

*Bibliothèque numérique*

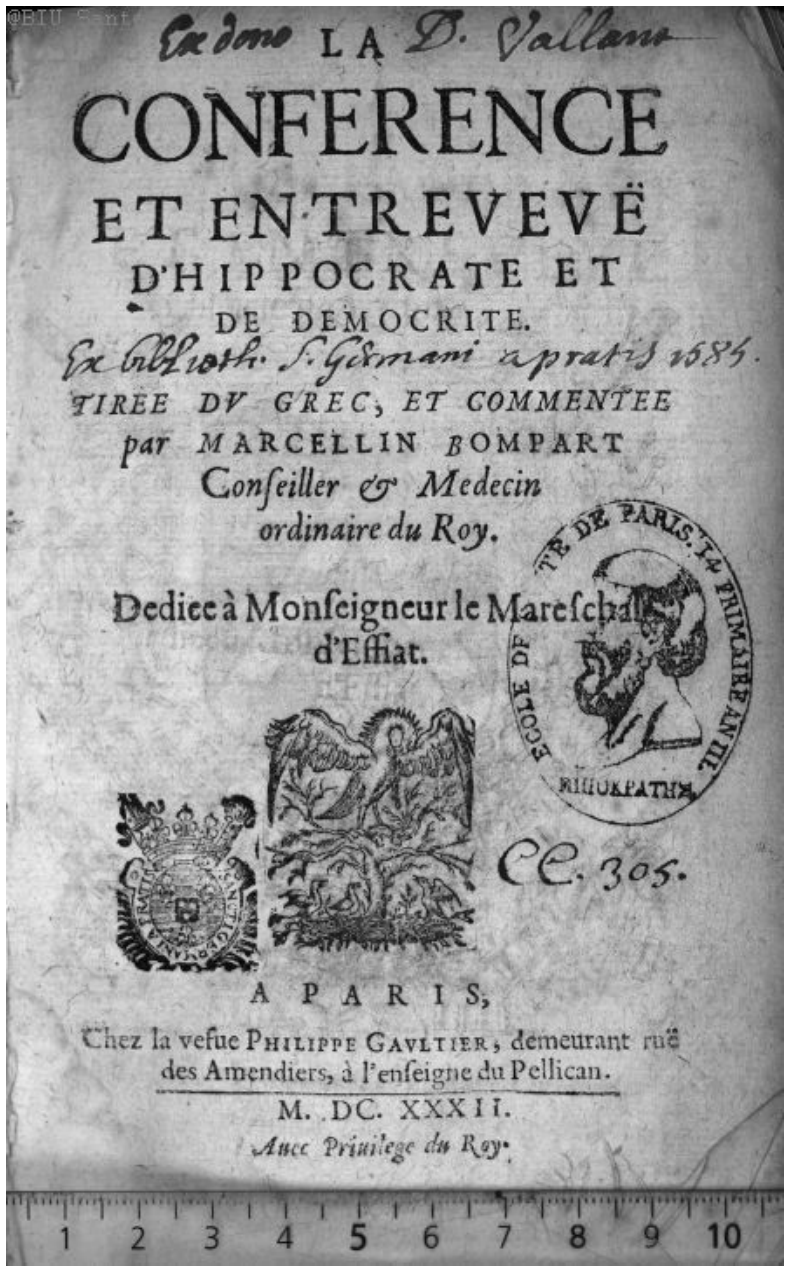
**medic@**

**Bompert, Marcellin. La conference et  
entrevue d'Hippocrate et de  
Democrite. Tirée du grec et  
commentee par Marcellin Bompert**

*A Paris, chez la veuve Philippe Gaultier, 1632.  
Cote : 33186*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?33186>







A TRESHAVT

ET

TRES-PVISSANT

SEIGNEUR MESSIRE  
ANTHOINE RVSE', MARQUIS  
d'Effiat & de Lonjumeau, &c. Maref-  
chal de France, Cheualier des Ordres  
du Roy, Confciller en fes Confeils,  
Gouuerneur & Lieutenant general  
pour fa Majesté és Prouinces du haut  
& bas Auuergne, pays de Combraile  
& Bourbonnois, Sur-intendant des  
Finances, & grand Maistre de l'Ar-  
tillerie de France.



ONSEIGNEUR,

*A l'ombre de vos Comman-  
demens ie prens la hardiesse d'exposer aux*  
ã ij

## E P I S T R E.

yeux du public, l'Entretien & Confe-  
rence d'Hippocrate avec Democrite, le-  
quel par vne retraicte des affaires publiques  
se liurant à soy-mesme, auoit donné occasion  
à ses Citoyens de mettre en doute la fermeté  
de son esprit, & sur cette crainte à l'instance  
des Abderitains Hippocrate le visite fourni  
de remedes pour le restablissement de son sens  
pretendu alteré, en effet l'abord & premier  
rencôtre de ces deux personnages accreust, &  
fortifia cette opinion, pour estre le domicile de  
Democrite vn peu agard, & sauuage, ses  
compliments ridicules, & son rencontre en  
apparence inciuil, mais Hippocrate apres  
auoir leué cette escorce mal gracieuse, & des-  
couuert son interieur, il apperçoit vne lumie-  
re brillante de doctrine, vne solidité incroya-  
ble de son iugement, penetrant l'ordre & in-  
fluence des Cieux, touchant au doigt & à  
l'œil la balance de la Iustice diuine, descoupat  
à claire voye les passions humaines, & tra-  
uersant les affaires & commerces du monde  
auec tant d'adresse & induction si parfaicte  
de toutes sortes d'estats & charges publiques,

## EPISTRE.

figurant les maximes politiques avec tant de naïfueté & certitude, qu' Hippocrate à l'issuë de cette Entrevue reuient d'une part honteux & confus d'auoir si legerement creu vn changement d'autant plus prodigieux, que l'esprit de Democrite estoit recognu le plus fort de tous les hommes : d'autre part tres satisfait & ravi de contentement d'auoir ouy vne leçon si haute, si iudicieuse & politique. Je confesse (Monseigneur) avec pareille ingenuité auoir esté long temps circonuenu, & abusé d'une opinion erronée, estimant la faueur des Rois, les dignitez plus eminentes, les richesses & honneurs estre si contraires à la vertu, produire vn tel mespris de la doctrine, & faire naistre tant d'orgueilleuses pensees, vn débordement de cupiditez effrenees, vn estourdissement insensible au bien, vne mesconnoissance impie de Dieu, & de soy mesmes, vn excés & transport de delices, vne arrogancè outrageuse, que i' auois quasi en horreur leur abord, & leur presence m'estoit formidable : mais aussi tost que i' ay eu l'honneur de vous seruir dans vostre chasteau d'Effiat,

maison de vos ayeuls en l'employ de ma profession, ie me suis rendu domestique plus hardi, & resolu, faisant couler peu à peu hors de moy cette humeur & pensèe trompeuse ouurant de plus en plus les yeux de mon esprit, il m'a esté fort facile d'apprendre le contraire, & considerant soigneusement vos actions, vos discours & vostre maintien, ie reste de mesme confus, pour auoir mal pensè des grandeurs de la terre, par vostre maintien ie recognois vne bien sceance graue, vn port & façon digne de respect, vn visage plein de douceur, accõpagné d'vne hardiesse genereuse, vne gentillesse capable d'attirer à soy les cœurs des plus barbares; d'ailleurs attẽtif à vos discours, i'ay esté charmé par la lumiere & intelligence parfaite & vniuerselle de vostre esprit, soit en l'exposition des plus profonds mysteres de la Theologie, où la solidité de vostre iugement conduit par les mouuemens de la Religion & pieté rangeroit au poinct de la foy les incredulles, plie & attendrist le cœur des obstinez, & fomete par vne douce ferueur de deuotion les plus attiedis, & aux rencontres des

## EPISTRE.

plus subtiles conclusions de la Philosophie depuis l'estenduë de la substance & accidents avec leur matiere & forme, ordre des mouuements celestes, conuersion des meteores iusques aux choses qui ne subsistent que par l'operation de l'intellect. Et en suite de cette Philosophie combië de fois ay ie-esté rauy d'entēdre vos repliques és conferences sur le subeēt de vostre santé en presence des plus doctes Medecins de France, qui ont tous admiré vos iudicieuses ratiocinations, soit encore par des demonstrations Mathematiques, sur lesquelles vne fois entre autres vn grand Mathematicien offrant vouloir reprendre les vieux desseings de nos Roys, & encore plus auant des anciens Empereurs, en la iunction & communication des deux mers par le moyen d'un nauigable Canal, entre deux riuieres, voulant manifester la conduite de son entreprise par la representation d'une carte figurée, avec quelle promptitude conceutes vous ses intentions, & quels obstacles descouurites vous à luy incogneus, neantmoins veritablement contraires à l'effect de son ouurage, &



## EPISTRE.

dans la mesme carte luy ayant marqué un sentier plus court & facile fut contraint de reconnoistre son insuffisance, & ses labeurs & exercices de plusieurs années en diuers ouvrages de haute & grande entreprise par luy fauorablement accomplis, ne luy auoir encore peu esclaircir un project si commode? Combien de fois ay-ie ouuert les yeux de mon esprit sans pouuoir penetrer les secrets de vos discours sur les maximes d'Estat & consequences politiques, me figurant vous voir presider au Cercle des Dieux? Que doit-ce estre en la presence du Roy dans le Conseil, où l'on interpelle l'euidence de vos pensees, & quant à la generosité de vos actions, l'eloquence des meilleurs esprits du Royaume, a porté si auant & si loing vostre reputation, qu'il ny a rien de plus recogneu en France, que la charge de premier Escuyer exercée par vous, vous a rendu le meilleur Cavalier, & le plus adroit gend'arme de la Cour, l'Ambassade extraordinaire d'Angleterre (où vous auez fait le royal bouquet des Lys & des Roses) vous a qualifié tres hardy  
dans

## EPISTRE.

dans les Nations estrangeres, un des plus  
 accorts & iudicieux de France, à l'issüe de  
 laquelle le Roy vous enuoye le cordon bleu,  
 pour le receuoir des mains d'un de ses Prin-  
 ces, à la face de toute la Cour du Roy  
 de la grande Bretaigne, & les occa-  
 sions durant ce renommé siege de la Ro-  
 chelle, ont rendu tellement illustre vostre  
 nom, par l'employ de vostre personne, & de  
 vos armes, aux hazards & perils de vostre  
 vie, que le Roy a pris occasion de confier sous  
 vostre conduite la plus importante & peril-  
 leuse charge du Royaume, qui est celle de grand  
 Maistre de l' Artillerie, par vous genereu-  
 sement exercee és sieges des villes en Lan-  
 guedoc faits en la presence du Roy: succedäs  
 à la charge ne vostre bisaieul qui l'a exercee  
 en Piedmöt par Cömagement du Roy: aussi  
 tost apres son retour de Sauoye, les limites de  
 son assurance sur la probité & fidelité de  
 vos actions passent bien plus auant, ayant  
 comme consigné entre vos mains, & mis en  
 depest les nerfs de la guerre les finances & le  
 plus precieux de la Couronne, & par les rei-  
 è

## EPISTRE.

gles de vostre fidelle œconomie. Il est certain que le Roy a triomphé des Anglois, qu'il a bridé la mer, subingué la Rochelle, & sans interuale en plein hyuer trauersé les neiges de Piedmont, ouuert les passages de Suze, des-siégré Casal, assuré le Dauphiné, forcé Pri-nas, & foudroyé ses murs & rempars à coups de Canons, vous commandant en personne, & poinctant l'artillerie, receu à mercy les rebelles, rasé & démolý les sourcilleux bouleuars de Montauban, Nismes, Castres, avec nombre d'autres villes murées & reuoltees: Bref par la preuoyance que vous auez porté à faire abonder toutes choses nécessaires, il est venu à bout d'une entreprise cōmencee depuis un siecle entier par les Rois ses predecesseurs, il a triõphé de ses ennemis, affermy à iamais sō Estat, establi la Religio, mis en assurance tous ses alliez, & vous a rendu si heureux que toute la France louë vos actions, le Roy recognoist vos seruices, estime vostre prudence & valeur, vous fait Lieutenant General de ses armées dās l'Italie, où vous auez si bien fait, que vostre nō

fera escorté à l'immortalité, puis que c'est vous  
 qui à Carignan & Veiliane avez fait perdre  
 l'honneur aux armes d'Espagne, de l'Empereur  
 & du Duc de Savoie, emporté plusieurs  
 drapeaux, pris prisonnier le Prince d'O-  
 ria, & plusieurs autres notables:  
 de sorte que par la bouche de nostre Roy,  
 tres Juste vous avez paru Gentil hom-  
 me de cœur & grand Capitaine, & faict  
 confesser à l'enuie mesme, que l'ame qui ani-  
 me vostre cœur est autant genereuse en ceste  
 partie qu'elle est intelligente en vostre cer-  
 veau, & que le fer reuient mieux à vostre  
 inclination que l'or de toutes les finances. Le  
 Regiment de Colalte qui se vètoit de com-  
 battre tousiours sous les aisles de la victoire,  
 c'est à dire, de son Aigle triomphante, vous a  
 trouué plus genereux & plus rusé que luy,  
 il a resté honteusement vaincu, & vous glo-  
 rieusement le Coralte vainqueur: En fin le  
 Roy apres tant de preuues de vostre courage  
 & sage cõduite dans la guerre, a voulu cõ-  
 me iuste rendre Justice à vostre merite, vous  
 a choisi pour un des Hercules François, pour

## EPISTRE.

exterminer tous les monstres, vous ayant mis dans la main le baston de Marechal de France, qui est le Cercle qui couronne l'honneur de toutes vos actions genereuses. Les cendres de feu Monseigneur vostre pere, de tres-heureuse memoire, qui sont à GERGOVIA, ie dis à Clermont, ce que celles de Numa Pompilius estoient à Rome, nous ont fait esperer la naissance de leur Phenix, nous voila satisfaits aujourd'huy, ayant l'honneur de vous auoir pour nostre Gouverneur: Vostre pere a esté Gouverneur pour sa Majesté dans l'Auuergne, enuoyé pour opposer les armes du Roy à celles de la ligue, appelée ainsi par antiphrase estant un parti de desordre, & non d'union, & ligue legitime, où il reüssit avec tant d'honneur, qu'ayant emporté les lauriers dans la deffaiete d'Issoire, le chef des ennemis blessé à mort, rendant l'esprit dans son logis, la Prouince resta calme au seruice de sa Majesté, & vous auez esté enuoyé pour desunir les rebelles, & les unir à l'obeissance du Roy, il est mort genereux dans les armes

EPISTRE.

au service de la Couronne, & vous ne portez vostre sang courageux dans les arteres que pour continuer de signer dans les occasions la fidelité de vos services au Roy: Il seroit donc honteux ( Monseigneur ) à un bon François, à un bon seruiteur du Roy taire vos qualitez eminentes. L'Angleterre a parlé si auantageusement de vous par la bouche d'un Roy, & d'un Chancelier, l'Italie par l'Echo des canons, qui ne tonnent que quand vous voulez, & nous qui sommes sous le ciel de vostre naissance, sous vostre gouvernement, qui tenons avec iuste respect de Gouverneur, l'urne de vostre genereux pere, nous dissimulerons la gloire de vos actions? Cela seroit iniuste: permettez moy que ie termine ce discours, dont la maniere feroit un liure par cette pensee: Apres la creation, toutes les choses estoient indistinctes, & confuses, iusques à ce que Dieu fist la plus noble des qualitez la lumiere, FIAT LUX, les forces & les puissances du Roy subsistent d'elles-mesmes, mais pour les rendre visibles à toute l'Europe, il se sert d'un EFFIAT qui

**EPISTRE**

*porte deux lumieres, la lumiere des thresors  
de la Couronne, & la lumiere des esclairs  
des canons qui murmurent déjà dans l'Al-  
lemagne, VIVE LE ROY, VIVE LOVYS  
LE IVSTE.*

**MONSEIGNEUR,**

**Vostre tres-humble & tres-obeissan<sup>t</sup>  
& fidelle seruiteur BOMPART.**



A temerité seroit esgale  
à celle de Thessale qui  
voulust pour immortaliser  
son impudence qu'on  
mist sur son tombeau  
*integrum*, le vainqueur des Medecins, si  
i'auois pensé de commenter les grandes  
œuvres d'Hippocrate, desquelles ie dis  
avec Suidas *ἀρρακίως ὑπελαίνας* *ὕμνων* qu'elles  
passent la portée de l'homme. Ie me suis  
seulement attaché à quelques lettres  
qui nous font voir la conference qu'il  
eust avec Democrite, tu y verras pour-  
tant traiter quelque beau poinct de  
Medecine, plusieurs choses morales, &  
veritablement Chrestiennes, desquelles  
toute sorte d'esprit sera capable. Ces  
grands Peres n'ont pas tousiours escrit  
d'un mesme stile & avec mesme genie,  
ils ont lasché quelque fois le tō de leur  
esprit à des choses familiares : Aristote  
a enseigné deux sortes de doctrine, l'une



AV LECTEUR.

estoit appellée Acroamatique, laquelle discouroit des principes & mysteres de la nature, & estoit si difficile à concevoir, qu'il n'estoit permis à aucun d'en estre apprentif & auditeur, qu'au préalable la sphere de son esprit ne fust cogneuë à Aristote. (Alexandre se picqua contre son Precepteur, pour auoir mis en lumiere ses œuures.) L'autre sorte de doctrine estoit exoterique, <sup>ἐξωτερικὴ</sup> *vo-*  
*cabantur* <sup>ἐγκύβλιτοι λόγοι</sup> qui traittoit de la Rhetorique & la cognoissance des choses ciuiles & politiques, à laquelle toute sorte d'esprits estoient admis, & enseignoit l'apres-disnee, il appelloit cette-cy, <sup>βιλίοι ἐπιεικταί</sup> l'autre <sup>ἐπιτοί</sup>; Hyppocrate deuant Aristote a fait le mesme, toutes ses œuures sont Acroamatiques, il ny a que ces lettres que nous pouuons appeller exetoriques ou familiares, dans lesquelles pourtant ie remarque de rares enseignemés pour la noblesse, pour les gens de lettre, & mesmes pour les Religieux, car la perfection de la solitude y

AV LECTEUR.

est grafiquement & chrestiennement  
peinte. L'abord de ces deux grands  
hommes fust vn conseil priué de la mi-  
sere & inconstance de l'homme, & leur  
inclination fust tellement conforme  
pour le mespris de la terre, qu'il semble  
que par faueur particuliere du Ciel, ils  
furent au monde en mesme temps, &  
en partitent de mesme. I'ay tiré le Fran-  
çois du Grec, veu la diuersité des ver-  
sions. Ianus Cornarius entendoit bien  
le Grec, Fabius Caluus n'a pas bien reüs-  
sy, quoy qu'il eust libre entrée dans le  
Vatican, comme premier Medecin du  
sainct Pere; mes nottes ne touchent  
presque que l'escorce ayant eu fort peu  
de temps pour m'y attacher, par l'iniu-  
re de la peste d'Auuergne qui a rendu  
ma bibliotheque vn bibliotaphe, c'est à  
dire vn sepulcre de liures, c'est pour-  
quoy la censure en doit estre moindre:

*Etenim nulla res festinata simul, & exami-  
nata nec quidquam omnium est, quod ha-  
beat laudem diligentia, & gratia celeritatis.* Apud



# O D E.

**B**ompart qui as eü le merite  
De mesler tes doctes lauriers  
Et de pouuoir seruir de tiers  
Entre Hippocrate & Democrite,  
Ta sage main qui a appris  
De guerir tant de maladies  
Fait des merueilles bien hardies  
R'animant ces deux grands esprits.  
Ton esprit qui les fait reuiure,  
Doit estre grand pour ce dessein  
C'est estre braue Medecin  
Que de ressusciter vn liure.  
Mais si tu les oblige ainsi  
Ne crains point leur ingratitude  
Puis qu'ils viuent par ton estude  
Leur nom te fera viure aussi.  
Comme tu as acquis la grace  
Et le langage Athenien  
Ils ont appris desia le tien  
De peur que tu ne les surpasse..  
Il faut confesser toutesfois  
Que tu fais tort à Hippocrate

Car ta plume est si delicate  
 Qu'on le lira dans ton François.  
 Mais pour bien louer cét ouvrage  
 Je voudrois pouvoir esgaler  
 Avec la grace du parler  
 L'elegance de ton langage.  
 Tu parles si bien le Gregeois  
 Qu'il semble que tu sois d'Athenes  
 On te prendroit pour Demosthenes  
 Encore que tu sois François.  
 Ta doctrine est si recogneuë  
 Qu'on dit desia que le Soleil  
 N'en verra iamais de pareil  
 Pour le moins si tu continuë.  
 Courage ne te lasse pas;  
 Que ta celebre renommee  
 Qui est desia tant estimee  
 Ne soit point subiette au trespass.  
 Les grands commencent de cognoistre  
 Le merite de ton sçavoir  
 Et te desirent tous auoir  
 (Car qui ne voudroit pas le maistre  
 Poursuis- & va insques au Roy  
 S'il cognoist ton experience  
 Il n'aura plus de confiance  
 A autre Medecin qu'à toy.  
 Tu deuerois quitter ces Prouinces  
 Et former bien d'autres desseins  
 Car le Prince des Medecins

Doit estre Medecin des Princes.  
L'Auvergne n'a point de rempart  
Pour terminer ta destinee  
O qu'elle seroit estanee  
Si elle auoit perdu BOMPART.  
Si c'est pour nous que tu retiens  
Les effects de ton esperance  
Tu desobligeras la France  
En voulant obliger les tiens.

Par le sieur de Chouuigny.

A D  
MARCELLINI BOMPARTI Medici Regij colloquium.

Q V O D.  
HIPPOCRATIS & DEMOCRITI nomine circumfertur.

I N Q V O.  
Omnia sunt hominum mordaci digna cachinno  
Inque DEO, victrix fortis sapientia, solo.

A L I V D.

Vos quibus infanus mentem non abstulit error  
Dicite, vera DEO soli Sapientia, verè  
Desipiunt qui se sapientis nomine iactant,  
Democriti risu digni, elleborique medela.  
Hic Bomparte tui, fructus finisque laboris.

FRANCISCVS SAVARO  
Præses Aruerniæ.

A D M. BOMPARTIVM PRO  
recente illa Democriti & Hippocratis Palin-  
genesi Carmen.

**Q** Vos genuit, tenuitque duos, bis mille per annos  
Heroas inter, Græcia docta, sôphos.  
Hos tua nunc fecunda solo facundia Franco,  
Bomparti, partu fœliciore parit.  
Democritum, Hippocratemq; tuum quas pulvere primus  
Excitos donas Gallica verba loqui  
**Q** si fas ollis superas euadere ad auras  
Et sua lilihero sistere membra solo.

Obstupcant fessi suamet monumenta labori,  
Bomparti, docto cedere docta tuo,  
Gallorumq; veri manibus ditata cotundo  
Heroum, eloquio dogmata Graca tuo.

G. DORESSES DOCTOR THEOLOG.

---

CELEBERRIMO DOCTORI  
Medico, Domino Marcellino Bom-  
partio, eiusque operi.

**Q**uid tuo, decus ô vetustiorum  
Stemmatum, decus ô peritiorum  
BOMPARTI, Medicorum, ego ille cultor.  
Tui nominis, inseram libello  
Tum versus, petis in tuum libellum?  
Exculto tibi, litteris que pleno  
Qui versus ferat, is perinde faxit.  
Ac si non hebetis viro palat  
Pro perdicibus, ostrreis, & apro  
Porrum sectile, rancidumque lardum  
Cum fricto Cicere, atque farre ponat:  
Pro vini Cyathis suauioris  
Humorem grudiae propinet vna.  
Et versus petis in tuum libellum?

---

EIDEM AVTHORI, ET OPERI.

**M**aterienne, manumne probem magis ambigo: dita  
Materiesque manum, materiemque manus  
Amabilis Aubeny Doctor Theologus, & in  
Claramontano Collegio Gymnasiarcha.

FRANCISCVS NVGIER REGIS

Confiliarius huius operis eruditi *e' g'yd'ia' r'ns*  
Marcellino Bompertio fratri  
carmen vouet.

**S**iste gradum Hippocrates, nulla est dementia magni  
Democriti, Elleboros despicit ille tuos.  
Quid tibi tanta seges plantarum, ridet honores  
Ridet, & in risu pharmacamentis habet.  
Prytaneo dignus dum curas corpora: at illi,  
Si tibi sit Medicus, gloria maior erit.

AD D. D.

MARCELLINVM BOMPARTIVM  
Medicum Regium.

EPIGRAMMA.

In suos Hippocratis Commentarios.

**H**ippocratis qui docta cupit peruoluere scripta,  
Bompertum praesto perlegat Hippocratem.  
Nil habet Hippocrates quod non Bompertia lingua,  
Bompertus a se quid habet, quo caret Hippocrates.



Hippocrates Græcus dumtaxat, siue Latinus:  
 Bompart sed Græcus, Gallicus & Latinus.  
 Nec sanè mirum; quadrant nam nomina rebus,  
 Et quædam verbis vis sita semper inest,  
 Es bonus à partu, bonus & tu partus haberiis  
 A quo vis dici, tu elige, utrumque bonum est.

Tuus ad omnia  
 I. G. Dupin Aruernus.

---

IN PRÆCLARVM D. MARCEL-  
 lini Bompartii Medici, regii opus.

*1797 percurando,*

**D**emocriti Hippocrates vario sermone Tenetur  
 Democritem Hippocratis Verba perita ligant  
 Ac conuersi oculos interse, atque ora, stupefcunt  
 Alter, & Alterius pendet ab ore silens.  
 Bompare stas medius, nec dum vox excidit ore  
 Cum subitè ambòrum lingua retenta tacet  
 Nec iam Democrito Hippocrates placet: Hippocratiue  
 Democritus, Tu unus Bompar utrumque tenes  
 Nec mirum: naturæ Arcana recondita pandis  
 Democrito utilis: Doctus Hippocrate.

B. Fontfreyde Doct. Theoln.



LETTRE I.

LE SENAT ET  
PEUPLE ABDERITAIN  
A HIPPOCRATE,

Salut.

**E**T homme, ô Hippocrate,  
qui iusques icy a tousiours esté  
l'ornement de nostre ville, &  
que nous esperions le deuoir  
estre tousiours, se trouue main-  
tenant en danger, au grand preiudice d'i-  
celle, & est à craindre (ô Dieux!) que nous ne  
soyons à present trauaillez d'enuie; attendu  
que celuy-cy pour la grande sagesse qu'il a  
acquise est deuenu tellement malade, qu'il

A

## 2 LETTRE I.

est grandement à apprehender, que si Democrite pert son esprit, nostre ville d'Abdere ne soit tenuë pour deserte: car oubliëux d'un chacun, & de soy-mesme par dessus tous, veillant iour & nuict, se mocquant des grands & petits, & n'en faisant aucun conte, il passe ainsi sa vie. Si l'on se marie, si l'on trafique, si quelqu'un parle en public, s'il embrasse la Magistrature, si l'on enuoye des Ambassadeurs, si par la voix du peuple quelqu'un est promu aux charges publiques, s'il en est desmis, si on est malade, si blessé, si mort, il se mocque esgalement de tout; encore qu'il voye les uns ioyeux, les autres tristes & seueres: de plus il s'enquiert de ce qui se passe aux 1. enfers & en escrit, & dit que l'air est 2. remply d'images, & qu'il entend le ramage des 3. oyseaux & se leuant souuent de nuict, il s' imagine entonner des chants melodieux, & dit quelquesfois qu'il voyage dans 4. l'infinité, & qu'il rencontre par tout un nombre infiny de Democrites, qui luy sont semblables, en fin il vit perdu de corps & d'esprit: Ce sont

## L E T T R E I. 3

toutes ces choses qui nous donnent de la crainte, & nous estonnent beaucoup, ô Hippocrate, mais nous vous supplions de venir bien tost garantir nostre pays par vos conseils: car nous ne sommes pas personnes de qui les tesmoignages soyent sans autorité; la creance que vous y aurez n'amoindra en rien vostre gloire, & l'esclat de vostre science n'y ne vous frustrera de la recompence; & combien que vous ayez plus d'esgard à la science qu'aux richesses, nous ne manquerons neantmoins de vous en offrir abõdamment: car pour la santé de Democrite ny la ville mesme si elle estoit toute d'or ny toute autre chose ne scauroit correspondre à nostre desir, nous estimons tous que nos loix s'aneantissent: venez donc rendre la santé à un si excellent personnage, vous viendrez non en qualité de medecin, mais comme fondateur & restaurateur de toute. 6. la Ionie, vous nous ceindrez de murs plus sacrés, vous guarirez non un homme particulier, mais toute une ville, vous ouvrerez les portes du Senat, qui ne pouuant plus subsister com-

A ij


## 4 LETTRE I.

mence à les fermer, vous serez le iuge de la police, nostre restaurateur & conseruateur, nous vous attendons pour ce subiect, ô Hippocrate, vostre arriuee nous causera tous ces biens que nous attendons de vous : L'une des principales villes de la Grece, mais plustost toute la Grece vous coniuere que vous conseruiez le corps où repose 7. la sagesse, croyez que c'est la sagesse mesme qui vous porte cette parole, & vous prie de la deliurer de cette calamité. Certes la sagesse selon que nous estimons a quelque alliance avec tous les hommes, mais beaucoup plus grande avec nous qui luy touchons de plus près, soyez assurez que ceux qui viendront apres nous vous beniront si vous tirez Democrite de la pretention qu'il a de pouuoir surmonter toutes choses : le sang, & l'art vous ioignent 8 à Esculape. Cety-cy est nepueu d'Hercule du costé de son frere, d'où vient le nom d'Abdere, comme assurement vous l'auiez peu ouy dire, c'est pourquoy la santé de Democrite luy sera sans doute agreable : puis donc que vous voyez, ô Hippocrate, un si excellent hom-

me, & tout le peuple avec luy trouble iusques  
à la stupidité des sens, nous vous prions de ne  
differer mais de venir en diligence. C'est chose  
estrange que tant de qualitez si aduantageu-  
ses se changent si soudainement & deuien-  
nent maladie: car tant plus Democrite a ex-  
cellé en sagesse, tant plus est-il auioird'huy  
en danger de perdre la cognoissance & de de-  
uenir fol; le commun peuple d'Abdere quoy  
qu'ignorant, encore iouyt-il du sens commun,  
voire mesme ceux qui auparauant estoient  
estimez grossiers sont maintenant plus sub-  
tils & clair-voyans à discerner la maladie  
de ce sage: venez d'oc maintenant avec Escu-  
lape avec Epion fille d'Hercule, avec les fils 9  
qui s'ot allez à la guerre de Troye, venez d'oc  
muni des remedes peoniques: 10 La terre est  
feconde en racines, feuilles, & fleurs pour  
chasser la folie, & iamais elle ny le haut des  
montagnes ne sera plus riche pour cette fin.

A iij

Commentaire sur la premiere lettre  
escrite par le Senat d'Abdere à  
Hippocrate.

I.  Emocrite entend par les enfers la matrice de la femme, & parle de l'admirable conformation de l'homme: car la matrice est appellée enfer par le Prophete. P<sup>sal.</sup> 138. *Non est occultatum os meum à te, quod fecisti in occulto, & substantia mea in inferioribus terra: Gregorius Nazianzenus* appelle la matrice tombeau, ou les enfers appellant les hommes *σιωματιας* deux fois dans le tombeau, & de fait, la femme chez les Hebreux est appellée *Nekaba*, du verbe *Nakab* excauait pour marque de nostre premier tóbeau. Il semble que le Prophete, & Democrite ayent eu la mesme pensée & rauissement sur la formation de l'homme, l'Hebrieu explique mieux l'excellence de cét ouurage *Rakam*, broder en tapifferie, pour marquer milles rares artifices qui sont dans nostre plasmatiō, *Genebrardus in psalmos. De rakam* est venu le verbe François recamer, *Pagninus* tourne ce *rakam instar vestis phrygionia*, à guise d'une robe recamée de toute beauté. Rabbi David Juif explique le Pseume cité en ses termes:

Commentaire sur la premiere lettre. 7

*Assimilavit psalmographus opus formationis in varijs ossibus carne & cute operi phrygionico & matricem matris comparat cum inferioribus terra, quia vulva est locus absconditus.*

2. Il y a dans le Grec τῶν ἐδαλαί, c'est à dire, des Atomes comme dit Ciceron au premier liure de finibus : c'estoit l'opinion de Democrite, que les Atomes estoient les principes de toutes choses, mais Aristote, duobus argumentis ἀλεγεινῶς la confondu, le premier est: les principes des choses, posé qu'ils soyent infinis, ne se peuvent sçavoir ni comprédre; le second : c'est vne absurdité d'admettre d'un tout finy les parties infinies. Anaxagore son contemporain est presque de son opinion dans sa panspermie. Ramus a voulu tirer Aristote dans cét erreur, par vn texte qu'il a tronqué du 4. des Metheores ὅλα ἐργα τῆς φύσεως ἐκ τῶν ἀμειομερῶν ὡς ὕλη, i. Toutes les choses naturelles sont composees comme de matiere des choses homogenées, c'est a dire, d'Atomes de mesme nature selon Democrite : voicy le passage entier d'Aristote. ἐκ τῶν ἀμειομερῶν τὰ ἀμειομερῆ, ἐκ τῶν δὲ ὅλα ἐργα τῆς φύσεως. Asclepiades ce grand Medecin qui à trouué le premier l'inuention de guerir les maladies avec le bon vin, & qui ne vouloit pas estre creu Medecin si jamais il estoit malade, est de l'opinion de Democrite touchât les Atomes : Celius Aurelianus aussi a creu que tout



8 *Commentaire sur la premiere lettre.*

estoit composé *per oia* <sup>241</sup> c'est pourquoy il ordonne si frequemment *recorporationem cyclicam, quæ fit drymiphagia, dropace, sinapismo, & paroptesi*, nous expliquons cette recorporation dans nos commentaires sur Celius, qui verront bien-tost le iour si Dieu me donne vn peu de santé.

3. Il n'entend pas icy le iargon naturel des oiseaux, ains les hieroglyphes des Egyptiens sur tout de la Chimie, de laquelle ils sont inventeurs, comme de toutes les sciences; C'est pourquoy Moyse par vn subtil Enigme deuat que de sortir d'Egypte commanda au peuple d'Israël d'éporter les vaisseaux d'or & d'argent, c'est à dire les thresors des sciences, *Exod. 2.* Or est-il que Democrite auoit long-temps conuersé avec les Egyptiens, & tiré du tombeau de Dardanus Egyptien beaucoup de liures qui monstroient les secrets de la Chimie, comme dit Iosèphe *lib. 8. cap. 2.* & Plinius Veronésis *lib. 30. cap. 1.* de sorte que Democrite voulant parler par Enigmes, & par Hierogliphes comme ses precepteurs Egyptiens, il entend par le ramage des oiseaux, les mysteres de la Chimie, qui sont assez familiers aujourd'huy dans ces termes, *Aues Hermetis, Aquila* » parlant du Mercure.

*Si fixum soluas, faciasq; volatile fixum,  
Et volucrem figas, faciet te vinere tutum.*

Commentaire sur la premiere lettre. 9

Mercure trimegiste dans sa table d'Esme-  
raude appelle le Mercure oiseau. Augurellus,  
en sa Chrisopee parle d'un oiseau noir dis-  
soluant les corps. Le Corbeau ou le Faucon  
d'Hermes qui se tient tousiours avec le Tre-  
uisan au bout des montagnes, c'est à dire sur  
la superficie du metal, *quando est spiritus*  
*niger non urens*, sur cet oiseau voicy vn bel  
Enigme.

*J'habite dans les monts & parmy la planure  
Pere deuant que fils j'ay ma mere engendré,  
Et ma mere sans pere en ses flancs m'a porté,  
Sans auoir nul besoin d'aucune nourriture,  
Hermaphrodite suis, d'une & d'autre nature,  
Du plus fort le vainqueur, du moindre surmonté.  
Et ne se trouue rien dessous le Ciel voûté  
De si beau, de si bon, & parfaicte figure,  
A moy, dans moy, sans moy naist vn estrange  
oiseau,  
Qui de ses os non os se bastit vn tombeau,  
Où sans aisles volant mourant se reuifit,  
Et de nature l'art en ensuiuant la loy  
Il se metamorphose à la fin en vn Roy,  
Six autres surmontant d'admirable harmonie.*

Democrite fit vn liure intitulé *De Avium*  
*colloquijs*, lequel Pline second a leu, & creu  
qu'il estoit plein de magie, n'estant rien que  
des secrets de la nature, enseignez par hiero-  
glyphes: le bon Galien qui n'estoit pas instruit  
à l'Egyptienne, ayant veu vn liure *de herbis*

**Io Commentaire sur la premiere lettre.**  
*triginta sex horoscoporum*, souz le nom de Mer-  
 cure trois fois grand, il se mocque, n'entend-  
 ant pas ce mot *āeros*. i. Aquila qui est vn ter-  
 me assez cogneu comme i'ay dit parmy les  
 spagiriques. Pamphilus a voulu faire l'enten-  
 du à l'explication de cēt Aigle, & la prise  
 pour vne herbe incogneuē aux Grecs, mais  
 il a choppé aussi bien que Galien & en cela:  
*medicinam vanitatibus defecauit*. I'ay trouuē  
 à propos pour plus grande cognoiffance du  
 iargon des oyseaux, duquel parle Democri-  
 te, de mettre la peinture d'Henricus Kudor-  
 ferus, *anno Saluatoris nati 1421*. qui comprend  
 les mysteres de la pierre philosophale, vous y  
 verrez vn Aigle, & vn Corbeau.





Commentaire sur la premiere lettre. II

4 Democrite estoit dans la meditation du monde qu'Homere appelle ἀπειρος, comme dit Eustatius, c'est à dire infini, non pas pour sa figure circulaire, mais pour les infinies generations & corruptions des choses, il estoit aussi dans l'infini de ces elements, qui estoient les Atomes remarquant cōme Anaxagoras πανσπερμίας, en toutes choses tout, laquelle panspermie est auourd'huy foustenuë par les Chimiques, qui pour établir plus fortement cette opinion, se seruent du passage d'Aurelius Augustinus lib. de Trinitate : *Rerum omnium semina sunt in Elementis*, mais il veut dire que sans la chaleur qui part du cinquiesme Element, & se deriue aux autres, toute production cesseroit, & que cette chaleur celeste est la semence de toutes choses selon Aristote *Sol & homo*, &c. La Spagirique qui met trois principes hypostatiques en toutes choses, le sel, le souphre, le mercure, pense tirer subtilement Democrite, & Hippocrate dans sa doctrine, celuy là par vn liure intitulé τριτοχμία qui ne se trouue pas, faisant force sur le titre; celuy cy par la diuision qu'il fait du corps, εἰς τὰ ἰσχυρὰ, τὰ εἰσχυρὰ, καὶ τὰ ὀρμητικὰ σώματα. i. en parties solides, humeurs, & esprits, disant que les parties solides sont le sel, les humeurs le mercure, les esprits le souffre, comme l'on voit

12 *Commentaire sur la premiere lettre.*

dans le docte Libavius, *In principio Alchimie triumphantis.*

5 Hippocrate n'a iamais esté attaché au bien, il l'a bien fait paroistre par le refus qu'il fit à Artaxerxes Roy de Perse de secourir son armee touchée de la peste: *Regi quæ respondeo celerrimè scribe, nos victu, domo, omniq; re ad vitam necessaria cumulatè frui,* mesprisant tout l'or que le Roy luy promettoit, & de le faire esgal à ses Princes, *ὅς χρυσῶν ὅσους αἱ θύλαται, καὶ πᾶ ἀλλὰ χρύδιον ἔστι παρὶ τῶν Περσῶν τοῖς ἀρίστοις .i.* Donne luy tant d'or qu'il voudra, & tout ce dont il aura besoin, il fera dans l'honneur des plus grands seigneurs de Perse. Il faut marquer icy que les Roys auoient coustume outre les biens qu'ils faisoient aux Medecins, de leur donner la qualité de Princes: ainsi Auicenne est appellé Prince, non pas qu'il le fut de son extraction, comme a pensé le bon homme Gentilis de Fulgineo, qui le fait issu des Princes de Cordouë, mais ce qui a donné subiect à cet erreur, c'est qu'il a esté le premier Secretaire du Roy de Perse. Comme Antonius Musa dans Tacite, *Artis speciosæ frequens à Secretis:* or est-il que parmi les Arabes ceux qui ont eu le premier rang en quelques charges sôt appellez Abrahais, c'est à dire Princes; de plus Auicenne peut auoir eu, *ad honores,* la qualité de Prince, ayant guari trois ou quatre Rois: ie pourrois

Commentaire sur la premiere lettre. 13  
 dire icy que Mesue Medecin estoit de la race  
 Royale de Damas, & qu'Euax Roy des Ara-  
 bes a escrit des simples *ad Neronē*. Les Empe-  
 reurs Romains ont donné aux Medecins ac-  
 cés dans leur Conseil priué, & les ont fait es-  
 gaux aux Vicaires, & aux Ducs, qui estoit  
 dans l'Empire Romain: deux eminentes qua-  
 litez, car vous verrez dans la loy de l'Empe-  
 reur Honorius, & *Theodos. Comitium à primi or-  
 dinis fuisse donatos Cod. lib. 12. titu. 13. l. unica:  
 archiatros intra palatium militantes, si comitium  
 primi ordinis nobilitauerit gradus, inter Vicarios  
 taxari precipimus. B. Chrysostomus epist. 4. ad  
 Olympiadem diaconissam*, parle d'un Medecin,  
 qui auoit cette qualité, *Theophilus Comes,  
 idemquo Medicus*, & saint Augustin au liure  
 4. chap. 3. de ses Confessions dit *Medico Afri-  
 cæ Proconsuli*. Hippocrate dans ses precepte  
 ne trouue que deux fins à la Medecine, *ὑγιεινῆ  
 ἰ. sanitas, ἐὺχρηστον ἰ. gloria* non pas le lucre, &  
 pour imprimer cette leçon aux Medecins, il  
 dit que lors que les malades sont bien mal,  
 ils font beaucoup de promesses, comme ceux  
 qui sôt sur la mer & apres, *passato lo malo gaba-  
 tolo sancto*, il dit que le Medecin ne doit point  
 penser à cette recompense promise, & pour  
 le mieux exagerer il se sert d'un mot de  
 guerre *ἀντιπαρῆσται ἰ. aduersa acie consistere*, se roi-  
 dir, vaincre son auarice, le Grec a *ἐπὶ σάλυ μα-  
 ραβολῆ πορευομένοι, ἰ. in maris inconstantia fluctuan-*



14 *Commentaire sur la premiere lettre.*

*ribus* : dans le mesme liure *Medicus non sit*  
*ἐναντιος* qui ne soit point ennemi des hom-  
 mes, mais qu'il soit liberal & doux, le docte  
 Zuingerus dit que le Medecin n'est iamais  
 pauvre, par ce qu'il est cōtent de peu *αὐτάπει.*

6 Les Abderites quoy qu'ils eussent l'esprit  
 grossier, cognoissoient neantmoins que De-  
 mocrite estoit l'appuy de toute la Ionie, &  
 en effect les grands personnages sont les co-  
 lomes des prouinces & des Royaumes, Sta-  
 gire lieu natal d'Aristote estoit à iamais per-  
 duë, si ce Philosophe n'eust meritè enuers A-  
 lexandre son disciple son retablissement. La  
 consideration de Theophraste autresfois dit  
 Thirtame, diuertit les armes d'Alexandre,  
 qui se preparoit à la perte & ruine d'Eressus:  
 La France voit aujourd'huy quel appuy du  
 Royaume est vn grand homme, Monsei-  
 gneur le Cardinal de Richelieu. I'ay mis icy  
 trois vers faits par Monsieur le President Sa-  
 uaron, digne frere du docte Scholiaste de  
 Sidonius qui ne sont pas hors du subiect.

*Victo Anglo, fluctuq; maris, Galloq; rebelli*

*Gallia tota rotat Plessæo Cardine faustè*

*Faustus erit totus per eum si verterit orbis.*

La Ionie est vne region de l'Asie Mineu-  
 re, au rapport de Strabo lib. 14. & Ptolomee,  
 les Hebreux l'appellent Iauan, comme dit  
 Montanus, les Turcs Guiscon, du Leuant el-  
 lea les Lydes, du Septentrion les Æoles, les

Commentaire sur la premiere lettre. 15

Atheniens se disoient Ioniens, comme aussi ἀιτοκδονας, & appelloient le reste des Grecs ἀπείκως. I. estrangers, τὸ παλαιὸν οἱ ἀπὸ τῆς Ἰωνίης, ἢ Ἀθηναῖοι, & le dialecte Ionique est le mesme que l'Attique ancien, comme dit Strabo.

7. φυλάξαι τὸ σῶμα σιφίης, Ils appellent Democrite le corps de la sagesse en l'estat de santé, mais dans son rire continuel ils croyent que c'est plustost σῶμα sapientia quàm σῶμα. Ils prennent la sagesse pour l'ame de Democrite, mais comme les actions de l'ame dependent de l'organe, ils cognoissent que le corps est intemperé, & que ceste ame sage laquelle ils nomment par excellence sagesse, ne peut pas reluire, Carneades grand Philosophe, voulant escrire contre Zenon Prince des Stoiciens purgea son corps avec l'Ellebore blanc, comme l'on lit dans Gellius, lib. 17. cap. 55. Dans Tertullien lib. de Anima, cap. 6. Chrysippus pour épurer son esprit avoit recours à l'Ellebore. Lucian in 2. Verarum narrationum, feint que Chrysippus ne peust entrer dans l'isle des bien-heureux qu'il n'eust pris quatre fois d'Ellebore, pour monstrier que la pureté de l'ame ne subsiste point dans l'impureté des humeurs du corps. Ainsi les Abderites esperent du rabillement du corps, le retour de la lumiere de l'esprit de Democrite, & esperent dans l'heureuse rencontre du nom d'Hippocrate, Ἱπποκράτης .i. Equum tenens,

16 *Commentaire sur la premiere lettre.*

c'est à dire, tenant les reins du corps, qui est le cheual de l'ame.

8. Esculape est chez les Grecs *ἄσκληπιος*. i. qui agit doucement; Homere dit qu'il lenist les douleurs *κακῶν δαλκτικὸς οὖναι*. *Medicamentorum demonstrator*, dans Tertulian *apologetici cap. 23.* Pindare dit *Ἄρσα παρτοδοπῶν ἀλεκτήεσσιν ἴσσι*. i. vn Heros chassieux, c'estoit vne passion des Abderites pour la conualescence de Democrite.

9. Ces fils qui combattirent au siege de Troye estoit Podalirius & Machaon enfans d'Esculape, dignes d'un si docte pere, à ce sujet le Comique l'appelle *ἑυπαιδοί*. i. le pere aux bons enfans. Homere dans ces vers n'a pas oublié leur nom, mais Machaon ne se méloit que de la Chirurgie au rapport d'Homere, apres qu'il dist qu'un Medecin vaut plus que plusieurs hommes.

*ἰατρὸς γὰρ αἰνὴ πολλῶν ἀντίξιος ἄλλων*

*ἴδς τ' ἐκθαμέει ἐπὶ τ' ἤπια φάρμακα κάσπει.*

*Iliados 8.*

*Ducere tela manu & medicamina spargere plagis.*

Le lis dans vn autre volume.

*ἴδς τ' ἐκθαμέει, ἐπὶ τ' ἤπια φάρμακα κάσπει.*

Podalirius estoit Medecin rationel, & traitoit les maladies internes, comme nous aujourd'huy, ie trouue vn tesmoignage de cecy dans Eustatius sur le lieu cité d'Homere.

ἑτέρῳ δ' ἑτέρῳ κύριοι ἔθηκαν

τῶ μὲν κυφοπέρας κείρας πόρον, ἕκτε βάλισσας  
 σαρκὸς ἐλείψαι τε καὶ ἔλκεα παύει. ἀκίστεα δὲ  
 τῶ δὲ ἄρ' ἀκρίβεια πάντα ἐνὶ στήθεσσι ἔθηκαν  
 Ἀσκοπάτε γνάμναι, καὶ ἑπαλθὸν ἴσασται.

Mais il faut lire ἴσασται .i. *cognoscere vel* ἴσασται  
 .i. *mederi*

*aliumque Alio præcellere inſit*

*Huic Agiles dedit eſſe manus, ſi quando ſagittas  
 Extrahere hærentes opus, aut excindere ferro,  
 Altaq; vel peterent medicatum vulnera ſuccum.  
 Aſt aliud melior morborum arcana ſagaci  
 Indagare animo placidamque afferre medelam.*

Le Poëte explique amplement les trois façons de tirer les fleches, aufquelles excelloit Machaon. La premiere eſtoit *ἑκτῆ* c'eſt à dire couper la fleche comme il fit à Euripile, *διασπῆς* la tirer par la partie oppoſite comme il fit à Diomede, *ἑξολκῆ* la tirer ſimplement comme à Menelaus, il n'eſt pas extraordinaire que les Medecins ſoient vaillans & guerriers comme Podalirius & Machaon. Dioſcoride dit de luy meſme qu'il a porté les armes ſous les Romains *οἷσα γὰρ ἡμῶν στρατιωτικῶν ἐν βίῳ*. Ces deux Medecins Podalirius & Machaon combattirent en deux façons, portant les armes & tirant les bleſez du tombeau, c'eſt vn genereux combat de ſauver les ſiens par la Medecine, & de refuſer ſon

B

18 *Commentaire sur la premiere lettre.*

secours aux ennemis, Hippocrate aussi dit qu'il a vaincu les barbares par vne armee nationale *καταναυμάχοι τῶν βαρβάρων*. Les Amphyctions ayans assiegé vne forte ville tenuë par les Criseens, la peste se mit dans leur armee en sorte que nombre des soldats mourroit de ce mal. Ils se resolurent de consulter leur Dieu s'ils deuoient continuer l'assiegement, ou s'ils feroient retraite veu le dechet de l'armee, le Dieu respond qu'ils continuassent leur dessein, & que la victoire leur estoit certaine, pourueu qu'ils allassent à Cō. & qu'ils fissent venir à leur secours *ἑλάφην καί χρυσόν*. I. Le fils du Cerf *Κω χρυσόν*. I. avec de l'or, ils ne manquent pas d'aller à Cō, où le Conseil assemblé de Cōoyant ceste Ambassade ne peust comprendre le sens de l'oracle. Lors vn grand Medecin de Cō, de la race des Asclepiades, appellé Nebrus, dit que le Dieu vouloit qu'il vint au secours comme Medecin pour chasser la peste, car dit-il, le fils du Cerf s'appelle *νεβρός*, Nebrus, or est-il que ie porte ce nom Nebrus, & lors qu'il dit *Κω χρυσόν* il n'entend pas *cum auro*, car les assiegeans ont plus d'or que les Grecs, mais il veut que i'ameine mon cadet nommé Chryfus, beau, & aussi courageux Medecin. Nous viendrons donc & vous assisterons de nostre courage & de nos bons remedes. Ceste

Commentaire sur la premiere lettre. 19

histoire est dans la harangue prononcee par Theſſalus fils d'Hippocrate dans le Senat de Rome.

10. Les remedes pæoniques ſont les remedes de Pæon Medecin des Dieux, comme dit Lucian *In tragopodagra.*

Παίτων ἰατρὸς τῶ ἐν ἕρπια θανά.

Homere a fourny ceſte conception à Lucian *Iliados* . lors qu'il dit que Pluton bleſſé à l'eſpaule par vne fleche d'Hercule demanda à Iupiter vn remede, & fut guery par l'afſiſtance de Pæon, qui mit ſur ſa playe vn remede anodin ὀδυνηφόρα φάρμακα dans Homere *Iliados* . Le meſme Pæon panſe la playe de Mars, mais non pas deuant que le laiçt fuſt caillé, c'eſt à dire deuant la preuue du vray baume, qui eſt de cailler le laiçt au rapport de *Manardus Ferrariensis lib. 19. epistol. 3. & Geſnerus in obſervationibus ad Gerionem Seylerũ.* Eufſtatius remarque que pluſieurs ont creu que Pæon eſtoit Apollon, tirant ſon nom de πάσις, .i. guarir, mais Heſiode tient le contraire.

εἰ μὴ Ἀπόλλων φάρμακον ἐκ θανάτου σώσει, ἢ Παίτων, ὃς πάντα φάρμακα οἶδε.

Il eſt bien veritable que l'antiquité à l'honneur d'Apollon chatoit vn hymne *πάσις (ὄμιος ἐπὶ καταπάσις κακῶν)* & ceux qui ont eſté apres Homere l'ont appellé pæana, mais ie tiens

20 *Commentaire sur la premiere lettre*  
que *παῖς*, est quelquefois l'epithete d'Apol-  
lon, autrefois vn nom propre, quoy que  
ce soit, les Abderites prient Hippocrate  
d'apporter quant & luy les remedes les plus  
presents, puis qu'ils demandent les reme-  
des des deux grands Dieux. Fabius Caluus  
tourne *Phaenicea Remedia*, mais mal à  
propos.



L E T T R E I I.

## H I P P O C R A T E

A V S E N A T E T P E V P L E

D E S A B D E R I T E S ,

S a l u t .



*Melesagoras vostre cytoien aborda à Co le jour auquel par hazard estoit escheuë la prise de la verge, .i. qui est parmy nous, comme vous scauez, une feste annuelle, & assemblée publique, & une ceremonie fort celebre au Cypre, que font selon leur costume ceux, qui sont dediez à Dieu, & parce que Amelesagoras faisoit paroistre à ses paroles & à sa mine qu'il estoit fort hasté, croiant en verité, que l'affaire pressoit, ie leus vostre lettre, & m'estonnay de ce que vous estiez autant en peine pour la santé d'un homme, que s'il eust esté tout seul en vostre ville. Bien-heureux*

- B iij




à la vérité les peuples qui croient que les hommes de bien sont leur meilleure deffence, & qui s'asseurent davantage sur les bons conseils des hommes prudens, qu'en la force de leurs bastions, & à l'espeffeur de leurs murailles. Mais pource que j'estime que les sciences sont des presens des Dieux, ne trouuez mauuais (Abderites) que ie croye que la nature, & non pas vous, m'appelle pour empescher que la maladie n'abbatte son ouvrage, qu'elle a desia fort esbranlé. C'est pourquoy obciissant pluslost à la nature & aux Dieux qu'à vous, ie me haste pour guerir Democrite, qui est malade, ( si en effect c'est maladie) ou pluslost ce que ie desire, que l'erreur vous aye emportez. Et veritablement le tesmoignage de vostre bonne volonté en seroit beaucoup plus signalé, si le seul soupçon vous auoit ainsi alarmez. Et comme ny la nature, ny Dieu ne m'ont promis aucun argent pour venir à vous, ie vous prie semblablement (Abderites) de ne me point violenter, & de permettre que les operations d'une science libre soient exercées 2. libre-

ment : Car ceux qui travaillent pour le profit qu'ils en esperent, rendent les sciences seruiiles, & les tirent de leur premiere liberté à l'esclavage. De plus, il y a apparence qu'ils desguisent la verité, comme faisant ou les grandes maladies beaucoup moindres, ou les petites plus grandes, & que souuent ils ne viendront pas, bien qu'ils l'ayent promis, & qu'ils viendront sans estre mandez. Veritablement la vie humaine est miserable qu'une auidité intollerable d'argent a toute parcouruë & penetrée comme un vent d'hyuer, qui est un mal beaucoup plus fascheux que la folie, pour la guerison duquel il seroit plustost à souhaitter que tous les Medecins s'employassent unaniment, mal qui est estimé bon-heur quoy qu'il tourmente miserablement, en verité j'estime toutes les maladies d'esprit de puissantes manies, puis que elles troublent la raison d'erreurs & d'extranagances, desquelles celuy-là seulement guerit que la vertu 3 purifie. Pour mon particulier (Abderites) si j'eusse faict dessein de m'ërichir par toute sorte de voyes, ie ne vous

viendrois pas voir quand vous m'offririez dix talens. Mais ie prendrois ma route vers le grand Roy de Perse, où toutes les villes fussent accouruës au deuant de moy, garnies de toutes les richesses humaines, & ie les eusse guerries de leur pestilente maladie. Mais j'ay refusé de garantir du mauuais mal vne nation ennemie de la Grece. Et ainsi de toutes mes forces, i'ay surmonté les Barbares en vn combat de Mer : j'eusse bien à la verité rapporté des richesses de ce Roy, mais qui m'auroit rendu infame, & de thresors trop prejudiciables à mon païs, & ainsi regorgeât de biens, ie serois destructeur des villes de Grece. L'argent prins à toutes mains n'est pas richesse, car les choses sont fort ennemies de la vertu, qui sont tellement meschantes qu'on ne les peut couvrir d'aucune sorte de justice. Croyez-vous pas que ce soit aussi mal faict de guerir ses amis pour la recompense, comme de conseruer ses 4. ennemis, ie ne me gouerne pas ainsi, ie ne tire point profit des maladies, & ce n'a pas esté par cet esprit que i'ay presté l'oreille à Democrite,

qui est mon amy, quoy qu'il soit sain, si malade, il le sera encore davantage lors qu'il sera guery, ie scay qu'il est de bonnes mœurs, & d'éminentes qualitez & ornement de vostre ville, à Dieu.

Commentaire sur la 2. Lettre d'Hippocrate, au Senat & peuple des Abderites.

i.  E pense que ceste verge estoit vne palme, car les Grecs, par excellence, appellent la palme εὔδοι, & le Grec a εὔδοι ἀγαλμα. D'icy ie tire vne consequence, que Hippocrate n'estoit pas Athée (comme les ignorans croient des Medecins) puis qu'il se trouue à celebrer la feste d'un Dieu, & en plusieurs de ses Liures il paroist pieux & Chretien. Au Liure des Songes il conseille de faire des vœux à Dieu θεοῖσιν ἐξέστω. Et vn peu apres καὶ τὸ μὴ εὐχίσταί τε γένοιτο, καὶ λίην ἐσπὴ ἀγαθὸν εἶναι δὲ τὸν ξυλλαμβάνοντα τοῦς θεοῖς ἐπιχλέσειαι. En vn autre lieu dans le mesme Liure, il dit, qu'il faut recourir à Dieu τοῖσι θεοῖσι εὐχέστω. Et au Liure de Morbo Sacro, il parle de Dieu au singulier, disant que le peuple attribüe la

26 *Commentaire sur la deuxiesme lettre.*

cause du haut-mal à Dieu, τῷ θεῷ τῆς ἀπίστης περισ-  
 πίδειται. Et pour preuve encor que le Medecins  
 n'estoient point Athees & impies, Aristote  
 fils de Nicomachus, Medecin du Roy de  
 Macedoine, & Medecin mesme au rapport  
 de Varro dans Nonius, dit au Liure de mun-  
 do ad Alexandrum, dit ἀρχαῖος καὶ πάλαιος λόγος.  
 .i. C'est vne ratiocination nec avec l'homme,  
 que de cognoistre vn Dieu. Je sçay bien que  
 quelques vns tiennent que ce Liure n'est pas  
 d'Aristote; parce qu'il dit là dedans qu'un  
 Dieu a fait, & remply toutes choses. Mais  
 Iustin le Martyr disputant contre les Gentils,  
 leur cite ce Liure sus-allegué: ce qui seroit  
 sans force, s'il citoit faussement vn Liure qui  
 estoit cogneu tres-parfaitement aux Gentils.  
 Bessarion Cardinal Grec, tient ce liure pour  
 legitime, comme aussi le docte Apulee. Hip-  
 pocrate a creu encor l'immortalité de l'ame,  
 lib. i. de Dieta, Φύσιν μεταλλάσσει ἀφωρα δὲ οὐκ οἷον τῆ.  
 .i. Il est impossible d'alterer, & changer vne  
 nature inuisible, l'alteration appartient aux  
 quatre premieres qualitez, qui sont la cause  
 de la corruption des choses: & Hippocrate  
 appelle l'ame inuisible & inalterable: le mes-  
 me au Liure περὶ ἀρχῶν, ou σερχῶν, il appelle  
 l'ame θεμελιὸν ἀθάνατον. Le grand Homere dans  
 toutes ses œuures, n'a iamais dit que l'ame est  
 corporelle, car il n'appelle iamais que le ca-  
 daure σῶμα, vt Iliad. λ. 343.

Commentaire sur la deuxiesme lettre. 27

Σῶμα δὲ σίχαδ' ἰὸν δὲ μὲναι πάλιν

Et Odissée. 0. 185.

Σῶμα τ' ἀκνήδεια καίτε ἐνὶ μεγάροισ.

Et pour distinguer le cadaure du corps viuant, il appelle le corps viuant *σίμας* vne prison pour montrer que l'ame en doit fortir vn iour comme de sa prison, Iliad. α. 115. le mesme Iliad. χ. 163. il dit que l'ame s'en va en vn lieu qui ne se peut voir *ψυχὴ δ' ἐκ θεῶν, πλάμην ἄιδης δὲ βεβήκει*, par le mot *αἴδης*, il entend vn lieu qui ne se peut voir, Odissée. λ. 91. quand il parle de l'ame de Tiresias sortie du corps, il appelle ceste ame Tiresias, & que ce qui auoit volé d'Hercule, estoit Hercule mesme, voulant dire que la forme qui donne l'Estre aux supposts, n'estoit pas perie. Aristote au liure 2. de Generatione cap 3. dit clairement que l'ame n'est point tirée de la puissance de la matiere comme les autres formes, mais qu'elle vient du dehors, & qu'elle est diuine, *λείπειται δὲ τὸν νῦν μόνον ὄντα ἐκείνη, ἢ θεῶν εἶσι, μόνον ἔστι γὰρ αὐτῆ τῆ ἐνεργεία καὶ τῆ σωματικῆ ἐνεργεία. i.* Son operation n'est point corporelle, ce passage est si clair pour l'immortalité de l'ame, que ceux qui ont voulu y contredire ce sont acquis le nom de broüillon, c'est à dire Auerrois mahumetan, & Cardan, le premier expliquant ce passage dit qu'Aristote entend vn intellect, vn en nombre, qui est assistant à tous les hommes, si bien que l'intellect du Docte est le mesme en

28 *Commentaire sur la deuxiesme lettre.*

nombre que celuy de l'ignorant, & le mesme intellect en nombre cognoistra, & ne cognoirra pas vn mesme object formellement, & si il n'y a qu'un intellect en nombre, il n'y a iamais eu qu'une volonté, car la volonté se porte à son object, lors qu'elle est esclairee par l'intellect, n'y ayant donc qu'un intellect en nombre, cognoissant, & ne cognoissant pas en mesme instant le mesme object dans deux supposts, la volonté voudra, & ne voudra vne mesme chose prise dans la mesme conception. De plus, si tous les hommes n'ont que cet intellect, les Saincts desquels l'intellect sera bien-heureux, voyant Dieu sera malheureux dans l'Enfer, puis que les damnez & les Saincts n'ont qu'un mesme intellect en nombre. Cardan paroist encore ignorant dans le Grec sur ce passage, car il dit qu'Aristote entend parler des actions de l'esprit: or est-il qu'Aristote dit *νῆς*, c'est à dire intellect, & non pas *νοῦς*, qui est autant comme conception ou actiō de l'esprit, d'ailleurs Aristote dit que cet intellect a vne operatiō, qui est hors de cōmunicatiō de matiere, s'il entēd par ce mot *νῆς* l'operation de l'intellect, pourquoy distingue-il l'energie de *νῆς*, ou biē il faut que Cardā admette ce sens d'Aristote l'operation de l'operation de l'esprit est diuine, & vient d'en-haut, & est sans matiere; voyez l'absurdité; l'operation de l'operation. Aristote cognoif-

Commentaire sur la deuxiesme lettre. 29

fant l'immortalité de l'ame pour la distinguer de l'ame des brutes a esté contrainct d'inuenter vn nom digne de sa nature, ἐτελέχεια .i. perfection, ou comme Ciceron a leu au premier des Tusculanes ἐτελέχεια .i. *continuata motio*, parce que l'ame se meut d'elle-mesme est ἀντεκίνητος *quintum genus adhibet vacans nomine & sic ipsum animum Endelechiam appellat nouo nomine quasi quandam continuatam motionem & perennem*: les doctes demeurent en doubte quelle leçon est la meilleure ou ἐτελέχεια ou ἐτελέχεια, *Angelus Politianus miscellaneorum Centuria 1.* tient le party de Ciceron, & qu'il faut lire ἐτελέχεια, & se fonde sur l'autorité de Strabon qui dit que les œuures d'Aristote ont esté mutilées & remplies d'erreurs, parce que Neleus Sepsius fils de Coriscus successeur & heritier de la Bibliotheque d'Aristote que Theophraste rapporta en son país de laquelle craignant la perte souz l'Empire des Rois Dattalie, il les enterra, puis furent acceptez par Appellicon Teius, lesquels voulāt corriger, il les pollut de beaucoup d'erreurs, en suite Sulla les transféra d'Athenes à Rome, où ils furent publiez du temps de Ciceron, & par conséquent il est vray semblable que Ciceron a leu la vraye & ancienne leçon. Les Grecs lors qu'ils ont voulu distinguer les choses qui auoient quelque ressemblance, ont faict & inuenté des



30 *Commentaire sur la deuxiesme lettre.*

mots pour n'abuſer la poſterité, les Grecs apres Hippocrate pour diſtinguer la fièvre continuë de la Sinöche ont fait ce *νόσος* pour marquer la difference de ces deux fièvres, Ariſtote a fait le meſme par ce mot *ἐπιτελέχεια*; afin que l'on ne penſaſt pas que l'ame de l'homme fuſt comme celle des brutes. Le meſme Ariſtote au 1. des Ethiques fait vne queſtion, aſçauoir, ſi les morts ſont touchez de nos afflictions, & ſi nos calamitez troublent leur beatitude, ſi l'ame eſtoit mortelle, ces queſtions ſeroient ridicules & impertinantes, le meſme auteur eſcriuant à Antipater, comme vous verrez dans Plutarque, diſt: *non tantum decet principem ſubditos vincere ſapientia, ſed etiam pietate & religione*, (Dieu nous a donné vn Prince, tres-juſte, tres-victorieux & tres-pieux, qui porte les qualitez qu'Ariſtote donne à vn Prince) ſi Ariſtote deſire la deuotion & la religion à vn Prince, à quoy ſert tout cela, ſi noſtre ame eſt mortelle, le meſme Ariſtote 2. *de anima. Intellectus ſeparatur ab alijs partibus anime ſicut perpetuum à corruptibili*, lib. 1. *de partibus animalium cap. 1. non pertinet ad phyſicum diſputare de Anima intellectiua, quia ſeparata eſt*, lib. 2. *cap. 10. Solum hominem eſſe participem diuinitatis & text. 45. eiſdem lib. animam non eſſe corpoream*, au diſcours des Ethiques *cap. 7. & 8. diſtinguit geminam vitam, vnā, qua uiuitur ſecundum compoſitum: alteram, quā ſecundum mentem,*

## Commentaire sur la deuxiesme lettre. 31

& vn peu apres, *curandum est ut ea vitâ vinamus quæ est secundum præstantissimum, quod in nobis est, lib. 1. de anima text. 65. 66. & 82. Ait intellectum esse quid diuinum, & impassibile. 12. Metaphisic. text. 17. nihil prohibet quod aliqua forma maneat post corruptionem totius, ut si est anima talis seu intellectus seu mens.* Galien a dit ouuertement que l'ame est immortelle au liure  $\epsilon\iota\ \zeta\omega\sigma\iota\ \kappa\alpha\tau\grave{\alpha}\ \gamma\alpha\sigma\tau\epsilon\sigma\iota\varsigma$ . i. *An animal sit quod in utero est, τῆς ψυχῆς ἀπορροιαὶ καθ' ἡμῶν τῆς πάλαι ψυχῆς εἶναι καὶ τῆς νεωτέρας χορείας.* i. l'ame est coulée du ciel, & de l'ame vniuerselle qui est Dieu, il a conuenue dans cette deffinition avec Philon Iuif, qui dit que nostre ame est  $\theta\epsilon\acute{o}\varsigma\ \alpha\pi\omicron\rho\omicron\rho\omicron\iota\alpha$ . i. vn égouft de la diuinité, non pas vne partie de la diuinité, comme ont dit les Manicheens & les Priscillians d'Espagne, car la diuinité est impartible, comme a disputé sainct Augustin contre eux : mais c'est vn esgouft de Dieu, c'est à dire, fait immédiatement par Dieu, & non tiré de la matiere. Voila trois anciens Medecins qui enseignent l'immortalité de l'ame, Hippocrate, Aristote, & Galien, mais parce que Hippocrate a quelques passages qui semblent contredire à ceux que i'ay cité, ie les veux esclaircir, afin qu'on soit content. Hippocrate, disent-ils, *primo de dicta*, dit que nostre ame croist & naist tousiours jusques à la mort,  $\alpha\iota\theta\epsilon\omega\pi\upsilon\ \psi\upsilon\chi\eta\ \alpha\iota\omega\ \phi\upsilon\epsilon\tau\alpha\iota\ \mu\epsilon\chi\epsilon\iota\ \theta\alpha\upsilon\alpha\tau\eta\varsigma$  & au mesme liure,  $\epsilon\iota\ \sigma\theta\epsilon\pi\alpha\iota\ \delta\epsilon\ \epsilon\iota\varsigma\ \alpha\iota\theta\epsilon\omega\pi\upsilon\ \psi\upsilon\chi\eta\ \pi\upsilon\lambda\upsilon\varsigma\ \kappa\alpha\iota\ \epsilon\upsilon\delta\alpha\tau\eta\varsigma$

32 *Commentaire sur la deuxiesme lettre*

ἐν κείνῃ εἶχοντα μοίεσσι σώματος ἀνθρώπου. 1. l'ame glisse & entre dans l'homme, attrempée du mélange du feu & de l'eau, partie du corps de l'homme. Au liure de corde; *anima hominis in sinistro cordis sinu sita est & reliqua anima imperat, aliter autem neque cibus neque potibus è ventre, sed pura & illustri substantia & sanguinis discretionem.* Hippocrate au premier passage entend parler de la chaleur insite & radicale, comme explique doctement Galien *lib. περὶ εἰρημίας καὶ θερμῆς τῆς θερμῆς καὶ ἐπιπέτου, καὶ ὑπερῆς τῆς ζωῆς τῆς γενέσεως ἀλλὰ ἀπὸ πρῶτου, καὶ ἀρχαίως καὶ ἐμφυτοῦ, καὶ ἢ γὰρ φύσις καὶ ἢ ψυχὴ ἕδὴν ἀλλὰ ἢ τῆς τ' ἐστίν.* Les manuscrits de la Bibliotheque Royale lisent ὅσα ταυτὰ ἐν ἀνθρώπῳ ψυχῆ φύεται μέχρι θανάτου, & cela s'entend des actions naturelles de l'homme qui repulullent iusques à la mort. Au second passage que l'ame entre dans l'homme composee d'eau & de feu, Hippocrate parle de la semence qu'en autre lieu il appelle ἐμφυτοῦ .i. animee, & pour faire voir qu'il n'entend pas de l'ame qui informe le corps, il dit que ceste ame entre dans l'homme, si elle entre dans l'homme, l'homme est devant qu'elle entre, si l'homme est devant, l'homme a son ame, que si ceste ame arriue encore apres l'ame de l'homme, ce n'est pas l'ame de l'homme, ou le corps de l'homme aura deux ames totales & spécifiques, & ainsi le mesme homme fera homme, & ne fera

Commentaire sur la deuxiesme lettre. 33

sera pas homme, car il sera vn aggregé par accident, & si vous prenez bien garde aux discours d'Hippocrate vous marquerez qu'il ne dit pas que ceste ame soit vne partie de l'homme comme la forme est partie du suppost, mais il dit que c'est vne partie du corps de l'homme *μείραν σώματος ἀνθρώπου*, en effet la semence est vn principe de la generation du corps de l'homme, & chez Zenon elle est non pas *anima*, sed *spolium anime*. Si quelque pointilleux dit que la semence n'est pas composee d'eau & de feu, ie dis que dans chasque semence il y a la masculine & la feminine, la masculine est celle qui est plus spirituelle & plus chaude, la feminine est la plus froide, & moins spirituelle. Hippocrate appelle la premiere *semen* *το γένεσις* la seconde *ἀσπύς*, lib. de *genitura*; disant que le feminin qui est le plus aqueux & froid fait la production des femelles & le plus spirituel des masles. Si l'on fait force sur le mot *ψυχή* ie dis qu'Hippocrate prend ce mot en plusieurs sens, & si ce mot estoit propre pour expliquer nostre ame nous aurions plus de quatre ames differentes, Hippocrate au liure de *morbo sacro*; il entend le diaphragme par ce mot *φρένας*, & qui est si estourdi qui puisse croire que le diaphragme soit nostre intellect ou nostre ame : d'ailleurs le mot *ψυχή* marque plus selon le Grec la respiration que l'a-

C

34 *Commentaire sur la deuxiesme lettre.*

me, car il vient du verbe *ψωσσο* .i. *respiro, refrigero*. Comme marque doctement *Ludovicus Vives* sur la Cité de Dieu de *S. Augustin*, & *Pline* 2. le nepueu descruant la mort de son oncle dit: *erat ei meatus anime sonantior*, pour dire qu'il auoit le passage de la respiration ample & large pour receuoir les bouffees de soufre du mont *Vesuu*: ainsi *Tertullien* appelle l'air qui passe & repasse dans la trachee artere pour la respiration, *spiritum, reciprocandi spiritus spatium*. *Hippocrate* parle au 3. passage cité du liure de corde de l'esprit vital qui se fait au gauche ventricule du cœur, & il l'appelle ame, parce que cest luy qui fomen- te la chaleur insite immediat & principal instrument de l'ame, & que cela ne soit, consi- derez attentiuement les termes de ce texte: *Anima hominis in sinistro cordis sinu sita est, & relique anime imperat, alitur autem neque cibus, neque potibus è ventre* *ἀλλὰ κατὰ τὴν καὶ φαρμάκων περιουσίαν γέγονεν ἐκ τῆς διαχείσεως τοῦ αἵματος*. Voila le siege de l'esprit vital, asçauoir le gauche ventricule, la matiere de laquelle il se fait, c'est à dire le sang porté par la veine caue, ascendente au droict ventricule, puis passé par la barricade fibreuse pour estre faict au gauche esprit vi- tal avec l'air *ἐκ τῆς διαχείσεως τοῦ αἵματος*. Je ne suis pas content de ces autoritez, ie veux don- ner plusieurs raisons naturelles & morales pour conuaincre les courtisans *Theophiles*,

ou plutoft Atheophiles qui ne peuuent pas pencher à l'immortalité de l'ame non pas à dessein de les faire precipiter de la muraille en bas comme fit Theobrotus ayant leu le liure de Platon de l'immortalité de l'ame, mais pour leur faire cognoistre qu'il y a vne cour après celle-cy plus excellenté, & qui ne change iamais : toutes les choses qui sont dás le tēps sont mortelles, or est il que l'ame n'est pas dans le temps donc, &c.

*La mineure se preuue ainsi.*

Ce qui est dans le temps est mesuré par le temps : Or est-il que l'ame n'est pas mesurée par le temps, mais le temps par l'ame, car l'ame est la mesure du temps, veu que le temps est vn nombre, & l'ame est au temps, ce que la veuë est à l'œil, car la veuë n'est pas sans l'œil, mais ne tient pas de l'œil d'estre veuë, ainsi l'ame se sert du temps dans la mesure des mouuements.

La dissemblance qu'il y a entre l'action de l'intellect, & du sens montre la diuersité de leur nature ; car l'object excellent du sens hebete sa puissance par exemple vne grande clairté offusque la veuë, mais l'object de l'intellect tant plus il est parfait, tant plus il perfectionne l'intellect ; car estant imbu de la science des choses Metaphysiques, il est plus parfait qu'estant imbu de la cognoissance d'un art vulgaire.

36 *Commentaire sur la deuxiesme lettre*

Les choses mortelles vieillissent dans le temps: or est-il que l'esprit ce rend plus vigoureux & parfait, car si vn viellard auoit l'œil d'vn ieune, il verroit comme vn ieune.

La corruption ne ce trouue qu'avec les quatre premieres qualitez, & les cieus sont incorruptibles pour estre exempts d'icelles, or est-il que l'ame n'a point ces qualitez: donc, &c.

Si l'ame estoit corruptible & generable toutes ces actions seroient purement naturelles, & l'obiet posé & l'empeschement osté elle agiroit necessairement; or est-il que ses operations sont volontaires & libres donc, &c.

La nature ne donne rien en vain: or est-il que la nature a donné à l'homme vn appetit d'immortalité, & d'estre tousiours: donc, &c.

Vn corps parfaitement rond tombant sur vn corps parfaitement plain se mouuroit continuellement, car il seroit le mouuant & le mobile, ainsi l'intellect cognoist les choses, puis fait reflexion à soy, & cognoist qu'il cognoist, ce mouuement de reflexion est vn mouuement circulaire: car l'ame se meut d'vn mouuement intellectuel continuellement, *nunquam seipsam intelligere destitit, ex quo esse cepit*, dit Aurelius, donc elle est immortelle, puis qu'elle se meut infiniment, & c'est la raison qui conuainquit Theobrotus dans Platon.

Commentaire sur la deuxiesme lettre. 37

Il est euident que l'homme a des actions spirituelles, si l'actiō est spirituelle, la faculté ou puissance de cette action l'est; Car l'action est receuë dans la puissance comme dans son sujet, si la puissance & faculté est spirituelle le principe d'icelle qui est l'ame sera spirituel, parce que *operatio sequitur potentiam & potentia naturam* ex D. Dionisio de cœlesti hierarchia c. 1.

Vne autre forte raison ce tire d'Aristote, au 3. De Anima, cap. 4. si l'intellect estoit corporel, il ne pourroit pas comprendre toutes les choses corporelles : or est-il qu'il comprend toutes les choses corporelles, donc, &c.

La majeure se prouue, parce que le receuant doit estre desnüé de la nature de la chose receuë : or est-il que l'intellect reçoit toutes choses corporelles, donc il doit estre exempt de corps.

La majeure se voit prouuée par l'œil, auquel si la nature eust donné quelque couleur, il eust veü toutes choses teintes de ceste couleur, comme ceux qui ont la iaunisse voyent toutes choses iaunes, & ceux qui ont l'inflammation dans l'œil, voyent rouge: *omne autem in quo actio debet esse*, si vous dites que par la mesme raison l'intellect ne doit estre spirituel, puis qu'il reçoit les choses spirituelles; Je respons que la puissance spirituelle est plus esleuée, & de soy elle a les principes de cognoistre; *Et non patitur ab obiectis materiali-*



38 *Commentaire sur la deuxiesme lettre.*

*bus, ideo potest quicumque sine impedimento cognoscere* : L'intellect peut cognoistre tout, parce qu'il est determinable par les especes de toutes les choses, mais la puissance corporelle n'est pas determinable par toutes les choses, car la faculté corporelle n'a point de reflexion, elle ne cognoist pas ses actes, & ses especes qui sont corporelles, par consequent, elle ne peut cognoistre tous les corps.

La perfection de l'intellect est incorruptible, donc l'intellect est incorruptible, la consequence se preue ainsi, la perfection & la chose qui se perfectionne, doiuent estre proportionnées: l'antecedent se preue ainsi, la perfection de l'intellect est la cognoissance de la science: or est-il que l'object de la science est incorruptible, parce que les choses vniuerselles sont l'object de l'intellect, qui sont incorruptibles, donc l'intellect est incorruptible.

Nostre ame cognoist le corps, non seulement en particulier, mais en general, donc elle est incorruptible, la consequence se preue ainsi, le corps empescheroit la cognoissance des autres corps, à tout le moins en general.

Concluons donc l'ame estre incorporelle & immortelle par les raisons dites, veu mesme que les Brachmanes l'ont cogneue

*Commentaire sur la deuxiesme lettre. 39*  
 telle, comme il appert par la lettre de Dydimus Roy des Brachmanes, à Alexandre le Grand, Mercure Trimegiste, *Dialogo 1. bonam vitam bonorum hominum post mortem, & non bonam malorum.* Pythagore *in Thymeo Pythagorico, si disposito corpore liberum ascenderit etherem, eris immortalis.* I'adiouste à ces raisons naturelles & autoritez, vne raison morale.

Chaque chose a sa fin dans laquelle elle se repose: or est-il que nous n'auons iamais repos en ceste vie, donc il y a vne autre vie apres ceste-cy.

Ie veux finir avec la conception de Lucian, quoy qu'il soit estimé Athée: le propre de l'homme est de cognoistre vn Dieu, donc nostre ame n'est pas brutale.

*καλεσθὲς μὲν ἀλλεγοῦσι θῆλα  
 δαίμονες πρὸς ἐπιθέται διαφύλαται.*

I'adiouste encor l'energie qui est dans le mot *ἀλλεγοῦσι*, qui porte quand & soy les marques de l'immortalité de l'ame, *ἀλλεγοῦσι* les *ἀλλεγοῦσι ἀπὸ τοῦ ἀλλεγοῦσι quod contempletur ea, quæ vidit in cratylo Platonis Socrates.*

2 Hippocrate enseigne aux Medecins de n'estre point attachez au lucre, s'ils eussent fuiuy ceste leçon, ils eussent fermé la bouche à Pline Second, & à montaigne, qui auroit souuent besoin d'un Medecin, pour corriger la chaleur de sa langue, ou plustost de son esprit, ce n'est pas que l'excuse l'auuidité de

40. *Commentaire sur la deuxiesme lettre.*

quelques Medecins qui sont peincts elegamment par Sidonius Apollinaris, parlant d'un Medecin nommè Iustus, *Epistol. 12. lib. 2. Chironica magis instructum arte, quàm machaonica.* Sidonius faict allusion à *xes*, la main, pour monstrier qu'il auoit les mains à prendre trop de recompense, le Medecin de Louys vnzième n'estoit pas plus retenu, Thadeus Florentinus encore moins, qui ne parroit iamais de Bologne qu'il n'eust cinquante escus d'or chafque iour, & lors que le Pape Honorius le manda il fit marché à cent escus d'or chafque iour, il emporta du Pape dix mille escus d'or. Apulee ne se peut empescher de dire de ces Medecins auares: *hos etiam homines inertia plerumque & imperitia enixos, certè lucripetas verò nuncupari qui etiam à mortuis mercedem expetunt per occasionem & faciunt reditus dum tempus curationum extrahunt, puto quia seniores ipsis morbis existunt lib. de virib. herbar.* Le bon Hilarion Abbé n'estoit pas de ceste categorie, car ayant guari un Gentil homme de l'Empereur Constantin qui luy offrit dix liures d'or, il luy monstra un pain d'orge, & luy dit: Ceux qui viuent de cet aliment n'estiment pas plus l'or que la bouë. Cosme & Damian, freres, pour ne prendre rien des malades estoient appelez *traipetoi*. Damian estant un iour importuné de prendre quelque petit present d'une Da-

Commentaire sur la deuxiesme lettre. 41  
 me qu'il auoit guarie, il fit si grand desplaisir  
 à son frere Cosme qu'il mit dans son testa-  
 ment qu'il ne vouloit pas pour ce crime que  
 ses os fussent dans le tombeau de son frere,  
 comme vous verrez dans Campegius *in spe-  
 culo medici Christiani. Ioannes Saresberienfis, E-  
 piscopus Carnotensis lib. 2. Policratis cap. 29.* paye  
 liberalement les Medecins prudens & mo-  
 destes, & les auares; ceux-là en ce discours  
*quid de medicis practicis dicam? absit vt de his  
 quidquam peruersum loquar: in manus enim eo-  
 rum, exigentibus peccatis meis, nimis frequenter  
 incido. Non sunt exasperandi verbis, sed potius  
 demulcendi obsequio. Nolo me tractent durius, nec  
 etiam sentire audeo, quod omnes clamant, dicam  
 ergo cum sancto Salomone, quia medicina à Do-  
 mino Deo est, & vir sapiens non contemnet eam.  
 Nemo siquidem magis necessarius est, aut utilior  
 medico, dummodo sit fidelis, & prudens: quis enim  
 praconia illius declamare sufficiat, qui salutis ar-  
 tifex, procreator vitæ, in eo Dominum imitatur &  
 vicem eius agit, qui salutem quam ille operatur &  
 quasi Dominus & princeps donat, iste œconomus, &  
 minister procurat, & dispensat.* Il parle des Me-  
 decins auares en ces termes, *Metalogici, cap. 4.*  
*alterum est, non quod meminim Hippocratis, sed  
 diligentium adiectio medicorum. Dum dolet accipe  
 occasio siquidem exigendi maxime opportuna est  
 cum dolor cruciat egrotantem, sibi que cooperantur  
 languentis exulceratio, & auaritia medentis. Ic ne*

42. *Commentaire sur la deuxiesme lettre.*

veux pas condamner les Medecins à pratiquer sans recompense, mais ie la veux moderer comme fait le Scholiafte de Pline second à l'endroit des Aduocats, *ὄτις πάρις, ὄτις πάριος, ὄτις παρὰ πάριον, Nam valde inhumanum à nemine accipere, sed passim vilissimum, & per omnia auarissimum.* Je renuoye ces auares Medecins à la benediction d'Auicenne, *Descendat de caelo ignis & spiritus procellarum qui faciat eos esse de suburbanis Sodoma & Gomorra.* La recompense du Medecin chez les Hebreux porte le nom de benediction, pour monstrier qu'elle doit estre modeste, *Beracah quasi benedictio,* & des Grecs *φιλοτιμία .i. honorarium,* elle s'apelle aussi dans les mesmes Hebreux, *Mindah,* duquel il est parlé *Esdrae cap. 4.* qui se donne aux Rois & aux Princes, *honoris causa non ut debitum,* or est-il que les Medecins *sunt Imperatores humanae vite, vna artium Imperatoribus Imperat ex Plinio lib. 24. cap. 1. Cassiodore lib. 6. cap. 19.* explique elegamment l'Empire des Medecins: *fas est tibi nos fatigare ieiunis, fas est contra nostrum sentire desiderium & in locum beneficij dictare quod nos ad gaudia salutis excruciet. Talem tibi denique licentiam nostri esse cognoscis, qualem nos habere probamur in ceteros.*

3. L'on voit icy la douceur, & la vertu d'Hippocrate qui combat les vices par la vertu, se tenant tousiours dans sa maxime,

Commentaire sur la deuxiesme lettre. 43

*τὸ ἰατρικὸν τῶν ἰατρῶν ἰατρικόν.* Je veux parla vertu d'Hippocrate conuaincre cet impie *Petrus de Apono*, Medecin appellé *Conciliator*, qui a dit que le bon Medecin doit estre rustique, de petit lieu, & de mauuaise vie. La Medecine (dit-il) estant attribuee à l'Escorpion & à Mars, comme vous verrez dans *Campegius*, in *Annotationibus contra Petrum de Apono*.

4. Democedes, Crotoniates, grand Medecin dans Athenes & dans Aegine, estant pris prisonnier par Oretes General d'armee de Darius, Darius estant à la chasse tomba de son cheual & se desmit le pied, & sçachant que Democedes estoit bon Medecin, on l'employe, il refuse son secours à Darius, ennemy de sa patrie, & dissimule sa doctrine, l'on le met à la question, en fin il se declara apres plusieurs supplices, & guerit le Roy, qui luy fit de grands presens, & voulut qu'il fust son compagnon de table, Herodote dit *ὁ μὲν ἐπειὴ ἐπέσπευσε* esse voluit, qui estoit la plus eminentefaveur de la Perse, car les Princes ne mangeoient avec le Roy qu'ayāt vn voile deuant la face, comme vous verrez dans le docte liure de Monsieur Briffon de *Regio Persarum Principatu*.



LETTRE III.

# HIPPOCRATE

A PHILOPEMENE,

Salut.



*LES Ambassadeurs qui m'ont apporté une lettre au nom de vostre ville, m'ont aussi apporté une de ta part ; & me suis fort resioüy de ce que tu me promettois ton logis & toutes les autres commoditez de la vie. Nous viẽdrons heureusement & comme ie puis conjecturer avec meilleure esperance, ayant comme appris par lettre que ce que cet homme fait paroistre n'est pas folie, mais force & eminence d'esprit, qu'il ne se soucie nullement ny de ses*

## L'ÉTTRE III. 47

enfants ny de sa femme, ny de ses parens, ny de ses biens, ny dequoy que ce soit : Mais qu'il meine une vie retirée & qu'il passe les iours & les nuicts tout seul, le plus souuent dans les cauernes, & deserts ou à l'ombre des bois, ou sur les herbes moles, ou proche du courant des eaux : Car le plus souuent ces choses arriuent aux melancholiques, quelquefois ils sont taciturnes, d'autrefois solitaires & desireux des deserts, & fuians autant l'abord & la conuersation de leurs plus chers amis, comme celle des plus estrangers, & ce n'est pas sans raison que ceux qui s'appliquent fortement aux sciences, bannissent toute sorte de soings, pour vacquer plus librement & se donner plus entieremēt à la sagesse : Car tout .i. ainsi que les seruiteurs & seruantes qui crient, & font force bruit dans les maisons sont estonnées, & s'arrestent tout court à la presence de la maistresse suruenüe inopinément : De mesme dans les hommes, toutes les passions qui font le desordre, & qui y causent tous les maux, s'écartent comme des seruiteurs lors que la




sagesse commence à se faire voir. Non seulement les fols cherchent & desirent les autres & le repos, mais aussi ceux qui negligent les choses humaines pour le desir de la quietude. Car quand l'esprit rompu des soings extérieurs veut recreer le corps, aussi tost il se met en repos, & puis il s'esleue, & se tenant tout à soy regarde autour de la verité selon toute son estenduë, ou ny le pere ny la mere, ny la femme, ny les enfans, ny les parens, ny les seruiteurs, ny les biens, ny chose quelconque n'inquietent: mais toutes les choses qui peuvent troubler retirees de crainte, se trouuent dehors, & n'osent approcher, pour le respect de ceux qui demeurent en ce lieu. Or 2. en ce lieu demeurent les sciences, toute sorte de vertus, les Dieux, les sçauans & sages, les conseils, & les sentences: & en ce mesme endroit est le grand pole enuironné de plusieurs estoilles tres mouuantes, comme d'une couronne dans laquelle Democrite par sa sagesse s'est peu estre transporté, de plus pour ce qu'il ne frequente ses Concitoyens, & qu'il vit loin de sa maison on l'estime fol, d'autant

qu'il chérit la solitude, & à cause que les Abderites ne cognoissent le sçauant Democrite ( parmi eux ) ils desirent de despenfer de l'argent. Mais mon amy Philopemene prepare nous ton logis, car ie ne veux estre à charge à vne ville tant affligée, & puis comme tu sçais, il y a long temps que tu es mon hoste. Adieu.

---

Commentaire sur la troisieme lettre  
d'Hippocrate à Philopemene.

i.  A comparaison est elegante de la partie superieure & de l'inférieure, avec la maistresse & les seruantes: car la maistresse n'a pas vn Empire tyrannique sur sa seruante: Ainsi la raison; *habet imperium politicum non tyrannicum*: De sorte que bien souuent l'inférieure se reuolte contre la raison, c'est pourquoy Dieu a esloigné ces deux parties, cōme dit Platon, *in thymeo, videbat Deus partē animæ concupiscibilem talem fore, quæ rationem non exaudiret, quare eius sedem longè distatam esse voluit à cerebro rationis domicilio*, C'est à dire, qu'il a esloigné le cerueau du foye qui est le siege de

23 *Commentaire sur la troisieme lettre.*

la partie concupiscible, comme dit Galien, *De placitis Hippocratis, & Platonis.* Et Homere Odissée. λ. quand il dit que le foye de Titius est becquete par les vautours, pour auoir conuoité Latone. Origene fait trois parties de l'homme, *Summa qua Deo diuinisque virtutibus adheret, & spiritum vocat, media qua ad diuina complexatur, & animam vocat, tertia bruta est, que voluptates, & vitiorum sentinam admittit, quam carnem vocat:* Et c'est celle-là qui s'escarte, comme la seruante à la presence de la partie superieure appellée esprit.

2 Les grands personnages se sont retirez du monde pour estre plus vnīs à la contemplation, voire se sont priuez de leur sens plus delicieux, pour laisser l'intellect dans la liberté de son object immateriel: Le sommeil d'Epimenides Cratensis, qui dura cinquante ans, n'est autre chose que sa retraitte dans la solitude. Zoroastes, ce grand inuenteur de la magie, demeura vingt ans au desert, ne mangeant que du fromage, comme dit Pline, lib. xi. cap. 41. mais du fromage qui estoit tousiours fraiz: car il l'enuelopoit avec les feuilles seiches de Dracontium, ce qui nous est appris par Galien lib. 6. *de simplicium medicamentor. facultatibus.* Pythagore demeura caché dix ans: Homere ne se priua pas seulement de la compagnie mais du plus cher de ses sens qui est la veüe,  
pour

Commentaire sur la troisieme lettre. 49

pour estre plus solitaire, son nom estoit Melesigenes, mais s'estant creué les yeux, on l'appella Homere, c'est à dire aueugle, parce que les Ioniens appellent *Ομηρος* *cæcos*, quod *ἰμπερίτω* .i. *duetorum ope indigeant*. Comme a remarqué Ephorus, mais Aristote est de contraire opinion, *tertio de Poëtica*, car il dit que les Lydes estans assiegez par les Æoliens le General d'armee fit sçauoir à son de trompe que quiconque voudroit sortir de Smyrna pourroit sortir la vie sauue, & que lors Homere appellé Melesigenes, petit enfant, cria *ἰμπερίτω*, c'est à dire, ie m'en veux aller, d'où il fut appellé Homere: quoy que ce soit Homere a grandement aimé la solitude, Heraclite & Democrite aussi. Plotin maistre de Porphire dans la solitude tomba quatre fois en extase, n'estant veu d'aucun que de Porphire: Socrate s'estant retiré des hommes demouroit immobile vingt-quatre heures sans cligner l'œil, les pieds & les yeux fichez en mesme lieu, comme dit Platon son disciple. Hippocrate fait si grand estat du desert qu'il dit que c'est le logis de Dieu, des hommes sçauans & sages, des conseils, des sciences, des sentences, *ἰμπερίτω δὲ τὸ χεῖρον ἐκείνῳ, ἢ πικρῶν ἢ ἀπερῶν, ἢ θείῳ, ἢ δαιμόνιῳ, καὶ βυλῶν, καὶ γαυμῶν.*

Ily a dans le Grec *δαιμόνες*, que Fœsius tourne simplement *demonés*, & ie tourne *homines scientes*, *δαιμόνες quasi δαιμόνες scientes à prisco ver-*

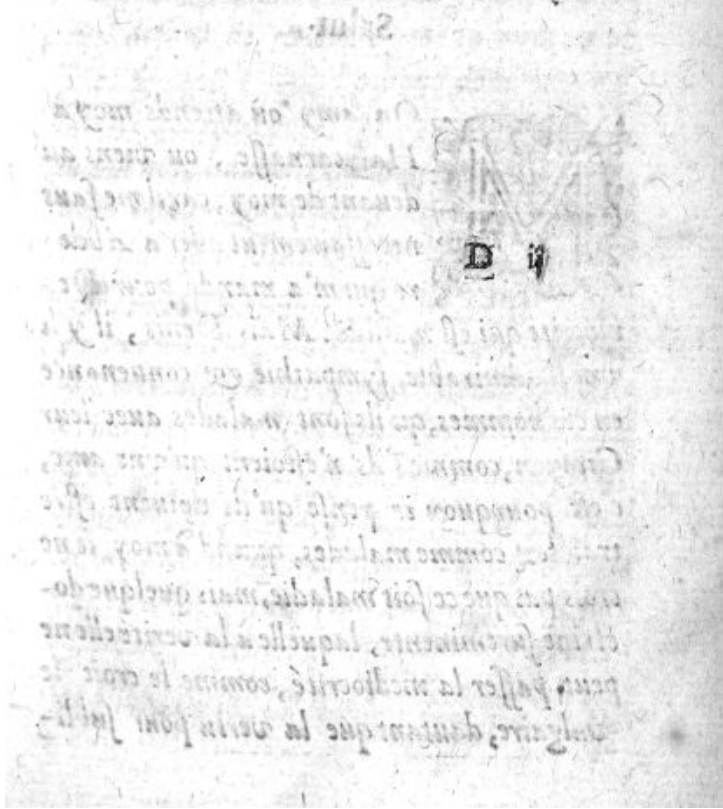
D

50 *Commentaire sur la troisieme lettre.*

bo δαῖσ̄ scio, Plato in Cratylo tourne selon l'opinion d'Hesiodē δαίμων quasi δαίμων .i. sage, car Hesiodē appelle Demon tout homme sage, soit viuant ou defunct, ou ie voudrois tourner *Dæmones* les esprits puissants qui se retirent aux deserts selon l'ethymologie des Hebreux *Sdain*, en ostant la premiere consonante il y aura *Dain*, parce que les Grecs souuent ostent des Syllabes, ou en adioustēt, comme dit Augustinus Stencha, ou si quelqu'un aime mieux tourner *Dæmones* les esprits Aëriens selon Possidonius, ἀπὸ τοῦ αἰέρος ἀβ' ὠρένδο quòd aethereâ constent substantiâ, ou comme Aristote entendre la diuinité mesme, comme lors qu'il dit au commencement du liure de mundo, que la Philosophie luy a semblé estre quelque chose de diuin, δαίμων ἢ δαίμωνιον χρεῖμα, mais ces trois versions, sçauans, sages, puissans, sont selon l'esprit de l'auteur, & de fait Fœsius tourne *χρεῖμα regionē*, pour marquer qu'il y a plusieurs sçauans, sages, & puissans d'esprit, qui habitant ce lieu, se rendent region habitable par plusieurs grands personnages. Democrite aussi disoit dans vne de ces lettres qu'il trouuoit vn infiny de Democrites comme luy dans la solitude.

3. Hippocrate appelle Philopemene *ἔπειρος*, & *καλαμίς*, son vieux hoste, pourtant il semble que puis que Democrite ne cognoissoit pas

*Commentaire sur la troiesme lettre.* 51  
 de face Hippocrate, & qu'il estoit l'Oracle  
 de son lieu, qu'il falloit qu'Hippocrate n'y  
 eust plus esté, mais il faut sçauoir qu'Hippo-  
 crate y auoit esté à l'absence de Democrite;  
 lors qu'il estoit dans son voyage des Indes, &  
 que cela ne soit, voyez l'Histoire 33. de la  
 Vierge d'Abdere, qui auoit la sievre arden-  
 te, & guarit par la sueur le 27. par l'assistance  
 de nostre Hippocrate:





LETTRE IIII.

# HIPPOCRATE

## A DENIS.

Salut.



On amy ou attends moy à Halycarnasse, ou viens au deuant de moy, car il me faut necessairement aller à Abdere qui m'a mandé pour Democrite qui est malade: Mais Denis, il y a vne si admirable sympathie & conuenance en ces hommes, qu'ils sont malades avec leur Citoyen, comme s'ils n'estoient qu'une ame, c'est pourquoy ie pense qu'ils doiuent estre traictez comme malades, quand à moy, ie ne crois pas que ce soit maladie, mais quelque doctrine sureminente, laquelle à la verité elle ne peut passer la mediocrité, comme le croit le vulgaire, dautant que la vertu pour subli-

me, & extraordinaire quelle soit ne peut perdre sa bonté essentielle, mais ce qui surpasse le commun est estimé par les ignorans excessif, & les fait entrer en quelque opinion de maladie, car chacun appelle en un autre, abondance & superfluité ce qu'il n'a point, ouy en verité: le poltron croit qu'il y a du trop en la force, & l'auare en la magnificence, & tout defaut de vertu estime la mediocrité excés. Quand nous l'aurons donc veu & avec ce que nous pourrons apprendre par là, quand nous l'aurons entendu nous le cognoistrons mieux. Quant à toy, Denis, haste toy de venir, car ie veux que tu demeures à mon pays, iusques à ce que ie sois de retour; afin que tu ayes soing de tout ce qui nous regarde, & particulièrement de nostre ville, estant arriué par ie ne sçay quel hazard que ceste année est saine, & qu'elle retient de la bonté premiere. C'est pourquoy il y aura fort peu de maladies dangereuses, ne t'absente pourtât pas, tu demeureras en ma maison qui est fort commode, d'autant que ma femme s'est retirée chez ses parens à cause de mon voyage.

D iij



Neantmoins veille sur ses actions afin qu'elle se comporte chastement, & qu'elle ne recherche d'autres hommes pour l'absence du sien. Elle a esté fort modeste dès son ieune aage, & a eu des parens fort gens de bien, un pere extremement courageux, & fort ennemy des meschans, & tres venerable vieillard: toutes-fois la femme a tousiours besoin de quelqu'un qui la retienne dans la modestie, car de sa nature elle a en soy 2. l'intemperance, laquelle n'estant retranchée iournellement produit ainsi que les arbres des feuilles superflues & des sions inutiles, pour moy i'estime qu'un amy est plus diligent à garder une femme que ses parens, car il n'est porté vers elle de tendresse ainsi qu'eux qui les rend le plus souuent aveugles dans les instructions, & remonstrances. Or en toutes choses on agit plus prudemment quand on n'est point preuenu d'affection, pour ce qu'on n'est point fleschy par bien-veillance.

Commentaire sur la 4. Lettre d'Hippocrate, à Denis.

I.

**L**E S Medecins d'Alexandrie estoient sedentaires, & ne visitoient iamais les malades chez eux, mais se cōtentoient du rapport & de voir l'vrine, Galien se mocque d'eux bien à propos *lib. 2. de natura hominis, & 6. Epidemion. Damascenus in aphorismis*, commande de voir les malades deuant qu'en donner jugement, *de egritudinibus non facile proferas iudicium, nec urinam habeas nisi postquam egrum videris in presenti*, & Rhasis Mauritanus qui a pratiqué cent ans est de mesme opinion, *debet magister egrum interrogare; ut causam egritudinis interiorum cognoscat ut rationale iudicium prestare possit*. Les Medecins rationels sont appellez *Clinici quod est τῶν νοσούντων κλίνας*, parce qu'ils vont voir les malades chez eux. A la primitiue Eglise les Chrestiens estoient appellez *Clinici*, comme dit Tertullian, parce qu'ils alloient visiter les malades dans leurs maisons. Je peux avec Hippocrate toucher les Medecins qui trompent le peuple, disant, que l'vrine est la marque du mal d'un homme absent, ie les public avec Galien *non φιλοπίετος sed φιλοχρημάτης*, & ne

D iij

36. *Commentaire sur la quatrième lettre*

puis m'empescher de mettre ce beau trait de Diphilus εἰ μὴ τὸ λαβεῖν ἢ ἰδέειν πικροῦ ἢ. *Nisi captatio lucri esset nemo improbe ageret*, ie sçay la responce que font le Vromantes, *tributum de urinis ad artificium fullonum diuenditis, Casari Vespasiano non ferebat*, comme dit Suctone dans sa vie, en effet sa deuise estoit: *Ex qualibet re odor lucri bonus*, *Stephanus Tornacensis Episcopus epist. 47.* dit contre les Horoscopes. *Incerta semper ab eis oracula reportans, qui in vase vitreo coloris, & substantie peccata discernunt.*

2. Si Hippocrate peint grafiquement la femme, Aristote & Galien n'ont pas espargné leur coup de pinçeau, Galien l'appelle animal *πεπρωμένον*. Animal mutilé, & fait par occasion *lib. 14. de usu partium cap. 6. & septimo, Aristote nature κατὰ βίαν*, forlignement de nature, tirant la metaphore des voyageurs qui se fouruoient, parce que la nature tend à la production du masle, comme au plus parfait, & à son propre terme duquel si elle est frustrée *πείθειν* vn monstre & *πεπρωμένον* termine son action, il n'est pas donc estrange si Hippocrate dit, que la femme a des inclinations naturellement peruerfes, puis que elle est contre nature. Hippocrate cognoissant la fragilité de ce sexe, met sa femme durant son absence pres de son pere, car la femme esloignée du mary pert beaucoup de sa lumiere, Plutarque voulant exagerer l'indi-

Commentaire sur la quatriesme lettre. 57

uisible compagnie de la femme avec son époux la tire de l'injure qu'Aristote luy fait *lunaticum animal*, car Plutarque dit, que la femme n'est pas comme la Lune, laquelle esloignée du Soleil brille, estant proche elle pert sa lumiere & ce rend tenebrouse. *Ecclesiastes 25. melior est iniquitas viri quam mulier bene faciens*, mais l'escriture parle  $\pi\epsilon\upsilon\sigma\iota\tau\iota$  cest vno façon de parler de l'escriture, Ezechiel 16. *Deus exaggerat scelera Hierosolima & iustificatam Sodomam ac Samariam pronunciat ab ea*. Dans l'Exod. 22. la fême paroist forcieri, mais non pas l'hōme  $\text{אִתְּחַוָּהוּ טַכְשֵׁכָה}$  *id est incātatrix non uiuat*, ou  $\text{מַפְשֵׁפָה}$  est mis au gēre feminin, parce que selon les interpretes Hebreux ce sexe principalemēt est taché de cette peste. Senèque dās peu de mots cōclud qu'elles ont fait mentir le grand Hippocrate par leurs sensuelles inclinations : *mulieres cum virorum licentiam æquarint, corporum quoque virilium vitia æquarunt, neque enim minus peruigilant, non minus potant, ac oleo & mero viros pronocant, atque inuitis ingesta visceribus per os reddunt, vinumq; vomitu rejiciunt atque niuem rodunt solatium stomachi æstuantis, libidine verò neque maribus quidem cedunt, pati innata, quid ergo mirandum est maximum medicorum, ac nature peritissimum in mendacio prebendi? Cum tot fæminæ podagricæ sint, beneficium sexus suis vitijs perdiderunt & quia fæminam exuerunt damnatae sunt morbis vi-*

Commentaire sur la quatriesme lettre.

vilibus. Le proverbe Grec ne plaide pas la cause des femmes, πῦρ, καὶ πλάσσει, καὶ γυνή, καὶ κακὰ τέλει. Le feu, la mer, la femme sont trois maux. Euripides apud planudum in vita Aesopi, apres auoir parlé d'un nombre de maux, de la fureur delamer, du feu, de la pauureté, il cõclud qu'il n'y a mal qui égale la fême. πλὴν ἕθεν ἔτι τοῦ θεοῦ, οἷς γυνή. Tertullian au liure de muliebri habitu, paroît ennemy de ce sexe, lors qu'il dit que le peché originel est le peché d'Eue, & non pas d'Adâ, parlât de la femme, quæ plenius id quod de Eua trahit (ignominiam dico primi delicti, & inuidiam proditionis humane) omni satisfactio- nis habitu expiaret. Et vn peu apres. Tu es Diaboli ianua, tu es arboris illius resignatrix, tu es diuina legis prima desertrix, tu es quæ eum suasi- sti, quem diabolus aggredi non valuit, tu imaginem Dei hominẽ tam facitẽ elisisti, propter tuũ meritũ id est mortem, etiam filius Dei mori habuit. Le mesme Autheur in Valentinianis, touche plus aigrement la femme, par vne epithere que ie n'ose mettre en François, pour le respect & l'honneur que i'ay vouié à ce sexe. Quantum lupæ femine formam quotidie supparare solemne est: mais ie parle en ce lieu de celles qui se fardent, & supposent vn vifage de ceruse & de vermillon. Là Pamelius explique formam supparare, supposer vn vifage, & de fait Tertullian donc, dans ce liure s'aigrisist contre les fardées, & leur reproche

Commentaire sur la quatriesme lettre. 39  
 quelque poudre noire, de laquelle elles noir-  
 cissoient le bord des paupieres. *Et illum ip-  
 sum nigrum puluerem, quo oculorum exordia pro-  
 ducuntur* : Au liure suiuant de *Cultu femina-  
 rum*, il repete cet artifice souz le nom de  
*calliblepharum*, ou καλλιελεφαροι, qui est com-  
 me dit Rhenanus, vn remede cosmetique,  
 pour l'ornement des paupieres, & ce faisoit  
 selon Pline, *libro 21. cap. 19. ex folijs vstis rosa-  
 rum, & ex nucleis palmarum, lib. 27. cap. 4.* Mais  
 ie tiens que ceste poudre noire de laquelle  
 parle Tertullian, n'estoit pas ce que Pline  
 Second a dit aux lieux citez, & que Rhenan-  
 us & Pamelius ont porté ces lieux de Pline  
 vn peu hors du sens de Tertullian, qui a en-  
 tendu parler de la poudre que les femmes  
 faisoient de l'antimoine, qui est vn mineral:  
 car l'Autheur exagerant le luxe des fem-  
 mes, dit que les Anges qui partirent du  
 Ciel, selon son opinion erronnée, pour les  
 femmes desquelles sortirent les Geants, ont  
 descouuert & tiré, pour l'accomplissement  
 de leur beauté les mineraux de la terre qu'il  
 appelle elegamment *terrae mineralia*, il n'y a  
 rien de commun parmy les Grecs que l'vsa-  
 ge de l'antimoine bruslé pour noircir le  
 bord des paupieres, il est appellé pour ceste  
 fin employ, γυμναστικον, & ομοιοροφον, & parce que  
 cet artifice sembloit dilater les yeux, il por-  
 te encor ce nom ολαστροφθαλμοι, comme a tres-

20 Commentaire sur la quatriesme lettre.

bien remarqué Georgius Agricola, Hippocrate l'appelle *πέλαγος*, parce qu'estant bruslé on le mettoit en trochisques carrez. Iulius Polux confirme cet usage *τὸ Στίμι, πρὸς ὑπογεμάματα γυναικῶν, καὶ ἰσθίμματα*, & c'est vn vers *ex Ione poeta*, dans lequel il nomme *τὸ μέλαινα, στίμιον ἰσθίμματος γυναικῶν*. Hesy chius explique ce mot *ὑπογεμάματα, στίμιον, τῶν ὀφθαλμῶν*. Les Medecins quand ils veulent mettre quelque chose en poudre impalpable, disent, *fiat pulvis ut Alcool*. Et la plus-part ne sçait pas que c'est qu'*Alcool*. *Alcool* est vn mot arabe, qui signifie antimoine, *al* chez eux ne signifie rien, mais *Kool* vaut autant que stibium, ou antimoine, or est-il que parce que l'on mettoit l'antimoine en poudre tres-subtile & impalpable pour teindre les paupieres, ils ont dit poudre subtile, comme atomes, *vel Alcool*, comme l'antimoine des dames. Voila les veritez, ou plustost calomnies, qu'on donne à ce sexe, de qui les rares & charmants indiuidus ont rauy Aristote, Platon, & plusieurs grands esprits de ce siecle; ie veux en sa faueur dire que la femme est monstre de nature, comme le premier homme estoit monstre: car le monstre se prend, ou au defaut, ou à la superfluité. Or est-il qu'Adam auoit vne coste superfluë, disent les Theologiens, de laquelle Eue fut faite, *κλεῖσθ' ὀφθαλμοῦ*, dit Gregorius Nazianzenus, *costa propago*, donc le premier homme estoit

*Commentaire sur la quatriesme lettre. Cij*  
 montre, & de mesme que ceste coste a esté  
 superflüe & necessaire, ainsi le defaut de la  
 femme est defaut necessaire: Et plus noble  
 defaut, si i'ose vser de ce terme, parce que  
 l'effect du defaut du premier hōme, n'a esté  
 qu'un indiuidu, & mesmes le plus imparfait  
 qui est la femme, selon les termes des enne-  
 mis de ce sexe, mais l'effect de la femme que  
 l'on dit estre monstre ou defaut, se termine  
 à plusieurs indiuidus, & aux deux sexes: car  
 elle produit & son semblable, & cet hom-  
 me qui se dit estre si parfait par dessus elle.





LETTRE V.

HIPPOCRATE  
A DAMAGET.

Salut.



Lors que i'estois cheZ toy à Rhodes, ie vis un vaisseau qui portoit le Soleil pour guidon, lequel me sembla fort beau, bien garni de pouppe & de bonne capacité, & auoit beaucoup de bancs: tu m'en fis estat, estimé pour sa vitesse à la nauigation, qu'il estoit aisé à gouverner, & fort propre à faire voyage, enuoyes le moy, mais si faire ce peut plustost fourni d'ailes que de rames, l'affaire & l'amitié me pressent de passer au plustost en Abdere: car ie veux guarir la ville malade pour la maladie d'un seul Democrite, si tu as au-

LETTRE V. 63

trefois ouy parler de luy, son pays luy impose la folie, pour moy ie veux & qui plus est desire grandemēt, qu'en effect il ne soit pas dās le delire, ains seulement qu'ils le pensent. Ils disent qu'il rit tousiours, & qu'il ne cesse pourquoy que ce soit, & cela leur semble un signe de folie. C'est pourquoy aduertis nos amis qui sont à Rhodes qu'ils se gardent de l'excez, & qu'ils ne soyent ny trop grands rieurs, ny trop tristes, mais qu'entre ces extremitēz ils tiennent le milieu: Ainsi tu seras tres-agreable à ceux cy, & fort estimé de ceux là, paroissant fortement occupé des pensees de la vertu, veritablement (Dama- get) ce luy est quelque sorte de defect de ce qu'il rit à tous propos; Car si l'immodestie est vicieuse, c'est principalement quand elle est continuelle. Or ie luy parleray en cette sorte (Democrite) si on tue, si on meurt, si on assiege, s'il arriue quelque malheur, & tout ce qui se fait, i'est un subiect pour rire, il semble que tu vueille declarer la guerre aux Dieux, puis que de deux choses qu'ils ont mis dans le monde, la ioie & la tristesse, tu banis l'une

de toy, véritablement tu me semble bien  
heureux, mais cela n'est pas possible si pour  
ton rire, ny ta mere ny ton pere, ny en fin tes  
enfans, ta femme & ton amy ne sont mala-  
des & que toutes choses perseverent en bon  
estat, véritablement l'on peut bien dire que tou-  
tes choses te succedent heureusement, mais  
quand ils sont malades tu ris, quand ils meu-  
rent tu te rejoüis, quand tu apprens quelque  
desastre tu parois content & gay, tu es tres  
meschant Democrite, & fort esloigné du  
sentiment des sages si tu n'appelles cela vice  
& imperfection, donc tu es trauaillé de me-  
lancholie 1 Democrite, & tu cours fortune  
d'estre estimé Abderite 2. & ta ville plus  
sage que toy. Mais Damaget nous parle-  
rons de ceci plus exactement, aussi bien le na-  
uire se retarde dans le temps que i'emploie à  
i'escire. Adieu.

Com-

Commentaire sur la cinquième lettre  
d'Hippocrate à Damaget.

1. **L**y a dás le Grec *μελαγχολὰς Διμή-  
χειπ*, que Fœsius tourne bié, *atra-  
bile vexaris*, car cest cette bile  
noire qui fait l'homme cruche.  
Democrite cherchant la nature, & le lieu où  
reside la cause de la folie, parle tousiours de  
cette bile noire, où *atrabile*. Je crois que les  
courtisans d'aujourd'huy & leurs Medecins,  
se fondans sur ce passage, tiennent à iniure le  
mot d'atrabilaire, & disent qu'il ny a point  
de tēperament atrabilaire, ny d'atrabile dans  
le corps de l'homme, encore que Galien aye  
dit, *qui sunt hepate calidiore, in etate consistente  
sunt atrabilarij*, & qu'il ait escrit vn excellent  
liure de *atrabile*. Je laisse à juger aux doctes  
qui a le dementi ou les petits escholiers de  
Galien, ou le maistre appellé par Trallian  
non seulement diuin, comme Hippocrate,  
mais *ἰαστρός*. Au contraire, Aristote parlant  
des atrabilaires leur donne cet epithete *εὐστο-  
χοί* ingenieux, de grand esprit, qui visent  
bien, comme dit le docte Budæe, *παρὰ τὴν  
εὐστοχίαν*. Galien au liure de *arte parua*, confond  
*εὐστοχία*, qui est promptitude d'inuenter, &

E

66 *Commentaire sur la cinquiesme lettre.*  
 de iuger avec *ἀρχή* la prudence, mais ceste  
 atrabile est vne partie du sang bruslé, ou de  
 la bile legerement bruslée, comme il arriue  
 aux sanguins, au decours de l'aage, & à ceux  
 qui ont le foye chaud, & elle doit estre com-  
 me dit Galien, *sub latitudine sanitatis, libro artis*  
*parue*; Nō pas ceste atrabile qui s'effarouche,  
 qui fermete & fait boüillonner la terre, cō-  
 me le vinaigre, car elle est hors des termes  
 de la santé, elle vlcere les intestins, & fait vn  
 cancer ou dissenterie cancereuse, si elle est  
 seule: car estant attempée de pituite dou-  
 ce, ou autre excrement benin, elle pert sa  
 fougue. Les Spagiriques parlāt de cette hu-  
 meur, l'appellent dans leur eschole Sal Pha-  
 gedænicus, Anthracicus, disēt qu'il n'vlcere  
 pas lors qu'il est plongé dans quelque li-  
 queur Mercuriale, ains lors qu'il est separé,  
 Thomas Muffetus, *in Epistolis chym.* l'ensei-  
 gnē en ces beaux termes. *Nam quamdiu Sal*  
*Phagedænicus Mercurialibus liquoribus hic illic in*  
*venis, vasisque latioribus continuo remeātibus im-*  
*mergitur, tamdiu tūm propter motus assiduitatem,*  
*centrique incertitudinem, tūm etiam liquoris sibi*  
*contrarij miscellam exulcerare corpus non potest: id*  
*nobis ostendit vinum, quod recens mulsū suauita-*  
*te dulcedineque sua eximia nectar refert diuinum,*  
*& mirum in modum linguae, palatoque ebriorum*  
*lenocinatur, facta tamen partium separatione, tar-*  
*tarum falsissimū, & acerrimum necnon & acetū car-*

Commentaire sur la cinquiesme lettre. 67

*rosiuum elicit*: Voila pourquoy le mot d'atrabilaire & d'atrabile, ne doit estre si odieux à ces messieurs qui traittent les grands, & qui les laissent viure dans l'opinion que le terme françois atrabilaire explique disertement vn fou, ils deuroient les entretenir sur la distinction de ce mot, & dire qu'il marque plustost la sagesse que la folie, leur repétant ce beau traitt des Philosophes. *Aer sicciior anima prudentior.* Auenzoar, grand Medecin Arabe, fondé sur ceste maxime, a tenu que les eunuques sont tous stupides, à cause de l'humidité de leur corps: mais cela n'est pas general, puis que dans Iosephus, *tres pueri Hebraei & Daniel, Iussu Dary Eunucho facti sunt*, & ont excellé en esprit. Ciceron au premier des Tusculanes, s'arme du traitt cité d'Aristote. *Ingeniosos melancholicos dixit Aristoteles, ut me tardiozem esse non molestè feram.* Je ne puis oublier la conception de Campegius, *libro de vita sana*, Pourquoy les melancholiques sont ingenieux. *Quoniam humoris melancholici natura terra sequitur qualitatem, quæ nunquam latè, sicut cætera elementa diffunditur, sed arctius contrahitur in se ipsam, ita melancholicus humor animam iuuat, ut in seipsam se colligat*, & c'est la raison qui rend les hommes auancez dans l'âge, plus prudens & sages: Hippocrate au contraire pour le defaut de cette humeur aux jeunes, il

68 *Commentaire sur la cinquième lettre.*

les appelle tous peu solides, *in praeceptis*, *καμψήν*  
*καμψήν* i. *pestilentiam iuuenilem*: mais ce passage  
 n'est pas toujours veritable. Nous voyons  
 tous les iours les hommes de trente & qua-  
 rante ans plus iudicieux, que ces esprits moi-  
 fis, qui ne sentent que le pesant element qui  
 leur ouure le sein, Sainct Benoit dans la re-  
 gle qu'il a fait veut que les Nouices soiēt ap-  
 pillez aux conseils, *sapè enim Deus iunioribus*  
*reuelat saniozem mentem.*

2. Les Abderites ont esté stupides, De-  
 mocrite les appelle *ἀβδερῖταις*. *Martial lib. 10.* par-  
 lant d'un éceruelé:

*Abderitanæ pectora plebis habes.*

*Marcus Tullius in libris de Natura Deorum*, par-  
 lant de la stupidité des Abderites, & *Pline*  
*lib. 25. cap. 8.* les Insulaires ont esté presque  
 stupides d'esprit, comme les Abderites, les  
 Beotiens, & n'ont eu que rarement vn grand  
 personnage, les Abderites Democrite, les  
 Beotiens Hesiode & Plutarque, les Beotiens  
 ont fait ce prouerbe. *Bæoticum ingenium:*

*Horatius in Epistolis.*

*Bæotum in crasso iurares aere natum.*

*Lucian in Ione Tragædo* *ἀβδερῖταις τὸν ἐγὼ λέγω τὸν ἐγὼ λέγω*  
*βιωτικῶν. i. istud quod dixisti prorsus agreste est &*  
*vehementer Bæoticum*, le prouerbe Grec con-  
 firme ce que j'ay dit des Insulaires *τῆς καππαδοκίας*  
*καππαδοκίας. i. tria pessima cappa, Capadocum, Creten-*  
*sium, & Cilicum.*



LETTRE VI.

HIPPOCRATE

A PHILOPEMENE,

Salut.



*N*Ennuict que j'estois tout pensif, & soucieux de la santé de Democrite, ceste mesme nuict comme ie dormois, j'ay eu vne vision vers la pointe de l'Aurore, qui ne presage rien de dangereux, car j'ay esté merueilleusement surpris, dautant qu'il me sembloit que ie voyois Esculape present deuant moy, quoy que nous fussions desia arrivez aux portes d'Abdere: Mais Esculape n'estoit point dans cette douceur & courtoisie qui se remarque ordinaiement dans ses images, ains sa façon estoit semblable à celle d'un effaré, & son regard beaucoup plus espouuantable, quelques dragons les plus no-

E iij



bles entre les reptiles le suiuoient s'auançans par longues tirades, sifflans (quelque chose admirable) ainsi que dans les deserts & dans les creuses & profondes ualees, ses compagnons alloient apres ayant des boëtes de medicamens bien bouchees; & en apres ce Dieu me tendit sa main, que ie pris tres volontiers, & ie le priay qu'il vint avec moy, & qu'il ne m'abandonnast en cette cure. Mais il me dit tu n'as que faire en ceci de mon assistance. Cette commune Deesse des mortels & immortels te conduira maintenant sain & sauue, & me tournant i'apperçois une belle, & grande femme coiffée simplement, magnifiquement parée de ses cheueux, dont les yeux estoient lumineux comme deux brillantes estoilles, & ce Dieu s'en alla: Mais cette femme m'ayant serré la main m'embrassa courtoisement, & me mena par la ville d'un pas assez viste. Lors que fusmes arriuez à la maison que ie croyois preparee pour mon logis, elle s'esuanouyst comme un phantosme, & il me sembla quelle me dit: Demain ie te rencontreray chez Democrite, & comme


LETTRE VI. ¶

elle s'en alloit, ie dis ô la tres-bonne, ie vous prie de grace de me dire vostre nom, & qui vous estes, ie suis la Verité, me dit elle, & celle que tu vois qui s'approche c'est l'Opinion & incontinent i en apperceus vne autre, laquelle estoit assez bonne. Mais neantmoins d'une contenance plus farouche & plus arrogante, elle demeure chez les Abderites. Estant donc esueillé i expliquay mon songe que le Dieu autheur de la Medecine s'en estoit allé pource qu'il n'y auoit rien à guerir, que Democrite n'a point besoin de Medecin, mais que la verité demeure avec Democrite: C'est que veritablement il est en santé, & l'opinion qu'il soit malade est assurément parmy les Abderites. Ces choses estant vraies comme elles sont, Philopemene, ie n'improuue 2. pas les songes, & particulièrement ceux dans lesquels il y a suite & ordre. Or la Medecine & l'art de deuiner ont vne grande affinité entre elles, à la verité Apollon nostre Maistre & nostre Pere est autheur de ces deux Arts, qui predisoit les maladies aduenir, & guarissoit ceux qui

72 Comment. sur la sixiesme lettre.  
estoyent malades, & ceux qui le denoient  
estre. Adieu.

---

Commentaire sur la sixiesme lettre  
à Philopemene.

I.  Es anciens ont fait beaucoup  
d'estat des songes. Nico pere  
de Galien, docte personnage,  
songea que son fils Galien seroit  
excellent Medecin, & sous la creance de ce  
songe il l'enuoya à l'âge de 17. ans dans l'Uni-  
uersité des Sectateurs d'Athenes, mais ceste  
doctrine luy semblant contradictoire & peu  
solide, il se mit sous la charge de Satyrus, &  
puis de Pelops disciple de Quintus, docte  
Medecin, mais mal-heureux dans la pra-  
tique: Galien a fait grand estat des songes.  
Au 14. de la methode l'on list ceste belle  
histoire. Galien estant appellé en consulta-  
tion pour vne tumeur de la gue, apres les eua-  
cuations & les reuulsions faites, il fut d'avis  
que le malade tint quelque chose de froid  
dans la bouche, ses collegues s'y opposerent,  
& le conseil fut differé iusques au lende-  
main; la nuit Galien songea aux laictuës, &  
opiniastra qu'il falloit tenir dans la bouche  
du ius de laictuë, ce qui fut fait avec la con-

Commentaire sur la sixiesme lettre. 73

ualescence du malade. Socrate vist dans vn songe vn Cygne entre ses genoux qui battoit des ailles avec vn cris agreable, & le lendemain Platon fut son disciple. Terrullian au liure *de anima* parle de ce Cygne. *Cygnus de sinu Socratis demulcens homines discipulus Plato est.* Hippocrate fait grand estat dans ceste lettre des songes, comme aussi au liure *περὶ ἐνυπνίου, quisquis rectè ista diiudicat μέγα μέγος ἐπιταράσσει* *Cofins* .i. qui cognoist la nature des songes atteint vne grande partie de la sagesse, & dans ce liure il met trois sortes de songes, *Diuinum, Naturale, Animale*, les songes diuins qu'Hirophile appelle *διόπνιστα* sont quelques-fois bons, quelques-fois mauuais, les songes qui se faisoient dans le Temple d'Esculape pour le recouurement de la santé estoient bons & diuins, comme dit Strabo *lib. 8.* Le songe qui porta Agamemnon à la guerre est appellé dans Homere *δρυεὸς ἐκ δῖος* Celuy d'Annibal qui le porta à rauager toute l'Italie, luy faisant voir vn ieune Capitaine accompagné d'une hideuse beste si tortillee de serpens, qui rauageoit par tout où elle passoit, rendit vainqueur Annibal. Les songes naturels sont ceux qui marquent l'estat du corps humain; Hippocrate les reduit à deux causes *πλησμοῖς & χείρασι* .i. à la repletion & à l'inanition; le songe Aural est celuy qui nous fait voir en dormant ce que nous auons

74 *Commentaire sur la sixiesme lettre.*

fait le iour mesme, & si nous le voyons en la mesme façon qu'il s'est passé le iour, c'est signe de fanté, l'esprit n'estant alteré ny de repletion ny d'inanition, *πίς ἡμεῖνας περζίας ἢ δια-  
φοια ὅτι ἐυφρογῆτι ἐρυπνιαζεται, ἢ ἀποδίδουσι κατὰ τρεθποι  
γαιόμορα, ἄπερ τῆσι ἡμέρησι ἐπερχῆτη, ταύτα τῷ ἀνθρώπῳ  
ἀγαθὰ.* Mais si les songes sont contraires aux actions du iour *περζῆσι σημαίνει ἐν τῷ ὄματι.* Le songe du pecheur dans Theocrite estoit animal, & n'estoit ny bon ny mauuais, *omnes canes panes somniant, & ego pisces.* Hippocrate adioust que voir dans le songe le Soleil, la Lune, les Estoilles dans leur pureté & mouuement naturel, c'est marque d'vne grande fanté, *ἥλιοι καὶ σελήνη, καὶ ἕρανοι, καὶ ἀστέρες, κατὰ τρεθ καὶ ἀνάγια, κατὰ τρεθποι ὁράμορα ἕκαστα ἀγαθὰ,* cela marque la fanté de toutes les parties du corps, *ἀπὸ πάντων ὑπερχόντων.* Que si l'on void le contraire dans ces astres, cela marque quelque maladie. Dans ce lieu Hipp. décrit elegamment les trois regions du corps de l'homme, lesquelles il soubsmet à l'empire des astres, il appelle l'empire de la Lune sur la premiere region *περίοδοι πρὸς τὰ νοτῆλα,* celui du Soleil sur la seconde region, *μείστη,* celui des Estoilles sur la troisieme region, *ἔξω περιόδοι.* Hippocrate paroist icy bon Astrologien & bon Anatomiste dans la diuision du corps; la Lune est vn astre qui donne aux choses humides & cauerneuses, elle fait le flux & reflux de la

Commentaire sur la sixième lettre. 75

mer, & ie trouue qu'Hippocrate appelle l'estomac *mare*, & dit qu'aux iours pairs les humeurs partent de l'estomac à l'habitude du corps, & les iours impairs de l'habitude dans l'estomac : de sorte qu'il tire de ceste raison cet oracle; *Diebus imparibus qui fuerunt purgati, nimis fuerunt purgati*, parce que le remede se trouue dans l'estomac avec le reflux des humeurs dans le centre, & ainsi s'enfuit vne hypercatharse, & bien souuent la mort, *lib. 4. de morbis*. La Lune aussi par sa lumiere humide & nocturne aide merueilleusement la concoction de l'estomac, comme vous verrez dans *Athenee lib. 7.* ἀφελιμίτερα ἐστὶ τῶ πάντεσσι ματι τὰ νυκτερινὰ δειπνα, ὅ γὰρ σελήνης ἀστροῦ πρὸς τὴν πῆλιν τροφῆς ἀρμόσιον πέψαις, σηπτικὸν ὑπαίχθου, κατὰ σήψιν δὲ ἢ πέψιν. i. Les banquetz la nuit sont plus sains au corps, parce que la Lune est vn astre qui aide beaucoup la concoction, estant vn astre putrefactif, or est-il que la concoction est vne sorte de putrefaction. Le Soleil est le Soleil du grand monde, & le cœur le Soleil du petit monde, c'est pourquoy il y a de la sympathie entre les deux Soleils. Mifaldus en a fait vn discours elegant, ce n'est pas donc sans fondement qu'Hippocrate donne empire au Soleil, ou sympathie avec le cœur, & à la Lune avec l'estomac, les Estoilles estās plus foibles dans leur lumiere elles se contentent de la superficie de l'homme, laissant

76 *Commentaire sur la sixiesme lettre.*

l'interieur aux deux grands luminaires. Herophile en faueur des amants qui voyent tousiours dans le songe l'obiet qui les transanime, appelle leur songe *somnium Syncromaticum*. Sainct Gregoire au huitiesme des Morales donne six causes des songes qui se peuuent reduire aux trois d'Hippocrate, Macrobe en donne cinq, *somnium, visio, oraculum, insomnium, visum*. Homere *odyss.* 7. donne deux portes aux songes, *Corneam unā, alteram eburneam*, celle de corne est la porte des vrais songes, celle d'iuoire, des faulx, parce que, comme dit Tertullian *libro de anima respicere est per cornū, ebur autem cæcum est*. Virgile explique ces deux portes au 6. de l'Eneide.

*Sunt gemina somni portæ, quarum altera fertur  
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris,  
Alter a candenti perfecta nitens elephanto.*

Je pense que sur la conception d'Homere, Hippocrate qui a tiré plusieurs choses de luy, a mis *in libris prorrhetic. somnia clara*, qu'il appelle *ὀρατὰ*, & *confusa*, ceux-là sont marqués par la corne qui est claire & transparente, ceux-cy par l'iuoire que Tertullian a bien appellé *cæcū ebur*, parce que Hippocrate veut que les songes clairs soient ceux desquels on se souvient, & les confus au contraire, tirāt bon augure des clairs, & le contraire des autres. Arthemidore *lib. 5.* deffinissant le

Commentaire sur la sixiesme lettre. 77

songe explique doctement son essence, laquelle ie ne scaurois obmettre sans faire tort aux gentils esprits, οἴητος ἐστὶ, κίησις, ἢ πλάσις ψυχῆς πολυσχημῶν, σημαντικὴ τῶν ἐσομένων ἀγαθῶν, ἢ κακῶν.

.i. Le songe est vn mouuement diuers de l'ame qui presage le bien ou le mal, il dit que c'est vn mouuement, parce que nostre ame n'est iamais en repos, le iour elle s'occupe à nos sens, dans le sommeil elle ne cesse de se mouuoir : Tertullian l'explique doctement en ces mots, *lib. de Anima. Animam semper mobilem, & semper exercitam nunquam succedere quieti, aliena scilicet à statu immortalitatis; nihil enim immortale finem operis sui admittit, somnus autem finis est operis.* C'est pourquoy ie tiens avec Politian, & Ciceron, que dans Aristote il faut lire ἐντελεχεία i. perpetuel mouuement, plustost que ἐπιτελεχεία. i. perfection, & le grand Democrite est d'opinion que l'ame est vn perpetuel mouuement, car il la mis dans vn *vertigo* & piroiètement d'Atomes ronds, ainsi qu'il a mis le terme en la perfection de l'ame, la tranquillité & cessation de mouuement, qu'il appelle εὐθυμία; nostre ame dans le corps est ἐντελεχεία, hors du corps ἐπιτελεχεία *quasi ἐν τῷ τέλει* à sa fin & son terme qui est Dieu. Et aussi si l'on prend garde au texte d'Aristote, il adjouste tout aussi-tost, *corporis organici*, pour monstret qu'il definit l'ame *in ordine ad corpus*, mais l'ame cōsideree



78 *Commentaire sur la sixiesme lettre* :  
 en foy ; est ἐπιτελεια, ou εὐθυμία comme dit De-  
 mocrite : Nostre Hippocrate dit aussi au li-  
 ure des Songes, que nostre ame est en perpe-  
 tuel mouuement le corps dormant & veillât,  
 οὐκ ἔστι τὸ σῶμα ἢ ἡσυχίας, ἢ ψυχῆ κινουμένη, καὶ ἐπεξέρπεισα τα-  
 μέρη τῶ σώματος. L'on demande apres vn si long  
 discours des songes si l'on y doit adiouster foy.  
 Tous les Stoiciens & Protagoras tenoient  
 tous les songes veritables, Talmiffenses dans  
 Tertullien, *Nulla somnia euacuant*, c'est à dire,  
*nulla vana faciunt*, comme explique Pamelius,  
 Lucian dit qu'ils sont pleins de miracles  
 ἐπεὶ γὰρ θαυμαστοί, les Epicuriens & Xeno-  
 phanes les tenoit tous faux, Aristote respond  
 modestement à cette question *lib. 2. de som-  
 no & vigilia. Diuinationem somnorum, nec est  
 contemnere idoneum, nec omnino credere.* Pour  
 moy ie distingue & dis, que l'on doit adiou-  
 ster foy aux songes appellez naturels, qui  
 montrent la cōstitution du corps, là infailli-  
 blement ils sont de grands poids, sur tout  
 dans la Medicine. Hippocrate fait grand  
 estat des songes qui sont avec ordre dans cet-  
 te lettre escrite à Philopemene, *somnia non  
 contemno, maximè ubi ordinem seruauerit, Me-  
 dicina namque & vaticinatio valde cognata sunt  
 quandoquidem ambarum artium pater vnus est A-  
 pollo*, c'est hors de doute qu'il tient necessai-  
 rement infaillibles les naturels, & ne mes-  
 prise pas les diuins, car remarquez comme il

Comment. sur la sixiesme lettre. 79

dit avec bonne foy le songe dás lequel il vist Esculape, & deux Dames, la Verité, ou l'Opinion, ce songe me fait souuenir du songe de Lucian, dans lequel il vist deux Dames, l'une appellée *ἑμυγλυφικὴ τέχνη*. i. *Statuaria*, l'autre *παιδεία*, *Humanitas*, & Lucian figuroit le visage de son Statuaria, cōme Hippocrate celuy de l'Opinion & celuy de *παιδεία*, comme Hippocrate celuy de la Verité, car Lucian dit de celle la *σχληρὴ καὶ ἀμυρφοὺς καὶ ἀνδραγαθὸς ἐν πρῶτον καὶ τὸ σχῆμα εὐταρεπὴς, καὶ κόσμιος τῆς ἀταβύλλης*. i. d'un beau & doux visage, honestement habillée, Hippocrate dit conformément de la Verité qui luy parust au songe *ἰρέω γυνήκα, καλὴ καὶ μεγάλη λαμπρόμυτα*. i. c'est à dire, vne belle & grande femme proprement habillée, & figurant l'Opinion il dit, *θερσοτέρη, καὶ σεσοβημένη*. i. d'un visage farouche & fastueux.

Les Onirocratiques ont esté censez pour estre tres-veritables selon l'etimologie *ὄν ἐϊρεῖν*. i. dire la verité, cela est vray des saincts Onirocratiques, comme Daniel & Ioseph, mais non pas tousiours des autres, encor que ie ne veux pas nier qu'il y peust auoir quelque songe veritable, tesmoin celuy du Hollandois qui est rapporté par Fungerus. Vn Hollandois ayant prodigué tout le bien de son pere, ne sçauoit à quel saint se vouër, il songe qu'il falloit s'aller promener sur vn pont entelle part, & que là il trouueroit re-

80 *Comment. sur la sixième lettre.*

mede à sa pauvreté. Il y va, & rencontre vn mandiant qui luy dit l'ayant veu promener tout le iour, Monsieur, d'où vient vne si longue promenade? L'autre respond, & luy dit son songe, le mandiant luy dit, vous estes fol de croire aux songes, s'ils estoient veritables ie serois riche, car la nuit passée i'ay songé qu'il y a vn thresor caché dans vn tel iardin, & le iardin qu'il luy nomma estoit le iardin du Hollandois, qui ne dit mot, ains part sur le champ, & s'en va creuser l'endroit du iardin que le gueux luy auoit marqué, qui estoit sous vn Rosier, & trouue vn thresor qui le mit à son aise le reste de ses iours. Le songe du Philosophe Empedocles fut presque semblable à celuy du Hollandois, il songeoit toutes les nuits qu'il auoit sous son liêt quantité d'œufs, il consulte vn sçauant Onirocratique, qui luy reuele qu'il auoit sous son liêt vn thresor, il y trouue de l'or & de l'argent. Empedocles fait present d'un peu d'argent à l'Onirocratique, qui respondit plaisamment au porteur, Mon amy ton maître m'enuoye du blanc d'œuf, mais non pas du iaune.

LETTRE



LETTRE VII.

## HIPPOCRATE

A CRATEVA.

Salut.

**E**scay que tu es excellent herboriste & que tu ne cedes à la reputation & à la gloire de tes ancestres. C'est pourquoy maintenant ie te prie de faire amas de toutes les plantes que tu pourras & de me les enuoyer pour guerir un grand homme, à la verité Abderite, mais c'est Democrite, qui est d'ussi grand poids que toute sa ville: le bruit est qu'il est malade, & qu'il a besoin de la purgation qu'on donne aux fols, ie ne veux pas croire que nous ayons dequoy employer nos remedes à cette fin. Toutesfois il ny faut pas aller depouruen & sans armes. l'ay souuent

F


admiré la cognoissance que tu as aux plâtes de  
mesme que l'ordre & la nature de toutes cho-  
ses & le tres-sainct giro de la terre d'où par-  
tent les animaux, les plantes, les aliments,  
les medicaments, la fortune & les richesses,  
sans cela l'avarice, & l'attachement au bien  
se trouueroient sans base, & les Abderites  
ne m'auroient pas voulu chatoüiller les oreil-  
les de dix talens. Scache Cratena, que si tu  
peux arracher la racine amere de l'avarice  
2. en forte quelle ne reuienne plus, nous pur-  
gerons non seulement les corps, mais les esprits  
malades, ce qui seroit à souhaiter: pour à cette  
heure fais prouision des simples 3 des monta-  
taignes, & du plus haut des colines, par ce  
qu'elles ont plus de force que les aquatiques,  
à cause de la solidité de la terre, & la subtili-  
té de l'air tirant vn aliment plus animé, taf-  
che toutesfois de nous fournir des fleurs qui  
sont près des estangs, & de celles qui sortent  
de l'eau desquelles la vertu est moindre, plus  
foible & d'un suc plus doux, apporte moy les  
sucs & les liqueurs 4 fluides dans des vais-  
seaux de 5. verre, les fleurs, feuilles, & ra-

cines dans des vaisseaux de terre bien bouchez, afin que leur ame ne s'exhale: Ne manque donc point de les enuoyer, ou porter promptement, car la saison est propre & la necessité du mal presse; & si le delay est de grande importance en quelque art, c'est en la Medecine, ne donnant pas moins que le peril de la vie: l'occasion 6 est l'ame des remedes & son obseruation est la fin d'iceux, i'espere que Democrite se portera bien sans remedes, que s'il y a quelque defect de nature ou quelque autre occasion (l'homme 7 estant toujours dans l'ignorance) il nous faut unir toutes les forces de l'esprit à toucher la verité d'une chose obscure, nottamment le Medecin qui vise à deux fins, à l'art & à l'homme, l'une desquelles est obscure, l'autre bornee de l'art, & toutes deux subietes à la fortune, les conjectures sont frêles lors qu'il faut purger nous fondant sur un temperament incogneu qui differe en chaque sujet: de plus les reptiles polluent & infectent les plantes. Ce qui nous est caché si quelque marque sensible, odeur mauuaise, ou autre ne nous descouure

84 LETTRE VII.

le venin, d'ailleurs l'art est grandement incertain, & hors de sa fin par le mouvement continuel de la fortune, les purgations plus asseurees sont celles qui se font par l'Ellebore &. au moyen duquel Melampus guarit les filles du Roy Pretus, & Antycirenus Hercule : Nous devons desirer que Democrite n'use point de ce remede, mais que la sagesse comme le plus efficace remede soit son antidote, Adieu.

Commentaire sur la septiesme lettre, qui est à Crateua.

i.  Es Apoticaire trouueront icy vn bon traict pour marque de l'antiquité de leur art, dans lequel la Botanique est comprise: veu que Hippocrate a besoin de l'assistance de Crateua, grand Botanique pour l'eslection & preparation des plantes. Crateua auoit appris de son grand pere qui excelloit à la cognoissance des plantes, Hippocrate luy donne cet eloge *δειξας ειζοσμος*, & vn peu plus bas *ο δε χρημα, τωι βοτανω πατρι Cui πολλους εβουματα*. J'ay souuent admiré en toy la Bota-

*Commentaire sur la septiesme lettre.* 8j  
 nique. Dioscoride dans la p̄face parlant à  
 Arcus son amy, non pas Arrius, cōme a voulu  
 Franciscus Mirandulanus, dit que Iolas Bi-  
 thunus, & Heraclides Tarentinus ont obmis  
 beaucoup de choses touchant les plantes,  
 mais que Crateua & André Medecins ont  
 excellé, *χερτίνας δὲ ὀειζοτίνας ἢ Ανδρέας ὁ ἰατρός, ἔτι  
 γὰρ ἀρκῦν ἀρεβέπερον τῶν λοιπῶν πλεῖ τῶν ἡμερῶν ἀν-  
 τερούδης πολλαί εἴδεις ἐν χρησιότητι ἢ πῖνας βοτάνας ἀπαροση-  
 μειώτους εἶασαι.* Ils nous ont laissé plusieurs raci-  
 nes & plantes tres-vtiles, & nullement co-  
 gneuës deuant eux. Le Scholiaste de Nican-  
 der *in Theriacis* louë la Botanique de Cra-  
 teua, c'est luy qui nous a donné le premier la  
 cognoissance du Tapfia.

2. Hippocrate fait vne leçon aux auares,  
 & touche tacitement le *qui pro quo* des Apo-  
 tiquaires, car il exhorte Crateua de n'estre  
 point auare sur tout, pour monstrier que les  
 Apoticaire auares ne peuent exercer leur  
 art. Le bon Mesué auoit bien pris garde à ce  
 trait, lors qu'il dit que le Pharmacien doit  
 estre riche, sçauant, & homme de bien. Hip-  
 pocrate dit à propos la racine amere de l'aua-  
 rice, car l'auarice est amere au malade & à  
 l'Apoticaire: elle est tellement amere qu'elle  
 consume son hoste. Les Hebreux l'ont  
 clairement exprimé par ce mot *Batsab Cor-  
 rasit*, qui a de la conformité avec *Patsab vul-  
 neravit*, & avec *batsab afflixit*. L'auare chez



86 *Commentaire sur la septiesme lettre.*

les mesmes Hebreux est appellé *Kilai* à *Killa consummauit, consumpsit*: car l'amertume de l'auarice les consume & desseiche. Si Messieurs les Apoticaire ne prennent garde à ceste leçon d'Hippocrate l'on tirera avec raison le mot d'Apoticaire ἀπό τῆς ἀποποιίας, c'est à dire tromperie, ou l'on dira avec Petronius Arbitr parant d'un trompeur O pharmace.

3. Les plantes des montagnes ont plus de force que celles qui sont basses, & près des eaux, la raison d'Hippocrate en est belle, διὰ τῆς ἰσῆς γὰρ πυκνότητι, & τῆς λεπρότητι τῆ ἰέρου ὅτι γὰρ ἔλκοισι ἐμψρότερον, à cause de la subtilité de l'air, & la solidité de la terre: car ceste chaleur vniest la chaleur interieure de la terre, & ne laisse point faire vne si grande euaporation du suc alimentaire des plantes. Les Spagiriens ont tiré de ce passage la transplantation, qui est le vray correctif des plantes, Quercetan dans sa Pharmacopee transplante l'ellebore, mais dans son Tetras parant de l'ellebore blanc il dit que celui qui est aux montagnes est cru, & nullement conforme à la mollesse de nos corps, mais il se trompe, car il n'est pas violent pour sa crudité, mais pour auoir trop d'ame, c'est à dire trop d'actiuité à l'esgard de nostre nature ἐμψρότερον ἔλκει dit Hippocrate, chez lequel la force des plantes est appellee ame, cōme vous verrez cy apres, lors qu'il dit qu'il faut bien boucher le vais-

*Commentaire sur la septiesme lettre.* 87  
 feu qui contient les fleurs & les plantes, de  
 crainte que leur ame leur faille *λυπεψυχότατες*.  
 La transplantation de la Chicoree sauuage  
 l'adoucit, non pas corrigeant sa crudité, car  
 elle l'estoit moins auparauant, mais las-  
 chant de sa force fit *ετοιμα & γλυχυχύλις*. Les  
 Turcs ont pris garde à la transplantation  
 pour l'usage de l'opium, ils transplantent le  
 pautot, & le rendent l'opium familier, qui est  
 leur *Mastac*, en sorte qu'ils en prennent demy  
 drachme pour exciter le courage.

4. Il semble que c'est absurdité de faire dif-  
 ference entre les fucs & liqueurs fluides, &  
 de dire liqueurs fluides, veu que tout liquide  
 est fluide, mais il y a du mystere, par les fucs  
 il entend les extraicts des plantes, qu'il ap-  
 pelle *χυλός*, les plantes laissent leur teincture  
 dans le menstruë, puis par euaporation reste  
 le suc de la plante en forme de miel. Le docte  
 Mesué dit que les Princes de son pays se pur-  
 gent par extraict de Rheubarbe ou suc en  
 consistance de miel. Les Grecs apres Hip-  
 pocrate ont donné le mot de chile à la pre-  
 miere concoction, qui est vn extraict de l'ali-  
 ment que nous prenons, où le menstruë s'e-  
 uapore à feu lent dans le cerueau par l'oeso-  
 phague, *Corporis nostri maius fumarium*, com-  
 me dit Aurelianus, & les parties superfluës,  
*caput mortuum*, sont renuoyees dans le ventre  
 inferieur *υποχρηματα*. Lors qu'Hippocrate dit

F iij

88 Commentaire sur la septiesme lettre.

ὅτι δὲ εἰόντας, liqueurs fluides, il entend les simples fucs tirez diuerfement des plantes : car les anciens tiroient les fucs *per ὀπισμὸν quod efficit τὸ ὀπί per incisionem collectio*, d'où vient ὀπίστιν. Theophraste lib. 9. *historie plantarum*, ὀπισμὸς γίνεται ὀπί τοῦ ἔδαφους &c. Ceste collection de fuc se faisoit en diuerse maniere, κοιλάνει comme en la racine de *Tapsia ἐγκραζέει* comme l'on fait aux testes de pauot, *τροπήσει*, comme aux arbres, *κολοβάσει*, ou *κολάσει* comme en la grande Chelidoine, ou *ἐγκοφείει τρυμή*, comme à l'euphorbe, c'est à dire que les fucs se tiroient *excauatione, scarificatione, terebratione, castratione, & punctura.*

5. Hippocrate montre aux Pharmatiens, & Chimiques de ne tenir point les fucs & extraicts dans des vaisseaux de fer, ny de cuire parce qu'ils ont des sels vitriolés qui altereroient l'extraict, ny encore dans des vaisseaux de plomb, de peur que l'actiuité du fuc ou la tenuité de substance ne ronge le plomb, & le messe avec le médicament, puis que le jus de limon par la tenuité de ses parties ronger l'estain & le plomb, il veut donc que les fucs soient dans des vaisseaux de verre. Mais ie demeure tout court sur ce passage, veu que le verre n'estoit pas du temps d'Hippocrate, ny mesme du tēps d'Homere, qui a esté long temps deuant luy, Phauorinus l'enseigne doctement en ces termes, *ὕαλα, ὑάλας, θόμβη*

Commentaire sur la septiesme lettre. 89

ὄαλος ὄαλος παρ' ἀττικῶν ὄαλος λέγεται παρὰ τοῖς κοινῶν  
 Ὀμηροῦς ἐκ οἷδε τὸ ὄνομα, ἀλλὰ παρὰ αὐτῶν ἢ τοῖς ἀρχαίοις ἡλακ-  
 τερὸς ἢ ὄσπι ὄαλος. Homere, dit-il, entend par  
 ce mot ὄαλος l'ambre qui est transparent, &  
 lucide comme le verre : Salmazius in exercita-  
 tionibus dit fenestras vitro decoratas vitria recens  
 latinitas vocavit graci ὄαλια etiamsi ex speculari  
 lapide non ex vitro essent : L'interprete d'Ari-  
 stophane préd ce mot ὄαλος pour la pierre spe-  
 culaire, ou pour l'ābre, 'd'icy ie tire qu'Hip-  
 pocrate vouloit que ces sucz fussent dans des  
 vaisseaux faits d'ambre, ou ex lapide specula-  
 ri ou à tout le moins dans des vaisseaux lui-  
 fans : car le mot ὄαλος duquel il se fert dans ce  
 passage, vient de ὄασι madidare, humectare, inde  
 ὄαλοι humectum, & quia madida & aqua aspersa  
 nitent, factum ut ὄαλοι pro lucido dicatur. Hesychius  
 confond ὄαλοι avec λαμπρόν.

6 Hippocrate n'a pas oublié l'importance  
 de l'occasion dans son premier oracle χηρόν  
 ἢ ὄν le mesme autheur in parangelys commen-  
 ce son discours ainsi χηρόν ἐστὶν ἐν ᾧ χηρόν, ἢ χηρόν  
 ἐν ᾧ χηρόν ἢ πολὺς l'occasion est dans le temps,  
 mais dans l'occasion il y a fort peu de temps,  
 Pindare appelle le bon Medecin ἰατροῦ ἐπιχηρό-  
 νου, Suetone dans la vie de Iulius parlant de  
 l'occasion dit momētum, & Procopius opportuni-  
 tatis momenta redire nequeunt. Eudemus Phi-  
 losophe tomba en fièvre triple quarte pour  
 auoir pris du theriaque hors de temps, &

90 *Commentaire sur la septiesme lettre.*

Galien par le theriaque au profond de l'hy-  
uer le guarit, tant l'occasion a de poids dans  
la Medecine, le Medecin doit tousiours pen-  
ser à ce terme de l'antiquité *maturè*, qui est  
expliqué dans Aule Gelle *lib. decimo*, par Ni-  
gidius homme sçauant, *maturè est neque citius  
neque serius sed medium quiddam*. Auguste dans  
deux mots qui luy estoient familiers en par-  
lant & escriuant explique ce *maturè* de Nigi-  
dius *σπουδή θραδίας per quod monebat ut industria ce-  
leritas, & diligentie tarditas adhiberetur*, comme  
dit Gellius.

7. Aristote dans sa Methaphysique com-  
pare l'esprit de l'homme aux yeux du cha-  
huant, *ὡσπερ τὰ τῶν πυκτερίδων ὄμματα πρὸς τὸ φέγγος  
ἔχει τὸ μετὰ τὸ μέτρον ἔτι καὶ τῆς ἡμέτερας ψυχῆς ὁ ἴσος πρὸς τὰ τῆ  
φύσει φανερότατα πάντων*. Le mesme Aristote mar-  
que dans l'homme deux sortes d'ignorance,  
*κατ' ἕξιν ἀγνοίαν*, l'autre *ἀγνοίαν κατὰ ἀσέβησιν*. Platon  
9. *de legibus*, appelle la premiere *διπλή* la se-  
conde *ἀπλή*, la premiere est l'ignorance de  
son ignorance, la seconde est simple igno-  
rance.

8. Hippocrate parle en ce lieu de l'Elle-  
bore noir, qui est apellé *μελανόριον, πρῶτον, &  
ἀντικυράριον* pour l'histoire qu'Hippocrate rap-  
porte de Melampus, qui guerit les filles folles  
du Roy Pretus, comme dit Dioscoride, *μελαν-  
πόδιον λέγεται, ἔπειδή μελανός τις αἰσώλης τὰς πρῶτες θυγα-  
τέρας μακρίνους ἐπ' αὐτῷ χελάραμ πρῶτος, καὶ τετραπέυται: Με-*

Comment. sur la septiesme lettre. 91

Iampus fit pasche avec le pere, qu'il espouferoit sa fille Syrianaffa, avec vne partie du Royaume, au rapport de Seruius, sur ces vers de l'Eclogue 6.

*Prætidus implevunt falsis mugitibus agros.*

Herodote au liure 9. fait bien plus grand le pasche, car il dit que Melampus eust la moitié du Royaume de Pretus, & la troisieme partie pour son frere Bias. Melampus donc fit cette belle & riche cure apres plusieurs autres, car comme dit Seruius au troisieme des Georgiques, *tributum illi nomen κατὰ τὴν purgatoris*: Hippocrate se seruoit de l'Ellebores blanc & du noir, le blanc purge *ἐν τῷ καὶ καί*, le noir principalement *καί*, parce que l'humeur melancholique *καί* est comme dit Philotee, & ce purge *per καί τοὺς τοῖς* *tanquam per loca con-*  
*ferentia*: Hollier remarque que lors que les Grecs disent simplement *Elleborus*, ils entendent parler du blanc, & les Arabes du noir. Les Grecs à la verité distinguent clairement le blanc du noir, disant *ἐμέβορος* portant dans son ethymologie la violence du blanc, qui purge iusques à l'humide radical *ἐμέβορος ἀσπὲρ τῷ ἐλευθέρῳ βορῆ*, *quod auferat cibum, id est humidum alimentarium*: Il est tout certain qu'Hippocrate dōne tousiours au noir quelque marque, icy par l'histoire de Melampus & au liure secōd, *de ratione victus morborum acutorum*, lors que la douleur laterale va iusques à l'Hy-

92 *Commentaire sur la septiesme lettre.*

pocondre, il faut, dit-il, purger avec l'Ellebore & le Peplion, le Grec à ν' μέλανι ἐμέδορο ἢ κεραίω. L'Ellebore noir est beaucoup plus benin que le blanc, quoy que Holliertienne le contraire, pourueu qu'il soit noir, & non vne espece d'Aconit. Mesué l'enseigne clairement, *lib. de simplic. cap. ultimo, Elleborus albus corporibus nostri temporis est molestus, imò est eis sicut venenum propriè suffocans, & parlant du noir, illius virtute viscerum omnium corruptiones emendantur, puritasque eorum humoribus restituitur, magna facultate ac potestate subtilem bilem cum crassa pituita mixtam, hæcque cum atra bile, promiscua omnia vacuat, & expurgat, necnon eius efficacia ac proprietate tota sanguinis massa purificatur, & sordibus suis eluitur.* L'on se fert aujourdhuy heureusement & de l'un & de l'autre, toutefois avec plus de seureté du noir, mais il faut trois conditions, preparer le corps, preparer l'Ellebore, & la saison propre. Hippocrate nous enseigne la preparation du corps, *ante potionem præhumectanda sunt* λαϊοι τοῦ φη' καὶ ἀναπαύσει, *uberiore cibo & quiete* 6. *Epid. Commentario 5. addit aquæ potabilis balneum* Galien & Auicenne adioustant la coustume de vomir qui doit proceder par choses grasses & legers vomitoires. La vraye preparation de l'ellebore nous est incogneuë par la perte & incendie de la Bibliothequè Alexandrine, où septante mille volumes furent

*Commentaire sur la septiesme lettre.* 93  
 bruslez, toutes les œuvres d'Hippocrate y  
 estoient: entre autres se brusla vn liure *περὶ τῶ  
 ἐμβόρου*, duquel nous reste le fragment inti-  
 tulé *περὶ φαρμάχου*. Apres l'incendie de ceste  
 bibliothecque Arthemidorus Capito, &  
 Dioscorides, tous deux Alexandrins, ramas-  
 ferent quelques fragmens desœuvres d'Hip-  
 pocrate sous Adrian Empereur: mais la  
 vraye preparation de l'Ellebore s'est perduë.  
 Hippocrate & les anciens s'en seruoient com-  
 me d'un remede benin, l'adoucissant par vne  
 vraye preparation, cōme dit Galien au liure  
*de Articulis*, quoy que les plantes au climat  
 d'Hippocrate fussent grandement fortes &  
 violentes, comme il dit *2. de dieta*, parlant de  
 son pays, *τὰ φυτῶνα ἐκ τῆς γῆς ξηρότεα, θερμότεα,  
 ἰσχυρότεα*. Prenez garde à la façon de parler  
 d'Hippocrate sur la purgation qu'il fait à la  
 pleuresie tendant sur l'hypocondre, il dit,  
*μαλθαίνει τῆς κοιλίας ἐμβόρου μέλανι* ramolir & las-  
 cher le ventre, comme aujourdh'uy avec la  
 casse & la manne. Le docte Duret sur ses  
 Coaques pense que l'ellebore meslé avec le  
 peplion fait vne douce operation, car l'un  
 purge, l'autre dissipe les vents: car il faut lire  
 dans le Grec *πυράδης*, comme ont doctement  
 marqué Cornarius & Dodoneus. Je pense  
 que la vraye preparation consiste à le trans-  
 planter en vn lieu bas & aquatique pour luy  
 faire perdre ceste qualité violente, & le



94 *Commentaire sur la septiesme lettre.*

treimper dans le phlegme d'anis, comme fait l'experimenté Quercetan. Il en faut vser en infusion, decoction, & iamais en substance, & ne le mesler point avec les Astringents, Myrabolans, & autres, comme font mal à propos (ce me semble) Montanus Veronensis, & Andreas Laurentius : car ce qui rend plus heureuse l'action de l'ellebore, c'est qu'il soit le premier comme vn vaillant Capitaine s'il n'est arresté par vn Astringent, c'est la comparaison qu'Herophile fait de luy, d'ailleurs il faut que les remedes agissent en mesme temps, & sint *ὁμοῦ χρόνῳ* comme dit Hippocrate de l'ellebore & du peplion, & Galien *lib. quos & quibus, &c.* Les preparations de Galien & de Paulus dans le Reffort sont grossieres, comme celles de Hurnius & de Rioland dansvne pomme, i'estime plus de le mesler aux sirops & aposemes, ou faire vn hydromel, comme fait Hollier en ceste façon.

*℞. Fibrar. ellebor. elect. & prepar. ʒ j. aqua fontana ʒ vj. macerent. per aliquot horas colatur. coquat. ad tertias & addit. Aequis partib. aqua & mell. fiat hydromel dosis cōctear unum pueris & senibus sit aqua quadrupla ad subduplum elleborum dosis est à dragm. duabus ad ʒ ʒ.*

Mesué remarque fort bien que le meilleur de la plante est la racine, & le meilleur de la racine sont les fibres, & le meilleur de tout

Commentaire sur la septiesme lettre. 93  
 c'est l'escorce, parce que le nerf est le venin  
 de l'ellebore, dit le docte Vüecherus. Dios-  
 coride commande à ces fins qu'on luy oste le  
 nerf *ἐξερταίεται*. Paulus Aegineta appelle ce  
 nerf la mouële, & dit qu'il la faut oster, *lib. 3.*  
*cap. 13.* τὸ ἐλέβουρι δὲχε τῆς ἐρταίωτος κεκομμένη *oportet*  
*veratrum nigrū absque interiore medulla & Aetius*  
*δι' ἰδιότητος τοῦ ἐλέβουρι τοῦ φλοιῶτος ἐκπρῶτος, corticem sic-*  
*cum, Langius ad Georgium Forsterum* ne trou-  
 ue point d'escorce à son ellebore, & con-  
 seille qu'on se serue de la ratisseure, mais  
 tous les iours nous tirons aisément la cuti-  
 cule des fibres de l'Ellebore noir, pour-  
 ueu qu'il soit frais. Pour la saison, le Prin-  
 temps & l'Automne sont propres, l'hyuer &  
 l'esté il ne reüssiroit pas, cest pourquoy Hip-  
 pocrate dit, que la saison printaniere est pro-  
 pre pour la guarison de Democrite, avec l'El-  
 lebore : Je ne puis passer souz silence la res-  
 ponce ridicule de Paracelse pour prouuer  
 que les remedes des anciens estoient bons  
 veu la face de leur ciel, mais non pas à nous  
 pour le changement du ciel, *parte 2. Chirur-*  
*gie tractatu 1. cap. 3. Chyrurgi vlceribus remedia*  
*commoda non inuenerunt, quia originem (quam*  
*astronomia & genesis cæli & hominum indicans)*  
*morborum non intellexerunt, nam cælum (in cuius*  
*contemplatione assidue versari debet Medicus)*  
*identidem mouetur ac senescit, suasque actiones ad*  
*modum senis accuratius & morosius peragit. Hu-*

## 96. Commentaire sur la septième lettre.

mana quoque genesis quotidie labitur in deterius,  
ut posterior, infectione à priore accepta, antecedente  
subinde morbosior existat. Item lib. 3. de mal. cu-  
rat. restituend. cap. 5. si eadem nunc qua olim fuit,  
cæli facies esset, ab antiquorum remedijs & præ-  
ceptis neutiquam discedendum esse consulerem: At  
quia mutata iam est syderum cõstitutio, quis putet  
eandam curationem usurpandam esse? non desunt  
ex rudioribus nonnulli, qui opinantur immutabi-  
lem cæli modum agendi esse, quos facile ipsorum-  
met ratio conuincit.

LETTRE



LETTRE HVICTIESME.

*LA CONFERENCE  
D'HIPOCRATE ENONCEE  
en cete lettre.*

HIPOCRATE SALVT  
ET LIESSE A DAMAGET.

**M**A coniecture & opinion, ô  
Damaget, se trouue veritable,  
Democrite n'a aucunement per-  
du son sens: au contraire, il est  
plein de sagesse, & qui plus est il nous a  
rendus beaucoup plus retenus, & aduisez,  
& à nostre exemple tout le reste des hom-  
mes. Je vous ay renuoyé vostre nauire,  
digne de porter le nom d'Esculape, i. la-  
quelle vous marquerez des armes de la

a

santé aussi bien que de celles du Soleil :  
Je vous assure que poussée de la faueur  
des Dieux elle a pris bord à Abdere au  
mesme iour que i'auois designé mon arri-  
uée par mes lettres : dont i'ay rencontré  
tout le peuple assemblé au dehors de leurs  
portes ; impatiens, comme il est vray sem-  
blable, de ma venue : les hommes & fem-  
mes, iusques aux enfans & vicillards,  
auec vne contenance fort desolée, comme  
si le cerueau de Democrite se fut du tout  
renuersé, lequel neantmoins estoit pour  
lors le plus releué en sagesse. Aussi tost  
que ce peuple m'eust apperceu, s'estant un  
peu assuré, il sembloit luy rester quelque  
peu d'esperance. Et Philopemenes par plu-  
sieurs compliments me sollicitoit d'ac-  
cepter son logis, ainsi qu'il estoit resolu  
entr'eux. Lors sans m'amuser à autre  
diuertissement ie leur dis (Abderites) mes  
bons amis, il n'y-a rien qui me soit plus  
recommandable, que de voir Democrite.  
Cette parole leur estant agreable, abregeant

le chemin par un sentier, ils m'accōpagnent  
au 2. Palais, les uns alloient au deuant,  
les autres suiuoient apres, & plusieurs se  
tenoient par les flancs, crians à pleine  
voix 3, conserue nous, assiste nous, &  
repare nostre santé. Je faisois mon possi-  
ble à les consoler, leur faisant esperer n'y  
auoir aucun mal, que si par hazard il  
estoit suruenue, que c'estoit peu de chose,  
& tres-facile à guerir en ceste florissan-  
te 4. saison du Printemps: ainsi discour-  
rant, ie continuë mon chemin, & les mai-  
sons n'estans gueres esloignees, & quasi  
toute la Cité assemblee, ils me conduisent  
doucelement au logement proche des murs.  
Au derriere d'une Tour, il y auoit un pan-  
chant d'une colline ombragée de peupliers:  
d'où l'on pouuoit recognoistre le domicile de  
Democrite, lequel sous un Palmier des  
moindres en hauteur, enueloppé d'un 5.  
manteau grossier sur ses espaules 6. les pieds  
& iambes nuës, assis 7. sur une pierre,  
fort 8. blesme & defait, la barbe borruë &

longue, à son costé droict couloit doucement  
une petite source, au declin de la môtagne,  
& au plus releué du mont, il y auoit ce me  
semble un autel consacré aux 9. Nymphes  
enceint d'arbres, branches de vignes, d'elles-  
mesmes naturellement produites. Democri-  
te assis tenoit sur les genoux un volume,  
estant enuironné de plusieurs autres. Il y  
auoit aussi nombre d'animaux, desquels il  
auoit fait la 10. dissectiō, tātost promptemēt  
s'inclinant il se mettoit à escrire, & puis se  
reposoit & ce dans une profonde meditatiō  
& bien-tost apres toutes ces façons de fai-  
re, il se promenoit, & jettoit les yeux sur  
les entrailles des animaux qu'il auoit ana-  
tomise, & les ayant laissez, il reuenoit à son  
siege: & en ce temps les Abderites estans  
au tour de moy fort pensifs ne pouuoient  
retenir leurs larmes. Voyez, vous disoient-  
ils, comme Democrite est forcené, ne sçachāt  
ce qu'il veut, ny ce qu'il fait. Et un d'i-  
ceux faisant plus de bruit de cet accident  
que les autres, se mettoit à sanglotter,

## LETTRE VIII.

5

comme une femme qui a perdu son enfant,  
& se lamentoit à guise d'un voyageur, qui  
retourne sur ses pas, cherchant ce qu'il a  
perdu. Ce qu'estant apperceu par Democri-  
te, tantost par un sourire, tantost par un  
ton de voix desordonnee, plein de mocque-  
rie, il cessoit d'escrire, & à tous moments il  
hochoit la teste. Et moy parlant aux Abde-  
rites, ie les priay d'arrester là, & ne passer  
oultre: ausi tost que ie me seray rendu près  
de luy, ie ne tarderay gueres à recognoistre  
la disposition & estat de sa santé. Ce qu'a-  
yant dit, ie me glisse doucemēt en bas. Ce lieu  
estoit un peu rude & glissant, tellemēt qu'à  
peine ay-ie peu m'y conduire, sans cheoir, l'a-  
yant abordé. Je l'ay rencontré cōme rauy en  
extase, trassant des lignes avec sa plume.  
Cependant ie fis ferme attendant qu'il se  
fust remis, au bout de quelque temps  
ayant laissé son poinçon, & son papier tour-  
ne les yeux vers moy: Dieu vous ii. gard  
mon hoste, dit-il, & moy ie repars, ainsi  
vous soit, ô Democrite, le plus sage des

a ij



hommes, & comme honteux pour auoir  
obmis mon nom & me salüät, ô vous, mon  
hoste, dit-il, de quel nom vous appellerons  
nous, pour ne le sçauoir pas? Le vous ay qua-  
lifié du nom de mon hoste, ie me nôme Hip-  
pocrate Medecin. N'est-ce pas la Noblesse  
des Asclepiades. & encores le renom, & il-  
lustre reputatiõ de ton sçauoir & experien-  
ce en l' Art de Medecine, qui a couru & tra-  
uersé iusques à nous? Quel suiet vous a por-  
té iusques icy, & auât que faire autre chose  
mettez vous sur ce siege. Considerez un peu  
combien il est gracieux, recreatif, & molet,  
tapisé de fueilles, & d'herbes, combien sa  
verdure est viue, combien sa tapissierie  
& couuerture d'herbes & feüilles vertes  
est naïfue, donc avec plus de liberté seez  
vous, reiettant bien loing par un desdain  
les sieges des plus heureux & opulents.  
Estant assis, il s'informe si i'estois arri-  
ué là pour mes interests particuliers, ou  
pour des affaires publiques, ne feignez  
rien. Vous receurez l'assistance de nous se-

lon l'estenduë de nostre pouuoir. Je re-  
 sponds estre venu à son subiect, pour confe-  
 rer avec luy, comme à un Oracle, & le  
 plus sage des hommes: Je suis aussi em-  
 ployé aux affaires de ma prouince, de la-  
 quelle ie suis Ambassadeur. Il me respond,  
 la premiere chose que vous ferez, ce sera  
 de prendre logement ceans: & moy re-  
 cherchant à sonder ses intentions, bien  
 que ie fusse desia certain qu'il n'estoit au-  
 cunement aliené d'esprit: Je repars, il n'est  
 pas que vous ne cognoissiez Philopemenes  
 nostre Citoyen: Ouy, dit-il, ie sçay qu'il est  
 fils de Damon, logé proche des fontaines  
 de Mercure. Je l'asseuray que i'estois de  
 longue main hoste de son pere: Mais ie  
 recherche bien de vous une autre sorte  
 de logement plus exquis: En premier lieu,  
 ne celez point ce que vous couchez par  
 escrit. Apres sa fougue estant passee, &  
 intermise, il me declare qu'il escriuoit  
 un traicté de la folie & manie d'esprit,  
 & ie m'escrie: O Iuppiter! que bien à propos

a iij

vous escriuez cōtre cette ville? quelle ville,  
dit-il, <sup>ô</sup> Hippocrate, entendez vous? <sup>ô</sup> De-  
mocrite, ie ne sçay que vous respōdre, ce mot  
m'estant eschappé sans y penser: mais ne dif-  
ferez plus long-temps à me dire en quelle  
maniere vous escriuez de la folie: ses quali-  
tez, par quelle voye elle est produite dās les  
hommes, son accroissement, sa subsistence,  
& decadence. Aussi tost il me remonstre  
qu'il faisoit la dissection de ces animaux  
estendus deuant nos yeux: non en haine  
des œures de Dieu, mais à dessein de re-  
chercher la propre nature du fiel, & de  
l'humeur bilieuse. Vous n'ignorez pas que  
de telles sources la folie est espuisee lors  
qu'elle surabonde aux hommes, aux vns  
elle est plus vehemente, aux autres plus  
douce, & intermittante: & lors qu'elle  
s'emancipe hors de ses mesures; c'est a-  
lors que les maladies suruiennent, sou-  
stenuës tantost par vne matiere fauora-  
ble, tantost pernicieuse: Sur quoy ie m'es-  
criay, Vous parlez avec verité & sa-

## LETTRE VIII. 9

gesse. C'est le subiect qui m'oblige à vous croire bien-heureux, puis que vous iouissez d'une tranquillité si desirable, il ne nous est pas loisible d'auoir part à une si bonne fortune. Il me demande: Pourquoi non? Je respon: Que les possessions en fonds de terre, les affaires domestiques, ou les enfans, ou le profit, ou les incommoditez de maladie, & bien souuent la mort, ou les esclaves, les nopces d'égale condition, nous priuent de cet aduantage, & nous rauissent ce bon-heur. A l'instant ce bon homme, suiuant son inclination ordinaire, il se iette dans les esclats de rire, & tout d'un coup, faisant silence, il se repose. Je luy demande, Quelle est l'occasion de vostre rire? est-ce que i'aye aduancé quelque mauuais discours: Et luy encore plus fort il s'esgorge de rire, & les pauures Abderites attentifs, de loing esmouuoient leurs testes à ses postures, les autres de douceur mettoient la main au front: & d'autres par desespoir s'arrachoiët

les cheueux, d'autant qu'ainsi que depuis  
i'ay sçeu par leur rapport, iamais il ne s'e-  
stoit eslançé si haultement à rire, adres-  
sant mes paroles à luy. Je suis esmeu d'un  
grand desir, ô Democrite! sçauoir d'où pro-  
cedent ces mouuemens & actions? N'est-ce  
pas que ma personne vous semble ridicule,  
ou mes discours? Que si i'apprens de vous  
estre ainsi, ie me departiray volontiers  
de ceste pensee & croyance, ou plustost rece-  
uant à gré mes aduertissemens vous mode-  
rerez un peu ce transport de rire incōsideré.  
O Hippocrate, dit-il, si vous trouuez en  
moy quelque subiect digne de reprehension,  
vous ferez un chef-d'œuvre que personne  
encore n'a osé entreprendre: Pourquoi, dis-  
ie, ne seriez-vous point blasnable, ou sous  
quelle apparence n'estimez vous estre mes-  
seant & deshōneste faire naistre une occa-  
sion de rire sur la mort d'un homme, ou sur  
le subiet d'une maladie ou d'une cheute de  
sens, ou d'un excès de cholere & fureur bi-  
lieuse, ou d'un meurtre & assassin, ou de

quelqu'autre accidēt plus enorme, ou au rebours, tenant à mocquerie la solemnité des nopces, toutes assemblees & communicatiōs des peuples & estats, les foires & marchez, la generation & naissance des enfans, le culte sacré des Dieux, ou les dignitez & charges souveraines de ce qu'on repoute à biē: veu que vous riez aussi biē de ce qui est fascheux & deplorable, que de ce qui est plaisant & agreable, ne faisant aucune differēce entre le bien & le mal: il me respond, Vous parlez tres-bien & veritablement, ô Hippocrate, neantmoins vous n'avez encore descouvert le subiect de mon rire, quand vous l'aurez recogneu, ie m'asseure que par vostre ambassade vous rapporterez aux vostres un meilleur fruct & issuē de vostre employ & de vos remedes, par lesquels vous leur raconterez auoir trouuē de quoy les guerir, & vous aussi, & rēdre tout le reste des hōmes beaucoup plus sensez & moderez, possible en recompense serez vous esmeu de m'apprendre l'art de medecine, lors que vous vous

serez rendu certain, combien inutilement les hommes travaillent pour des affaires de peu de consequence employant le residu de leurs iours à suiure & pourchasser des choses dignes de risée. N'est-il pas vray que tout l'uniuers est malade, sans cognoistre son mal, & n'a point d'homme qui se mette en peine de chercher son remede: Sçaches, ô Hippocrate, qu'il y a une infinité 13. de mondes: & vous ne deuez faire peu d'estime des richesses & aduantages de la nature: Mais, ô Democrite, ie reserue sur ceste matiere à estre instruiet de vous une heure plus opportune, d'autant que ie crains qu'à mesme temps que vous viendrez à descouuir ses inepties, vous vous eslancerez aussi-tost dans vostre rire accoustumé: neantmoins considerez que la mesme cause que vous rendrez de vostre rire, la mesme sera celle de vostre vie, & luy tournant ses yeux vers moy doucement: Ne vous imaginez-vous pas que

mon rire soit fondé en deux raisons, l'une sous le tiltre du bien, l'autre sous la qualité du mal: Je me moque d'un homme saisi d'ignorance, & d'ailleurs vuide & despourueu de toutes loüables actions, duquel les actions & deportemens demeurent tousiours dans l'enfance, se lassant & courant hors d'haleine apres des entreprinſes du tout inutiles, flottant sur les ondes de la mer, & girouëttant par tous les carrefours du monde, poussez d'une auidité continuelle, & sans cesse & repos faire amas d'or & d'argent, d'où vient que celuy qui s'y attache le plus, s'affoiblit & ronge soy-mesme, & n'a point de honte de vouloir estre creu & nommé heureux & favorisé de la fortune, quoy que faussement: puis qu'à l'aide des esclaves, il se tourmente à fouiller les entrailles de la terre, la pluspart desquels par un croulement de terre sont accablez, & d'autres gesnez dans



la contrainte de ceste maniere de viure  
perpetuelle, comme dans le lieu de leur  
naissance font le triage d'or, & d'argent  
parmy le sable & la pouſſiere: & ayant  
atteint le bout du rameau ou veine d'or,  
ils ſe iettent apres l'ouuerture d'un au-  
tre terrain, ainſi decoupant les veines de  
la terre, tousiours en accroiffant les ri-  
chesses, tirent au dehors la ſubſtance &  
la mouëlle de noſtre mere commune, en-  
core que la terre de laquelle ils font vne  
ſi merueilleuſe eſtime, ne ſoit autre que cel-  
le qu'ils foulent aux pieds: Quelle occa-  
ſion plus apparente de rire que contre ceux  
qui ſans aucun aduantage portent leur  
amour à ce qu'on a tiré des abyſmes de  
la terre, laquelle ils ont ſi mal & hon-  
teuſement traiçtee. Il n'y a rien plus ve-  
ritable, veu qu'ils en eſpuisent dequoy  
nourrir les chiens, achepter les cheuaux,  
acquérir & ſ'approprier de grands do-  
maines & poſſeſſions, & les autres ſ'ef-  
forcent à dominer, faire la loy à autruy,

ne la pouuant donner à soy-mesme. Plusieurs se precipitent dans la recherche du mariage 15. repudiant bien-tost apres leurs femmes: Plusieurs bruslent d'amour, & bien-tost apres bruslent de haine: plusieurs souhaitent vne heureuse naissance, & nombre d'enfans, & bien-tost apres iceux desia nourris & esleuez ils les renoncent & deschirent. Quel malheur plus grand! & neantmoins à celuy indiscrettement & sans consideration, bien peu different de la pure folie. Bien souuent on poursuit l'espee à la main, & fait-on la guerre à ses plus proches, & puis marris de leur mort, regrettent de se voir seuls tousiours en inquietude: & plusieurs monopolent des trahisons sur la vie des Rois & Princes: d'autres trempent volontiers leur bras dās le sang humain: d'autres creusant la terre descouurent les mines d'or & d'argent, & par apres tournent employer ladite terre en acquisition 16. de mesme terre, l'acquisition faicte consomment & dispersent les

fruits & reuenus lesquels exposant en  
 vente par une autre voye ils reuiennent  
 à recueillir de l'or & de l'argent, prenez  
 garde dans quelles vicissitudes & alterna-  
 tions telles personnes viuent : lors qu'ils se  
 trouuent pauures ils songent à rauer le bien  
 d'autruy, & l'ayant acquis ils le recelent  
 dans la terre, ou prodigalement ils le dissi-  
 pēt: ie me mocque d'eux en ce qu'ils versent  
 tres-mal, ie ne puis me tenir de rire de  
 ceux qui ne sçauent user de leur mauuai-  
 se fortune: ils ne font aucune conscience de  
 violer les loix de la raison, plusieurs se  
 querellent & s'entrebattent, & retiennent  
 toute leur vie une immortelle rancune con-  
 tre leurs freres & plus proches, le tout à cau-  
 se des biens & possessions temporelles, des-  
 quels iamais homme n'est mort entierement  
 seigneur & possesseur: ils ne font aucū estat  
 des droictz de la nature, practiquant l'in-  
 iustice ils mesprisent l'indigence de leurs  
 amis & la necessité de leur patrie, & ne  
 font semblant en auoir pitié, foulant aux  
 pieds

pieds toute equité, ils font paroistre & s'en-  
 richissent de legeres & trōpeuses conquestes,  
 & au poids de tout leur vaillant ils ache-  
 tent des anciennes statues pour estre au na-  
 turel si bien moulees, qu'il semble ne leur re-  
 ster que la parole, & neantmoins ils haïssent  
 les images parlantes, qui ne celent le  
 vray: en outre, ils ambitionnent les plus  
 arduës & diuerses entreprinſes: estans lo-  
 gez en terre ferme, ils souhaitent la mer  
 & habitation des Isles, desquelles estans  
 possesseurs, ils trouuent à dire la terre fer-  
 me, mesurant toutes choses à la balance  
 de leur commodité: tantost ils font grand  
 estat de la magnanimité aux exploicts  
 de guerre, & neantmoins à tous moments  
 ils se laissent vaincre & atterrer par l'a-  
 uarice, & par les actions depravees, tantost  
 ils sont atteints & languissants de dou-  
 leurs & indispositions fascheuses. Mainte-  
 nant, ô Hippocrate! sur quoy iugez vous  
 mon rire reprochable. Veu que la vie des  
 hommes ne differe nullement à celle des

b

Thersites, personne ne peut decouvrir sa propre sottise & insuffisance, Mais l'un se mocque de l'autre, car ceux qui sont affolez d'amour, quoy qu'eux mesmes soient travaillez d'une humeur plus cuisante & pernicieuse, les uns desdaignent les Patros des Navires, les autres les Paisans & Laboueurs, tant se rencontrent dissemblables, & contraires en exercice & profession. Alors ie m'escrie, ô Democrite! il n'y a rien de plus vray, & on ne scauroit parler plus dignement, ny plus à propos pour faire voir clairement la condition miserable des mortels, mais toutes les actions semblent estre absolument necessaires pour l'economie publique & domestique, dans laquelle il faut que l'homme s'exerce, veu que l'intention de la nature n'a iamaïs esté de procreer l'homme pour mener une vie oyseuse & faineante: d'ailleurs la ialousie d'honneur & de gloire passant plus avant force bien souuent l'esprit de l'homme attentif au bien à se diuertir & suiure un sentier

erronnée, d'autant que tous visent & butent  
à ce poinct d'honneur, comme au dernier ter-  
me & accomplissement de leurs pretentions,  
& neantmoins ils ne peuuent preuenir d'une  
mesme suite & haleine d'esprit ny dis-  
cerner une chose si variable & douteu-  
se: Qui est celuy, dis-ie, ô Democrite! lequel  
apres auoir ardemment poursuiuy une fem-  
me, en recherche le diuorce & la mort,  
qui encore apres auoir mis au monde des  
enfans souhaite leur perte, mais plustost  
qu'il ne pense, & ne preuoit qu'il vien-  
dra un iour à cheoir & forligner, soit  
celuy qui se mesle de l'Agriculture ou de  
la Navigation, soit celuy qui est esle-  
ué à une charge de Capitaine, ou sur  
un Throsne Royal, soit en toutes autres  
choses practiquees dans la vie: mais  
plustost un chacun se flate & se repaist  
d'esperance parmy toutes ces choses dans  
un perpetuel oubly & nonchalance des  
infortunes & aduersitez qui les talonnent:  
partant prenez garde que vostre rire ne

b ij

leur semble extrauagant & hors de raison.  
A cela Democrite repart: ô Hippocrate!  
que vous estes lent à concevoir: Vous estes  
ô Hippocrate, bien esloigné de mon but:  
puis qu'aueglé d'ignorance, vous ne pou-  
uez prevoir la nature de l'inquietude &  
du repos. Celuy qui d'un sens rassis con-  
siderera & practiquera mon dire, sera  
tantost deliuré & garanty de toute peine,  
& approuuera avec louüange mon rire.  
Maintenant les hommes se laissent abuser  
& piper par les apparences des cōmoditez  
de la vie, & par un sentiment hebeté ou  
mouuement desordonné, choppent, & n'y a  
aucune instruction qui puisse facilement les  
releuer: ce seul aduertissement suffiroit de  
voir que la vicissitude des choses qui  
par la vifesse d'une rouë mouuante de-  
struit, & à l'impourueu bouleuerse toutes  
choses, & neantmoins les hommes, com-  
me s'ils estoient bien appuyez & fermes  
dans un siege de commodité, eschappent  
& perdent le souuenir des affections &

passions, agissantes tantost d'une façon, tantost de l'autre, abbayans avec ardeur apres ce qui luy est dommageable, recherchans l'inutile: ainsi se trouuent embourbez de beaucoup de miseres lamentables: si au prealable, serieusement on mettoit en consideration ce qu'on fait, ce qu'on est, & de quelle matiere l'homme est tissu, il luy seroit facile d'affranchir sa vie de tous accidents, & malheureuses aduentsures: & on se rendroit d'autant plus sage & aduise, donnant une preuue certaine de son bon sens, & banniroit-on hors de soy semblables passions desreglees, & sans mesure: il en receuroit un grand accroissement, & opereroit beaucoup plus, se contentant de suivre la nature, riche & opulent principe, & mere nourrice de toutes choses. Tout ainsi que l'on doit d'autant plus craindre l'euenement d'une maladie dangereuse, lors que la santé paroist sur le plus haut degré de sa perfection: de mesme dans le plus eminent degré des prosperitez, on doit ap-



prehender une decadence plus trompeuse,  
& plus grande, ce que les mortels ressentent  
bien viuement sur le poinct de leurs affli-  
ctions, plusieurs par un desdain malicieux  
messprisent le malencontre de leurs voi-  
sins, & neantmoins eux-mesmes peris-  
sent: D'autres considerent les choses fa-  
ciles à discerner, les apprehendent comme  
obscures & de difficile intelligence, les  
uns se proposent & esperent une vie  
de longue duree, en consequence du pre-  
sent & du passé, par lesquelles ils sont por-  
tez par quelque cognoissance de l'aduenir.  
Voicy la matiere de mon rire: Les hom-  
mes estourdis & mal aduisez, auares, in-  
satiabables, ennemis de leur prochain, enuieux,  
trompeurs, & de mauuais conseil, qui payent  
tous l'usure de leur vice: mais il est tres-  
difficile de pouuoir depeindre au naïf les  
diuers traicts de perfidie par eux practi-  
quees, car ils vont iusques à l'infiny. Ils  
conuersent avec les hommes d'un esprit  
malin & ambigu, & sentiment trom-

peur & inegal: Ils prennent pour modele de la vertu tout ce qui est de plus peruers, d'autant qu'ils affectent le mensonge, & s'addonnent aux exercices voluptueux, accompagnez comme par galanterie, d'un fol amour, tousiours reuoltez contre les loix, partant mon rire met en euidence l'excès de leur sensualité, n'estans point capables de discerner ny de gouster la difference des especes representees à leurs yeux, portees à leurs oreilles, & iusques dans l'imagination: & par le seul sentiment animal & materiel, ils agissent: Mais la viuacité & clarté de l'esprit, & du vray sentiment est en eux esmousee & esteinte. Il appartient au seul iugement de l'homme, guidé & esclaire par vne droicte intelligence de recognoistre le present, & preuoir le futur: toutes choses leur reuiennent à degoust, & derechef ils aspirent & respirent le mesme: Ils s'occupent à ce qu'ils ont desia mis à nonchaloir, rebutez de la

b iij

navigation, bien tost apres ils font voile sur mer, qui enuieux du labourage soudain on le void cultiuer la terre, celuy qui maintenant chasse dehors sa femme, à l'instant il paroist nouveau fiancé, celuy qui vient de porter au sepulchre ses enfans tout à l'heure il en engendre d'autres, & les esleue. Combien sont-ils qui reclament avec desir la vieillesse, à laquelle aussi-tost paruenus ils deplorent leur estre, ils ne scauent par inegalité d'esprit sur quelle posture se tenir. Les Empereurs, Roys & Princes reputent la vie d'un homme priué heureuse, & l'homme priué celle du Prince comblee de bon-heur, à laquelle il aspire avec ardeur. Celuy qui a les resnes de la republique en main tient l'artisan bien fortuné, comme estant esloigné de tout precipice & danger, & l'artisan croit le Magistrat encore plus heureux, à cause du pouuoir qu'il a en main: & n'y-a personne qui reconnaisse clairement le droit chemin de la vertu & du repos, comme poly, gracieux, sans espines, &

millement captieux, lequel personne ne suit:  
 au contraire tous visent dans un destroit  
 aspre, fascheux & plein d'embusches com-  
 me par un sentier racourcy, dans lequel  
 s'estans foruoyez & harassiez, portés souuēt  
 par terre & hors d'haleine, comme si avec  
 vistesse quelqu'un les poursuiuoit, ils sont  
 contrainctz rendre les abois, & s'arrester:  
 tantost estans deuancez & mis en arriere,  
 tantost anticipans la course d'autruy dispu-  
 tent avec contention: plusieurs bruslent d'in-  
 continence iusqu'à souïller la couche d'au-  
 truy, & d'une effronterie lasciuue se rendent  
 entreprenans & audacieux: la soif d'une  
 chiche auarice ronge & desseiche les autres:  
 aucuns ne cessent de chercher à se destruire  
 entr'eux-mesmes par trahison: aucuns souf-  
 leuez d'une ambition demesuree par des  
 crimes & forfaitz extremes se precipitent  
 dans un abysme de perdition: les vns sil-  
 lent la terre ou la creusent: les autres bastif-  
 sent: les autres font des largesses, & plu-  
 sieurs en reçoient, & dans un clin

d'œil attiedis, violentent les loix d'amitié, ou se repentent de telles liberalitez, ou s'en desdisent, & par une discourtoisie rengrent leur malveillance: les uns foulent aux pieds le droict d'alliance, les brisent ou desaduouient, & la source de tous ces malheurs n'est autre que l'avarice: où marquerez-vous une difference entr'eux & les enfans, lesquels il n'y a aucun esprit de discretion, ny de vraye cognoissance, s'attachant auidentement au rencontre du premier obiect: Si par hazard ils oyent quelque discours mal poly ou peu agreable, une fumee de cholere les transporte, d'où procede qu'ils ne sont gueres esloignez du naturel des bestes: Ils ne semblent estre satisfaiets & contents, s'ils ne continuent avec opiniastreté ce qu'ils ont en la fantaisie. Où trouuerez-vous un Lion qui s'amuse à fouiller dans la terre pour y cacher de l'or? où le Taureau qui attaque un autre par ialousie de richesse? quelle Panthere ou Leopard qui fasse querelle avec les autres au suiet

d'un bon repas? & mesmes le loup apres s'estre saoulé de sa proye, il desiste de sa cruauté, & le Sanglier alteré apres auoir beu dans vne fontaine, il s'appaise, & l'homme plus cruel & farouche, il attache les nuicts à la suite du iour, regorgeant de boire & manger, neantmoins demeure tousiours insatiable. La nature a reglé pour vne fois l'année, le sensuel 20. accouplement des brutes, & l'homme piqué d'une continuelle lasciueté, ne cesse de paillarder. De grace, ô Hippocrate! ne dois-ie pas me mocquer de celuy qui iette des larmes à cause de l'amour: dautant qu'il se priue soy-mesme de sa propre commodité. Je me ris bien plus de celuy qui cuidant euitter le danger prend sa route & sa fuite au dedans des precipices, & au trauers des rochers, ou qui se iette en mer, & celuy duquel son vaisseau plein de marchandise est eschoüé ou submergé: N'est-il pas encore plus digne d'estre siffle lors qu'il accuse, & deteste contre la mer. Il est vray qu'il n'y a

point de quoy à rire : au contraire ie leur souhaiterois une récomtre plus cuisante & facheuse : & en leur faueur l'art de medecine ne doit produire aucun effect, ny leur communiquer l'usage d'aucun remede & secret peonique : & vostre ayeul Esculape vous doit servir d'exemple & d'aduertissement, lequel n'a eu autre recompense, que le coup d'un foudre pour auoir par ses remedes en son temps conserué & allongé la vie à plusieurs hommes. Ne me iugez vous point un peu coupable de crime, veu que ayant dessein de decouurir le principe & la source de la folie, ie m'amuse à fendre & decouurir les entrailles des animaux : ce qui seroit plus à propos faire, tirant au dehors les intestins des hommes. Ne voyez vous pas que le monde est plsin de haine contre les hommes, ayant accumulé sur eux une infinité de maux : & l'homme mesmes en son enfance ne paroist autre chose qu'une maladie continuée : estant esleué, il est du tout inutile, & esclaué dans le secours

de soy-mesme, & en son accroissement il est  
outré & insupportable, reiettant sole-  
ment toute conduite & instruction, en la  
plenitude de ses forces il est temeraire, &  
en la descheance de sa vigueur il est misera-  
ble, faisant tousiours un recit importun de  
ses beaux iours, & traicts de sa ieunesse:  
telle est la complexion qu'il a tiree dès le  
ventre de sa mere, de façon que ceux-cy se  
rendent souples & obeysans aux loix, les  
autres tousiours rebelles & obstinez, ceux-  
cy d'humeur cholérique & chagrin, & ceux  
là viuent miserablement dans les combats  
& querelles, & ceux-cy dans les vicieuses  
& corrompues actions d'adultere & pail-  
lardise, ceux-là dans l'yrognerie, & ceux-  
cy dans l'ambition & auidité du bien d'au-  
truy, ceux là s'abandonnent dans la prodi-  
galité, & deperissent de leur bien: pleust à  
Dieu que nous puissions percer à claire voye  
leur habitation & lieu de leur seiour, re-  
levant toute couuerture, & mettant en eu-  
dence le plus interieur & secret, portant



les yeux iusques aux plus solitaires actions, sans doute nous surprendrions les vns plongez dans l'yurongnerie & gourmandise, iusques à desgueuler, & les autres tous sanglans de meurtrisseures & de coups: d'autres mussiez à l'espere, à dessein d'assassiner quelqu'un, plusieurs preparans du poison: d'autres prestant la main à de tels malesfices, d'autres embarassez dans des creuses meditations: aucuns defendans en iustice leurs plus intimes: d'autres dans la resiouissance, plusieurs encores esperdus d'ambition & de vaine gloire: En outre il y a des actions beaucoup plus cachees & recluses dans les esprits, soit de ieunes enfans, soit de vieillards: Que si vous en demandez la raison, ils desaduoient: si la pauureté les accueille, ou si l'affluence des biens les inuestit: C'est alors que la lascheté les saisit & captiue si puissamment, que bien souuent ils se laissent extenuer iusques à la faim, & les autres sont preoccupez d'une humeur si prodigue que mesmes estans enchainez,

vous ne sçauriez empescher la profusion de leur bien, & ceux-là sont si tendres & delicats que perpetuellement leur vie est attachee aux delices des festins, & les autres se plaisent aux meurtres, & ceux-là dans les funerailles: ceux cy mesprisent ce qu'ils possèdent, ceux-là souhaitent encore plus, ceux cy aspirent à des genereuses actions, ceux là n'ont aucune honte, ceux cy sont rusez, ceux-là niais & stupides, ceux-là frappent, ceux cy esgorgent & tuent, ceux-là sont arrogâts, & ceux cy ont des profondes pensees, & ceux là ne songent à rien, ceux cy se guident au vent d'une sotte vanité, les uns s'employent aux exercices du mesnage, les autres aiment les chiens, ceux cy se font suivre par des hommes: ceux-là ont fantaisie aux perles & pierreries, & ceux cy sont adroictz à ourager sur le bois, & sont curieux des plus rares peintures: les autres des Medailles, plusieurs se peinent à bien escrire, & d'autres briguent les Ambassades, &

plusieurs ont le cœur à la guerre, quelques uns s'occupent aux sacrifices & cultes des Dieux, les autres se plaisent aux trophées & guirlandes, les uns à l'exercice des armes, les autres sont tuez & massacrez, il y en a entr'autres qui font de grands préparatifs pour combattre sur mer, & d'autres cultiuent leurs mestairies, aucuns chargent des vaisseaux marchans, & les autres president au Senat, & plusieurs trafiquent es marchez, aucuns ioient des tragedies sur le theatre, les autres saisis de peur tournent le dos, & fuient avec espouuante, & souuent se portent eux-mesmes à un bannissement, & des autres prennent leur route en diuers lieux, les uns se recreent & donnent du bon temps, & puis se glissent dans des excez de gloutonnie, plusieurs paresseux dorment la grassee matinée: donc, veu que tant de passions dereiglees sont à nos yeux un continuel obiet, comment retiendrons nous nostre rire, & mes reprimandes contre ceux qui suivent une vie si desordonnee

ordonnée, & si volage, & partant i'estime  
 que telles personnes n'approuveront iamais  
 avec applaudissement vostre profession de  
 Medecin, d'autant que toutes chose: leur re-  
 uiennēt à dédain par une legereté & foibles-  
 se d'esprit, & reputēt la vraye sagesse pour  
 une pure folie: ie me douterois volontiers,  
 & qui plus est, i'ay appris de bonne part  
 que vostre doctrine est opprimée & beau-  
 coup plus offensée, soit par l'enuie, soit par  
 l'ingratitude, ou par un mauuais visage;  
 car lors que vous auez remis en santé ceux  
 qui languissoient de maladie, eschappez de  
 la furie de leur douleur, ils donnent à la  
 fortune, & aux influences celestes, le faict  
 de leur guarison: & plusieurs à la nature:  
 & celuy qui a receu un plaisir signalé &  
 courtoisie d'autruy, tost apres il s'irrite con-  
 tre le mesme, & peu s'en faut qu'il ne le de-  
 teste, faisant estat de ne luy estre en aucune  
 maniere obligé, & ne s'estre iamais preualu  
 de son assistance, soustenant n'estre iamais  
 tombé en necessité: en outre plusieurs denuez

de tout, & sçauoir magnifient ce qui est bon & desirable, neantmoins ils choisissent le moindre, estant si stupides & hors de tout sentiment & intelligence qu'ils ne sçauent à quoy ils doiuent applaudir, & pendant leur langueur & detresse ils ne sçauoient aduoïer franchement la verité, ne mesme ceux-là qui font profession d'un mesme art, ne peuuent porter tesmoignage à l'encontre d'autruy, diuertis par la seule enuie, par consequent ie ne fais point ce rapport, comme peu clair-voyant de toutes ces inepties, & ie sçay bien que toutes ces choses vous ont bien souuent causé un nombre infiny de fascheries & desplaisirs extremes, & que vous auez esté designé & mal nômé, tât à cause de vos richesses, quo par une pure jalousie, & la verité n'a pas assez de credit pour estre maintenüe par aucun adueu & tesmoignage, & exposant ces paroles, il s'est mis à soufrir, & alors, ô Damaget ! il m'a semblé auoir changé de face, & de figure parlant à luy: Ie m'escrie,

ô Democrite! le souverain & meilleur hofte de tous les hommes, estans accueilly de vous par les complimens gracieux, & presque diuins. Ie prens congé de vous, & m'en retourne vers nostre ville de Co: Par les merueilles de vostre science, vous auez discouru tres-dignement de plusieurs choses, à mon retour ie proclameray hautement & veritablement les loüanges & merueilles de la nature, que vous ruminez & recherchez: & mon depart sera aussi tost apres que i'auray receu de vous les remedes & allegement de mon esprit: maintenant que l'heure est aduancee à cette saison propre aux medicamens: demain ie reviendray encore pour recueillir ce qui reste. Ce qu'ayant dit, ie me leue, & luy se disposant à m'accompagner, quelqu'un suruint ie ne sçay comment: auquel il donna ses liures, & moy avec diligence, ie reprens mon chemin vers les Abderites, attendans dans vne cauerne mon retour. Ie vous porte (Messieurs) de grands remerciemēs,

à cause de la charge d'Ambassade que vous m'avez donné. Je viens de faire rencontre de Democrite, homme tres-sage & sçauant, auquel appartient de ramener tous les hommes du monde à un estat parfait & disposition de sagesse: i'ay traicté avec Democrite des choses que ie vous raconterois volontiers plus au long, ô Damaget, & avec resiouissance.

Commentaire sur la dernière lettre qui  
traicte la conférence d'Hippocrate  
avec Democrite.

1. **H**ippocrate renuoye le nauire  
d'Esculape à Damaget, & veut  
qu'oultre le signe du Soleil il y  
mette celuy de la santé en tes-  
moignage perpetuel de la santé de l'esprit  
de Democrite. Les Anciens peignoient la  
Santé en triple triangle à cinq lignes, com-  
me dit Lucian, *pro lapsu inter salutandum*. & tout  
au tour ce mot de la SANTE' en gros chara-



ctere. C'est la fi-  
gure par laquel-  
le Antigonus So-  
ter emporta la vi-  
ctoire contre les  
Galates dit le mes-  
me Lucian.

2. Democrite estoit logé dans vn grand  
Palais, estant fort opulent de son extraction:  
son patrimoine estoit de cent talents, c'est à  
dire 637500 escus. Il vient à bout pourtant  
de ceste cheuance, comme prodigue: mais  
afin qu'il ne fut forclos du tombeau de ses  
ancestres en qualité de prodigue, il mit vn

c ij



38 *Commentaire sur la dernière lettre.*

liure au iour intitulé *δίακοσμος*, c'est à dire, de l'ornement du monde, comme dit Athénée au liure quatriesme, lequel luy fit consumer tout son bien par les longs & frequents voyages qu'il fit dans l'Egypte, Ethiopie, & aux Indes pour consulter les Gymnosophistes. Ainsi Aristote employa 80. talents pour les liures de *Historia animalium*, qui sont appellez pour cela *πολυτάλαινα βιβλία*.

3. Le gouteux appelé Ocypus, i. Celeripes, dans Lucian appelle fauteur & conserveur son Medecin *ὄψις με σωτήρ*, tu me vois fauteur: & vn peu apres *σωτήρ τί λέγεις* conserveur que dis-tu? Saint Basile *in regulis superioribus interrogatione 55.* dit que de son temps lon appelloit les Medecins *σωτήρες*, i. *seruatores*. Iacobus Medicus Damascenus dans Suidas porte le nom de *σωτήρ*.

4. Il semble qu'Hippocrate se contredit, car à l'Aphorisme 20. du liure 3. il dit, que les manies & alterations d'esprit arriuent au Printemps, *τῷ μὲν γὰρ ἔρος τὰ μανικά καὶ τὰ μελαγχολικά.* Je respons pour Hippocrate, que les manies & alterations d'esprit ne s'engendrent point au Printemps, mais leur accez se monstre principalement en ceste saison. De là est venu le proverbe François, parlant aux fols, *Garde la fleur de la febre.* Or est-il que les medecins iugent bien plus facilement de la nature du

mal dans l'accez, que lors que la matiere du mal donne tréues. D'ailleurs, le Printemps est propre au remede qui debuoit faire effect, à sçauoir l'Ellebore. Outre ces raisons en voicy vne qui est assez forte: Hippocrate apprist, que le foruoyement d'esprit de Democrite estoit fondé sur vn rire perpetuel. Et le mesme Hippocrate tenoit que les folies accompagnées du rire estoient plus faciles à guerir que celles qui estoient serieuses, cōme il mist apres dans l'Aphorisme 53. du 6. liure,

*ει παρ' αριστων αι μὲν μετὰ γέλωτος γινώσκαι ασφαλές εστι.*

5. Democrite estoit habillé à la mode des Philosophes Grecs. Lors que Tertullien se fut fait Chrestien, l'on l'appelloit Grec imposteur *επιθέτης*, & l'on faisoit opprobre de son manteau à *toga*, *ad pallium*. Origene dans Eusebe *Eccles. Histor. cap. 15. lib. 6.* parlant d'Heracle dit, *posito illum communi indumento habitum adsumpsisse Philosophicum*. S. Hierosme escriuant à vne Dame de viduitate *ubicunque viderint Christianum, statim illud de triuio, γραικὸς ἐπιθέτης, Græcus impostor*, le peuple entendoit par ce mot *επιθέτης* la prise du manteau: mais les doctes voyoient bien que l'on les appelloit trompeurs. *Libanius Andronicus epist. 136. τῶν ἢ φιλοσοφῶνται χάρει ἐαυ πάγωα ἢ τεύχιστα, ἢ βακτίειαι* i. dire Adieu au manteau & à la barbe des Philosophes: *barbam & pallium*

40 *Commentaire sur la dernière lettre*  
*Video, Medicum Philosophum non video*, disoit  
*Phavorinus*, ou devant luy *Herodes Articus* apud  
*Gellium* lib. 9. Les Grecs estoient appellez *palliat*,  
 cōme les Romains, *togati*, comme dit *Strabo*:  
*fabula palliata & togata*: à celles-là les Grecs  
 estoient representés, à celles-cy les Romains.  
*Tranquillus in Augusto* escrit que l'Empe-  
 reur fit des presens, & entre autres, *pallia* &  
*togas*, commandant aux Romains de prendre  
 le manteau des Grecs, & aux Grecs la robe  
 des Romains, *Sidonius Apollinaris* lib. 9. *epist. 9*  
*Tetrica nodosa commendat pallia claua.*

il y-a dās le Grec d'Hippocrate *ἐξ ἑωμεδὶ παχέια*,  
*ἐξ ἑωμῆς*, idem quod *ἀμφιμασχαλος*: *Aristophanes*  
*Equitibus* ἑπάποτ' ἀμφιμασχαλῶν ἢ δῆμον ἡξίωσις, ἀμφι-  
*μασχαλος* vient de *μασχαλαί* i. *Axilla*. Je pense  
 que le manteau estoit semblable à celuy que  
 portoit Esculape, duquel parle *Tertullien* lib.  
*de Pallio. humeris adquiescebat, instar eius hodie*:  
*Æsculapio vestro Sacerdotium est.*

6. Le Grec a *αἰλίππος* le docteur *Cornarius* lit. *αἰλί-  
 λικος* *discalceatus*: quelques exēplaires ont *αἰελη-  
 φός*, *Foesius* lit. *αἰηλοφός*, *αὐτ' αἰηλιφός* ut sit *αἰαλειπλος*, i.  
*non vinctus* plein de crasse: Je pèse qu'il faut li-  
 re *αἰλίππος*. Car en ce tēps les Grecs se baignoient  
 & oignoient pour le delice & la propreté,  
 mesme du temps d'Homere qui a vescu de-  
 vant *Democrite*, *Odissée 3. Αὐθαὶ ἐπεὶ λύσει τε ἔ  
 ἔκεισε λίπ' ἐλάφω. ἰ.* apres qu'il l'eust laué &

oint d'huile gras. Et lib. 4. τὴν δ' ἐπιθεῖν μωαί λῦσαι,  
 ἢ χρίσαι ἐλαίω, i. apres que les seruantes les eu-  
 rent lauez & oingts d huyle: Democrite ef-  
 toit trop grand Seigneur & amateur de la  
 netteté pour estre plein de crasse: & que cela  
 ne soit, au liure qu'il escrit à Hippocrate περὶ  
 φύσεως ἀνθρώπων, il dit que les cheueux ornent la  
 peau, pourueu qu'ils soient tenus bien nets,  
 περιχρῶν ἑννοσμίᾳ χρίσται κοσμησάται. Democrite donc ef-  
 toit à pied nud, non pas plein de crasse, pour  
 marque de la continence qu'il aimoit chere-  
 mēt. Dans le Symbole de Pytagore, *Adorare  
 decet & sacrificare Dijs, nudis pedibus*, c'est à dire  
 chastement. Dieu commanda à Moyse d'ar-  
 rester au lieu Sainct à pied nud ἀνυπόδητος. Bere-  
 nicé sœur du Roy Agrippa pour demander  
 pardō demeura long tēps à pied nud ἀνυπόδητος,  
 comme dit Iosephus lib. 2. de bello Iudaico.

7. Peut estre Democrite estoit assis *ut quie-  
 te anima prudentior esset*, comme dit le Prouer-  
 be qui est tiré d'Aristote au 7. de sa Physique:  
 mais il n'est pas bien entendu du repos du  
 corps, mais du seiour que l'esprit vital fait au  
 cerueau: car le cerueau, dit Aristote, a esté  
 fait pour le rafraischissement du cœur: c'est  
 pourquoy si l'esprit vital n'estoit temperé &  
 tiedi par le repos qu'il fait au cerueau froid  
 & humide, nostre ratiocination seroit touf-  
 jours esgaree, itaque *quiete spirituum vitalium*

*in cerebro anima fit prudentior.*

8. Les hommes doctes sont presque tous passés; parce qu'ils rauissent la chaleur à l'estomach pour l'apporter au cerueau: c'est pourquoy la Cardalgie leur est familiere, comme dit Aretée, ἀπὸ τῆς ἐῖσι ἐσπεδίου πνεύσι καὶ ἐστὶν ὅτι πλήμυσι οἷσι θείας μὲν μαθήσις πόδι, c'est à dire, que ce mal arriue à ceux qui trauail- lent apres les lettres, & qui sont studieux de la science diuine: & vn peu plus bas, ὀλιγοσπία ὅτι ἀγρυπνία, καὶ μελιδία λόγων τε καὶ περιμάτων σοφῶν, A ceux qui sont sobres, & qui veillent, & qui sont attachez à des graues & ardues affaires. Hippocrate enseigne la cause de ceste passleur par vne gradation excellente à la section 3. du 6. des Epidem. ἢ κοιλίας ἀρχοσι, ἢ τῶν ἀλλων ζύγχοσι, ἢ τῶν ἀγείων ἀκαθαρσίη. La paresse du ventre, l'impureté des vaisseaux, & la confusion du tout. La raison de cet Oracle est, que la seconde cōcoction ne corrige pas la premiere, ny la troisieme la seconde, par consequent tous les studieux faisans vn chyle crud leur foye fait vn fang crud: & les parties se nourrisant de ce fang froid & crud donnent au cuir vne couleur passe. Aretée imitant Hippocrate confirme le passage cité, disant, que la volupté de la fanté consiste en ces trois εὐπεξία, εὐσπέρεια, εὐχρησία τῆς σάμας, bonne concoction dans l'estomach, bon fang pour faire bonne

chair, & bonne couleur au corps. Perse à co-  
gneu ceste verité lorsqu'il a dit, *pallidamque*  
*pyrenem*. Et Seuerus Sulpitius dit, que sous  
Maximin l'Empereur l'on faisoit mourir les  
Arriens qui estoient studieux pour soustenir  
le venin de leur heresie, & on les cognoissoit  
*ex pallore & veste*. *Gregorius Nazianz. in ora-*  
*tione contra Maximum Cynicum* luy souhaitte la  
passeur du visage; afin qu'on le creust estre  
sage & philosophe, *εἶθε τίς ἢ πολιῆς ἐπίθεσις ἢ*  
*ἀχρῆτης ἰακτισθενῆς γούμειναι, συνιτὸς ἢ φιλόσοφος*. Le  
grand Aristote fut tousiours passe pour la  
foiblesse de son estomac, quoy qu'il aye ves-  
cu iusqu'à 63. ans.

9. Voicy yne marque de l'honneur que l'an-  
tiquité rendoit aux eaux minerales appellees  
Nymphes, elles ont esté en si grande venera-  
tion qu'elles ont tiré les hommes dans l'ido-  
latrie, comme vous verrez dans l'histoire de  
Gregoire de Tours *de gloria Confessorum, cap. 2.*  
parlant d'une eau appellee *Helanus* dans le  
Geuaudan, à laquelle on sacrifioit tous les  
ans *vellera & formas casei*. Charlemagne en  
ses Capitulaires a deux ou trois defenses  
pour empescher l'idolatrie qu'on faisoit aux  
fontaines: *Si in parrochia cuiusdam presbiteri lu-*  
*mina accenderit ad fontes & saxa*. Et le second  
Concile de Nantes, Canon 23. Le second  
Coucile d'Arles canon 23. y-a pris garde,

44 *Commentaire sur la dernière lettre.*  
 faisant défense expresse aux adoreurs des  
 fontaines. Il conclut avec cet ancien tiltre  
 porté par Aniceres de Luchon,

NYMPHIS  
 AVGVSTIS  
 SACRVM.

10. *πὶ τῶν ἀνάγκῶν τῶν ζώων ἐπιστολῆς.* Democrite  
 estoit grand Anatomiste: il est vray sembla-  
 ble qu'Hippocrate commença par luy d'en-  
 tendre l'anatomie, cōtre l'opinion de quel-  
 ques vns qui ont creu Hippocrate ignorant  
 à l'anatomie: le passage qui fuit les dement,  
*lib. 3. de Articulis* parlant de la luxation des  
 vertebres, *Hoc perf. Etè sciri non potest nisi homi-*  
*nem securus.* Je confesse bien que l'anatomie  
 n'estoit pas dans son lustre du temps de De-  
 mocrite & Hippocrate, comme du temps  
 d'Erasistrate & d'Herophile qui Anatomis-  
 foient les hommes viuans, cōme dit Celse *lib.*  
*1. de medicina* *longe que optimè fecisse Herophilum*  
*& Erasistratum, qui nocentes homines à regibus ex*  
*carcere acceptos viuos inciderint, consideravintque*  
*etiam spiritu ven anente, ea quæ natura ante clausif-*  
*set eorumque posituram, colorem, figuram, magni-*  
*tudinem, ordinem, duritiem, mollitiem, leuorem,*  
*contactum, processus deinde singulorum, & recessus*  
*Tertullian. lib. de anima. Herophilus ille medicus aut*

lanus qui septingentos exsecuit ut naturam scrutaretur, qui homines odit ut nosset. Apres ces deux grands hommes Iacobus Carpenfis & Vesalius ont fait la dissection des hommes viuans. Carpenfis ennemy des Espagnols en prit deux qui auoient la verole, & les anatomisa au rapport de Fallopius lib. de lue Venerea. Pour Vesalius les preuues n'en font pas certaines. *Andreas Duacht ab Horekouisa epistola ad Vueseslaum Raphanum Medicum*, non pas Crato comme dit Riolan, le defend en ces termes, *non sceleris expiandi causa sed voti soluendi in Iudaeam & Palestinam profectus*: Le trouue diuerses opinions sur le sujet de son voyage. *Argentarius in prefatione ad lectores* dit, qu'il fut chassé de la Cour de l'Empereur pour auoir escrit contre Galien, *An non etiam Vesalius à Caesaris aula & familia ob id propemodum est explosus, quod aduersus Galenum scripsisset?* Monsieur de Thou liu. 35. de son Histoire, *Andreas Vesalius Bruxellis in Brabantia natus, praestantissimus & opere de fabrica humani corporis edito clarissimus, cum animi gratia cum Iacobo Malatesta Ariminensi terrestrium copiarum Senatus Veneti duce in Cyprum nauigasset à Senatu Veneto honorificis stipendiis oblati ut Patavii profiteretur, euocatus dum redit aduersis ventis ad Zazynthum insulam delatus in loco solitario vitam miserabiliter finiit, mense Octobri cum vix quinquagesimum aetatis*



46 = *Commentaire sur la dernière lettre.*

*annum attigisset, ab aurifabro qui fortè illic paulo post appulit, agnitus, & ne esca feris fieret v. li funere conditus. Cahanesius disciple de Palmarius dit, que Vesalius croyant vne grande Dame de la Cour estre morte, comme il la fit ouvrir elle se mit à crier, & que de regret il s'en alla, se bannissant soy-mesme, & mourut de faim & de tristesse. Tant y a que Democrite estoit sçauant, en la dissection des animaux vians, & non pas des hommes. Galien apres Hippocrate a fait la dissection d'une cheure pleine & viuante, lib. 6. Epidemion & d'une teste viuante, ut sensum membranarum, & cerebri motum exploraret.*

11. Les anciens Grecs auoient trois termes pour saluer *χαίρει, υγαινει, εὐχαριστει*, Democrite se sert du mot *χαίρει* plustost que des autres: par ce que Lucian remarque que les anciens se seruoient de ce mot, lors qu'ils saluoient vn hōme incogneu. Or est-il que Democrite ne cogneut pas d'abord Hippocrate.

12. Democrite respondit à Hippocrate, qu'il escriuit de la folie des hommes, qu'il cherchoit le lieu & la nature de la bilenoire: neantmoins dans la lettre que Democrite luy escrit: il dit que lors qu'Hippocrate luy fit l'honneur de le visiter le croyant fol, & escriuoit des Astres: *πειθεὶς ἀνόητοις ἀνδράσι παρ' οἷς, ὁ πόνος τῆς ἀρετῆς μανίην κοίνοται* C'est à dire,

ô Hippocrate, croyant aux Abderitains infensez qui croyent que les traualx de la vertu sont folies: Tu es venu pour me guerir, & lors nous escriuions de l'ornement du monde, des poles, & de la nature descorps celestes, *ἄξι κόσμου ἀγατέρας, καὶ πολογραφίας καὶ τῶν ἀστέρων οὐρανίων*: c'estoit ce beau liure qu'il appelloit *ἀγαθόκομον* ou *ἀγαθόκομισιν*.

13. Democrite se plaint de l'auidité que les hommes de son temps auoient à l'or, *Auri sacra fames*: le bon Democrite sçauoit bien que l'or estoit la perte des hommes, selon l'etimologie des Syrochaldéens *Tsabab*, qui signifie deux choses, *letari & irritare*; l'or réiouit ceux qui le possèdent, & les pouffe dans les voluptez. Democrite ne se contente pas de blasmer la recherche que les hommes faisoient de l'or; mais il montre qu'ils vouloient du plus fin: Car selon Pline, l'or se trouue en trois sortes, *triplici modo inuenitur, fluminum ramentis, quo nullum est absolutius, quippe cursu & attritu politum, item puteorum scrobibus & montium ruinâ, quod puteis effoditur Canalitium vocant idque tunditur, lauatur, vritur, molitur in farinam, qua deinde igni excocta in massas redigitur, Aurum quod statim suum est nec ignem expertum ἀπυρον vocant*. Democrite parle de *ramentis fluminum*, qui sont figurez par la toison d'or: car l'on tiroit les ramens de

48 *Commentaire sur la dernière lettre.*

l'or meslez avec le sable avec vne peau, comme dit le docteur Agricola. Je trouue que l'or se trouue encore dans les animaux, selon Albert le Grand; *in suturis humani Cranijs, Capillisque circumiacentibus, & in perdicum ventriculis.* Franciscus Mirandulanus dit, que l'or se peut engendrer dans l'estomach des perdrix, *Ex eduliorum occulta potestate præcipuè in montibus herbarum potestate nobilitatis.* Reuenons à Democrite, qui blasme la recherche de l'or. Il semble que cette passion de l'or ne dura pas long-temps, puisque du temps de Philippes, pere d'Alexandre, l'or estoit si rare, que Philippes n'auoit qu'une phiole, laquelle il tenoit sous son cheuet, cõme dit Duris-Samius: D'ailleurs on pourroit dire que l'antiquité faisoit plus de cas du cuiure que de l'or. *Iosephus 7. & 11. antiquitatum aliquod æs auro melius est ex quo inter Davidis manubias inuento Salomon in templo fecit vas quod mare magnũ appellabatur, du tẽps de Numa Pompilius Romani utebantur Catino vulgari vase escario,* comme dit Iuuenal en la Satyre 6.

*aut quis*

*Simpullum videre Numæ nigrumque Catinum,  
Et Vaticano fragiles de monte patellas  
Ausus erat?*

Du temps de Xerxes, contemporain de Democrite, le cuiure estoit plus estimé

Commentaire sur la huictiesme lettre. 49  
estimé que l'or. *Esära Xerxis temporibus custo-*  
*dibus pecuniarum ex genere sacerdotum restituit*  
*vasa aerea que pendeabant duodecim talenta, & esti-*  
*mabantur auro meliora hæc Franciscus Mirandu-*  
*lanus.* Ceux qui veulent se garantir des char-  
mes de ce forcier metal doiuent souuent  
penser au nom qu'*Habakuk* luy donne, c. 2. 5.  
tit. *id est lutum condensatum*, de la bouë pe-  
strie, & le Grec est conforme à l'Hebreu,  
*πλῆτος ἀπὸ τοῦ πηλοῦ* à luto, non pas comme dit  
*Eustath. lib. 1. Iliados, πλῆτοι quasi πολῦτοι, ἢ πολ-*  
*λίτοι.* Democrite parle aussi de ceux qui se  
rompent la teste apres la Chrysopece par le  
soulphre & le mercure, car encore qu'il fust  
grand Spagyrique, cōme Psellus remarque,  
il fit comme Arnould de Villeneuve, qui dit  
au liure *de regimine senum, perscrutatus sum vis-*  
*cera terre, & in eis reperi vanitatem & temporis*  
*perditionem.*

14. Sainct Ierosme respond à ceste plainte,  
*Calix & Vrcelus fictilis probantur priusquam*  
*emuntur, sola vxor non ostenditur, ne antea displi-*  
*ceat, quam ducatur.*

15. Aristote dit à ce propos, *κύκλος ἐστὶ*  
*πρὸ ἀνθρωπίνῃ σφαιραματι.* Les affaires des hom-  
mes font vn cercle; l'an qui termine nos  
iours est vn cercle chez les Grecs & les La-  
tins, *ἐν αὐτοῖς ἀπὸ τοῦ ἐν ἑαυτῷ ἴσθαι, quod in seipsum*  
*eat parui circuli apud varronem annuli vocaban-*  
*tur, magni circuli anni,* d'où est venu le mot  
d

50 *Comment. sur la huictiesme lettre.*

François an. *Am apud veteres circum significabat ex Atteio Capitone, & Catone.*

16. Les amis font comme les amies qui laissent leur amant lors qu'il est espuisé & pauvre. Zoicrates estât fait gueux, sa maistresse ne le cogneut pas. Je laisse les vers Grecs, & me contente de la version de Baptista Pius Bononienfis.

*Diues amas, veneris solita non lampade ferues  
Pauper: habet tenuis pharmaca quanta fames?  
Te vocat ante Rosam, charum te dicit Adoniam  
Panthea nunc nomen vix tenet illa tuum,  
Vnde? quis es hominū? qu'enā tibi patria? nostin  
Verba miser? Tenuis nullus amicus amat.*

L'epithete qu'Homere donne à Venus *Iliados.* confirme ces vers, *χρυσή ἀφροδίτη Venus aurea.*

17, *Apud Atheneum lib 5. citatur hic trimeter ex Agatone.*

*εἰ μὴ φράσω πάλῃδ' ἐκὶ σ' σφραῖα  
εἰ δ' σφραῖα π' σ' ἐκὶ πάλῃδ' φράσω*

C'est à dire, si ie dis la vérité ie ne vous feray pas plaisir, si ie vous fais plaisir, ie ne vous diray pas le vray.

18. Therfite dans Homere estoit vn homme difforme de corps & d'esprit, hay des deux partis, qui receut des coups de baston d'Ulisses, pour son imprudence, Homere l'appelle *φοβός*, c'est à dire, teste pointuë *φοβός ἀντιπαλάρι. Iliados. β. φολός* bicle & ridicu-

Commentaire sur la huitiesme lettre. 31  
 le, car φολκός signifie l'un & l'autre, *ut qui πὲ  
 φάσκει εἰς ἑαυτὸν* qui tourne à soy les yeux de  
 tous. Galien au liure de *curacione & cognitione  
 passionum animi*, oppose à la difformité de  
 Therfite, la symmetrie d'Hercules *ἡερακλέους  
 ἐυεξίας* & Suidas parlant d'un esprit fol, dit *si  
 corpus spectes Nereus est, si animum aspicias, plus-  
 quam* *θερσίπιον βλέμμα*. Aristote in *physiognomicis*  
 dit que ceux qui ont la teste pointuë sont im-  
 pudens, comme estoit Therfite *ὁι πῆς κε φολκός  
 φοροῖ ἀνοηδῆς*, l'on fait vne belle & haute que-  
 stion, si les ames sont égales lors qu'elles s'in-  
 fufent au corps, ou si l'organe rend les vns  
 habiles, les autres non, comme Therfite  
 qui auoit la teste pointuë, & estoit fol. Aure-  
 lius Augustinus lib. 12. de *ciuitate Dei*, semble  
 tenir que les ames dans leur estre sont plus  
 parfaites, les vnes que les autres. *Cum Deus  
 summa essentia sit, hoc est summe sit, & ideo im-  
 mutabilis sit, rebus quas ex nihilo creauit esse dedit  
 sed non summe esse, sicut ipse est, & alijs dedit esse  
 amplius, alijs minus, atque ita naturas essentialium  
 gradibus ordinauit.* Pour moy ie pense que les  
 ames sont esgales, & que l'organe diuersifie  
 l'action de l'esprit, non pas la figure de la te-  
 ste, ny la solidité ou rare texture du cerueau,  
 ains vn esprit animal insite qui est le princi-  
 pal & immediat instrument de l'ame intelli-  
 gente: l'ame est esgale dans vn ceil louche,  
 & dans vn clair-voyant, mais la vision est plus

52 *Comment. sur la huictiesme lettre.*

imparfaicte en celuy-là; veu que l'esprit vi-  
 suel insite manque de son costé, ainsi l'esprit  
 insite d'Augustin sera plus pur, plus subtil, &  
 plus vigoureux que celuy de Pierre; & par  
 ceste raison, son ame sera plus disposée à vne  
 parfaicte ratiocination, & semble que Galien  
 a esté de ceste opinion lors qu'il dit au *lib. 8.*  
*de vsu partium cap. 13. perfectio intellectus non tam*  
*quantitati quam qualitati spiritus attribuenda,*  
 c'est à dire, à la pureté de l'esprit animal, qui  
 consiste à vne parfaite symmetrie du sec &  
 de l'humide, ce qui est solidement marqué  
 par Hippocrate *lib. 1. de dieta* *αυγής τῶ ζῆσιπάρου,*  
*καὶ ὕδατος τῶ ὑγρόπαρου καὶ οἱ λάβοιται εἰ τῶ σώματι φρονιμώ-*  
*τατα.* de là vient que les estourdis qui sont gens  
 de bonne vie estans bien temperez de leur  
 corps sont souuent des enfans qui sont habi-  
 les: & les doctes au contraire, parce que par  
 l'estude ils rompent la temperature du sec &  
 de l'humide: la proportion de ces qualitez  
 dans le corps du Fils de Dieu a fait dire te-  
 merairement & avec blaspheme à Petrus de  
 Apono Medecin, que les excellentes Pro-  
 pheties que Iesus faisoit venoient de la per-  
 fection de son temperament. Il semble que  
 Tertullian ait esté de mon opinion touchant  
 cet esprit animal insite au liure *de anima c. 20.*  
*Prouidit Deus ingenia ex seminibus insitis, &*  
*apud, porro ut frugum seminibus vna generis*  
*cuiusque forma est processus, tamen varij, alia in*

*tegro statu euadunt, alia etiam meliora respondent, alia degenerant pro conditione cæli & soli. Ita animam semine uniformem factu multiformem.*  
Et au chap. 22. donnant la definition de l'ame il l'appelle, *per ingenia mutabilem*, selon la diuersité & perfection de cet esprit infite.

19. Democrite soustient vne infinité de mondes par la richesse & puissance de la nature, mais l'on peut entendre ceste infinité de mondes à double sens, à sçauoir qu'il a voulu parler de la puissance infinie de la nature appelée naturante, qui est Dieu, laquelle il dit estre riche, pouuant creer vn infiny de mondes comme ce grand qui est dans Aristote, *σύστημα ἐξ ἑαυτοῦ ἢ γῆς, καὶ τῶν ἐν τούτοις περιεχομένων φύσιν*, ou dans vn mot *τὸ πᾶν*, où il a voulu parler des mutuelles generations & corruptions des microcosmes ou petits mondes, car encor que Trimegiste appelle l'homme seul microcosme, Aristote dit, que tous les animaux sont petits mondes, d'ailleurs Democrite mettoit vn infiny d'elemens, & par consequét vn infiny des supposts, & des mondes, & par la nature il entend l'ordinaire puissance de Dieu, Hippocrate son disciple se sert du mot de nature en mesme sens *lib. de aere locis, & aquis. ἡ δὲ ἀπὸ φύσιν γίνεται, ἀπ᾽ αὐτῆς ἅπαντα καὶ πᾶσα θεῖα, & primo de ratione victus, φύσις πάντων θεῶν διὰ κόσμους* & Platon appelle Dieu *φύσις διμυροῦ ἕστῃ, & φυνεργόν.*



## §4 Commentaire sur la huitième lettre.

20. Democrite estoit si chaste qu'il tenoit que le coit estoit vne petite epilepsie, Hippocrate, & Aretée ont appris cela de luy, car cettuy-cy parlant de Venus au chap. de l'epilepsie dit λαγνεί τῷ νόσῳ φέρει τὰ σύμβολα. Claudian est de l'opinion de Democrite en ses vers,

*Luxuries prædulce malum, quæ dedita semper  
Corporis arbitrjjs, hebetat caliginẽ sensum  
Membraq; circæis effeminat acrius herbis.*

Tertullian a tort de dire in apologetico. Democritus semetipsum excæcavit quod mulieres sine concupiscentia aspicere non posset & doleret, si non esset potitus: Au contraire Democrite se plaint que l'homme viène à l'acte venerien en tout temps, veu que les bestes brutes ne reçoient point le maile estant pleines. Populea la fille d'Agrippa luy répond dans deux mots, quia bestia. Lactance Firmian lib. de vero cultu, donne deux raisons morales, Deus immortalis humano generi dedit, ut feminae grauide sine noxa virum sustinerent, ne alienas mulieres calcare cogerentur: secundo ut mulier grauida virum reuens continentia laudem mereretur & pudicitia. La raison naturelle deuoit contenter Democrite, qui nous apprend que la matrice des brutes estant pleine se rend plus proche du conduit exterieur, & le maile venant à s'accoupler luy faict douleur, ce qui n'arriue pas à la femme, & de plus comme dit Galien, de locis affectis les brutes ne s'accouplent point

Commentaire sur la huitiesme lettre. 35  
pour la volupté, ains pour esuiter les maux  
de la semence retenuë, & pour la generation.  
C'est pourquoy estant pleines elles ont leur  
fin, & receuant douleur elles fuyent le ma-  
le, mais le coït est donné à l'homme & pour  
la volupté & pour la propagation de l'espe-  
ce. Aristophane donne à Venus vn excel-  
lent epithete, *ἀδύτατα res venerea.*

21. Lucrece a mis en six vers ce que De-  
mocrite dit de la misere de l'homme.

*Tum porrò puer ut seuis proiectus ab undis  
Nauita, nudus humi iacet infans indigus omni  
Vitali auxilio, cum primùm in luminis auras  
Nixibus ex aluo matris natura profudit  
Vagituq; locum lugubri complet ut equum est  
Cui tantum in vita restet transire malorum.*

Pline escrit naïfument la misere de l'hom-  
me en ces termes, 7. *historie naturalis, miseret,*  
*atque etiam pudet estimantem, quàm sit frivola*  
*animalis superbissimi origo, cum plerumque abor-*  
*tus causa fiat odor à lucernarum extinctu, his prin-*  
*cipijs nascuntur tyranni, his carnifex animus: tu*  
*qui corporis viribus fidis, tu qui fortune mun-*  
*era amplexaris, & te ne alumnium quidem eius*  
*existimas, sed partum, tu cuius semper in victoria*  
*mens, tu qui te Deum credis, aliquo successu tumens*  
*tanti perire potuisti, aque etiam minoris potu,*  
*quantulo serpentis ictus dente, aut etiam ut Ana-*  
*creon poëta acino vne passe aut ut Fabius senator*  
*prator in lactis haustu vno pilo strangulatus hic de-*  
d iij

56 *Commentaire sur la huitiesme lettre.*  
*num profecto equa lance pensitabit qui semper hu-*  
*mana fragilitatis memor fuerit. I'adjouste à ces*  
*plaintes celles de Rodericus à Castro qui*  
*touchent le sens de nostre Autheur. Eò etiam*  
*humana fragilitas & miseria deuenire solita, ut &*  
*in utero matris labores quoque experiatur homo, &*  
*mortem, itant fatigetur antequam indigeat, &*  
*nondum natus moriatur. Le haut mal appellé*  
*d'Hippocrate πάρος παιδιών & des Arabes mater*  
*puerorum ou pour mieux dire nouerca prend*  
*son origine dans l'enfant, lors qu'il est enco-*  
*re dans le ventre de la mere, ἀρχεται καὶ φύεται*  
*ἐπὶ τῷ ἐμβρυῶν ἐπὶ τῇ μητρὶ ἐν τῷ κοιλίῳ γὰρ καὶ αὐτὴ ἀσ-*  
*καστὴ πρὸς ἀλλὰ μέγα πρὸς γίνεσθαι καὶ ὁ ἐμβρυῶν. Saint*  
*Bernard estend plus la misere de l'homme,*  
*considerant le peché originel, homo prius dam-*  
*natus quàm natus. Sophocles appelle l'homme*  
*εἰδωλὸν καὶ κήφην σκιά, Pindare σκιάς ὄμιον, le songe*  
*d'vne ombre in pythijs, il appelle les hommes*  
*ἑσπέρους doricè pro ἐφημέρους, c'est à dire d'un iour.*  
*Aristote peint plus grafiquement la misere*  
*de l'homme, ἀσθενείας ὑπόδειγμα, καὶ ἄφρονος, καὶ τῆς*  
*καίριου, μεταπτώσεως εἰκόνα, φθόκου καὶ συμφορᾶς πλοσπίτης,*  
*καὶ δὲ λεγὰν φλέγμα καὶ χολή, exemple d'imbecillité,*  
*la despoüille du temps, le ieu de fortune, l'i-*  
*mage de l'inconstance, la balance de l'enuie*  
*& de la calamité, & au reste rien que phleg-*  
*me & bile, celuy qui appelle l'homme bullam*  
*parle en physicien & Anatomiste: car nostre*  
*conformation dans Hippocrate commence*

Commentaire sur la huitiesme lettre. 57  
par trois petites bouteilles, qui font le foye,  
le cœur, & le cerueau, & lors nous auons tous  
les rudiments de nostre formation, & par-  
tant Hippocrate nous appelle en cest estat  
moins que chair *ὡς ψευδοὺς* cōme chair, *lib. de*  
*hominis etate*, Homere dans deux vers cōclud  
la chetiuue condition des mortels.

*ὄυδ' ἀνδρῶν τε γὰρ καὶ τῶν φεῖ ἀνθρώπων,*

*Πάντων ὅσσην τὴν γαῖαν ἐπιπνεῖται τε, καὶ ἐθῶν.*

Id est, *Nullum animal toto spiratque, & seruit*  
*in orbe, quo mortale genus multo magè debile non*  
*sit.*

22. Hippocrate se plaint des calomnies *ex*  
*arte plus dedecoris quam gloria consequutus sum,*  
*si enim sanantur hoc numinibus, si pereant, medi-*  
*corum culpe tribuitur.* Le tombeau de l'Empe-  
reur Adrian est vne marque eternelle de cet-  
te calomnie, *πολλοὶ πατρὶ τὴν χριστέα ἀπέλειπον.*

Hippocrate commence son liure de *flatibus*  
par le mespris que l'on faisoit de son temps  
de la Medecine: *quædam artes sunt, quæ labo-*  
*rem artificibus, utilitatem ijs qui utantur imper-*  
*tiunt, quæque earum peritis dum exercentur dolores*  
*anxietatesque retribuunt, id generis ea est quam*  
*Græci ἰατρικὴν vocant.*

23. Outre plusieurs raretez de la morale  
marquees par la guerison de son esprit, Hip-  
pocrate rapporte plusieurs thresors de la  
Medecine en Grece, car Democrite qui  
auoit pratiqué l'Egypte s'estoit là rendu

58 *Commentaire sur la huitiesme lettre.*

grand Philosophe, & grand Medecin, tous les Egyptiens estans Medecins. Grillus *in Plutarc. Dialogo de ratione brutorū* τῶν μὲν Αἰγυπτίους πάντας ἰατροὺς ἀνθρώπων εἶναι, 5. *Geneleos.* Ioseph qui estoit Chaldeen commanda à ses seruiteurs d'embaumer le corps de son pere Iacob, *precepit seruis suis ut condirent corpus patris*, & tous ses seruiteurs estoient Egyptiés. Hippocrate apprist de Democrite premierement λέξις le stile ou la façon de dire dans peu de mots beaucoup ἐξ ὀλίγου πᾶ πολλῶν parce que Democrite estant nourry à l'Egyptienne enseignoit à la mode d'Egypte vne partie par hieroglyphes ou enigmes, & le reste dans peu de mots, & assez obscurs, à l'imitation des Sages desquels Socrate parle *in Platonis Protagora*, πῶς σοφίαν ἢ μακροῦς καὶ διεξοδητοῦς λόγοις, ἀλλὰ βραχέσι καὶ ὀλιγοῖς ἐπιφανέμασι διδέσχεον, *Galen. lib. 2. Salubrium* appelle ceste façon de parler κατὰ τὴν ἰατρικὴν διδασκαλίαν. Linacer tourne, *elementa*, mais il s'est trompé lisant dans le Grec, τῶν ἰατρικῶν, *idest numeros.* En second lieu il apprist de chasser la peste par les feux: car Iochen, grand Medecin d'Egypte, auoit descouuert aux Egyptiens que les feux estoient de grâds chasse-pestes, comme dit Suidas de Iochen. Vous voyez comme Hippocrate se sert de ce remede dans la peste de la Grece. En troisieme lieu il luy monstra que l'ellebore estoit dangereux à ceux qui sont sains: ce que Hip-

pocrate mist apres dans vn de ses oracles, c'est le 16. du 4. liure, ἐμέτερος ἐπιείδους τοῖσι πᾶσι σῶμασι ὕγιαι εἶχον σπασμὸν γὰρ ἐμποίει. Platon tire profit de ceste doctrine lors qu'il dit, *lib. de vniuerso, Tertia commotionis species, cum summa cogit necessitas utilis, aliter verò nullo modo sanæ mentis homini suscipienda.* Il entend *per tertiam commotionem* les remedes violents qui purgēt la troisieme region de nostre corps. Hippocrate tire encore de Democrite, *Syrmaïsmum*, c'est à dire la façon de purger doucement par le haut & par le bas, qu'il auoit veu pratiquer en Egypte: car Elian lib. 5. cap. 46. dit que les Egyptiens ont appris ceste euacuation du Chien, lequel ils adorent *sub Anubis nomine.* Le diuin vieillard se sert de ce Syrmaïsme *in cura fracturæ aurium, si patiens ad vomendum pronus fuerit, vomere illum à Syrmaïsino permittito lib. 2. de Articulis: Diocles epistola ad Antigonum Regem, Admonet vt auertat morbos thoracis Syrmaïsino, χειρισμοὶ θεοὶ ἐπιείδους ἐμεῖσι ἢς καλεῖται συρμαϊσμός.* Diocles dit en ceste lettre que *συρμαΐζειν* c'est vomir avec l'eau tiede, ἐπιείδους ὕδωρ χλωρόν, ἕπος ἐμεῖν. *Paulus vomitum ieiunum dicit.* Le Reffort est appellé des Grecs *συρμαΐα*, parce qu'il est propre à faire vomir. Je croy que Democrite estant sçauant dans tous les secrets de la nature, & dans la connoissance des nombres, cōme disciple d'un Pythagoricien, monstra le secret à Hippo-

ζο Comment. sur la huitiesme lettre.

crate du retour des fievres intermittentes, & la cause des septenaires aux crifes, & de fait il promet d'en donner la raison, mais peut-estre il fut astraint par serment fait à Democrite de ne polluer point ces mysteres des nombres, sur lesquels nostre grand dictateur fait souuent des grandes remarques: *Est & non est octimestris generatio*, & en plusieurs autres lieux: car les anciens Chaldeens, Egyptiens, Arabes, Syres, ou Assyriens tenoient fort secrette leur doctrine, notāment la Medecine, & mesme par serment ils s'obligeoient au silence. Lucian a vn beau traict de cecy *in tragopodagra*, parlant de deux Assyriens qui couroient toute la tere.

ἔκομῶ δε χεῖσμα πατρὸς δώροτον τὸ δε  
ἐν ᾧ παρηγορεῖσθαι ἀλγύντων πόινυς.

C'est à dire (parlant à vn goutteux) nous auons vn onguent excellent que nostre pere a donné pour appaiser toutes douleurs: le goutteux demande.

πὶ δὴ τὸ χεῖσμα, ἢ τὸς ἢ Σεβὸς, Φερίσαι.

Les Medecins respondent,

μύςης μεγαζῶν ἄρκος ἢ κ εἰ Φερίσαι  
καὶ λείσθια θηρίσκοιτος ἐπιτολή πατρὸς  
ὅς ἐπέξε κεύπειν Φαρμάκκ μεζα σθένης.

C'est à dire, nous auons par serment & dernière volonté du pere ce remede secret & incommunicable. J'ay voulu quelques-fois laisser mon esprit sur le mystere du septenaire

Comment. sur la huitiesme lettre. *Et*  
qui gouerne toute nostre vie, comme dit  
l'Oracle, *lib. de hominis etate*, *ἀσὴ ἐστὶ τῆ ἀνθρώπου*  
*ἢ ἐστὶ μέγιστος*. I'ay leu les eloges que Ruffus  
luy donne *in caput octauum lib. architect. Boëtij*,  
il l'appelle bien à propos *maioris & minoris*  
*mundi numerum, maioris quod septenario completa*  
*sint Dei opera, minoris quod operum Dei comple-*  
*mentum sit homo*, ou selon mon iugement,  
*quod hominis complementum sit dies septimus*: car  
Hippocrate dit que l'auorton de sept iours  
de sa baladine auoit tous les lineaments de  
toutes les parties, & dit qu'il estoit comme  
vn œuf, & ie prens garde que comme  
le petit monde est vn œuf, le grand monde  
aussi est dans Cassiodore, *ouum parturiale lib.*  
*de anima cap. 2.* & dans Georgius Pisides *in cos-*  
*mopeja, ouum cuius testa est terra, album aqua, vi-*  
*tellum ignis, & pellicula tenuis aër*: Tertullien à  
ce propos appelle l'air *tenuē corporū vestem*, &  
le docte Rulādus *lib. de lapid. philosoph.* dit que  
le monde est vn œuf, *Deus res inferiores vt ouū*  
*gallinae fouendū, & faeminā viro faecundandā sup-*  
*posuit*, parce que le ciel par son mouuement,  
& sa lumiere influent vne chaleur diuine,  
qui est le principe des productions sublunai-  
res, influē vne chaleur celeste sur la semence  
de l'homme, pour produire ce petit œuf, qui  
est le terme de nostre premiere conforma-  
tion, c'est pourquoy dans Aristote le soleil  
est *stella mundi. Sol & homo generant hominem*,



62 *Commentaire sur la huitiesme lettre.* →  
 parce que comme dit *Proclus ad solis aspectum omnes omnium celestium vires congregantur in vinum, atque colliguntur quas in hunc mundum diffeminat*, & pour montrer que cette chaleur celeste influë sur le petit œuf, ou dans son principe, qui est la semence, Galien dit, *φύσις αἰθέρος ἐκ τῶν ἀστέρων σπέρμα*. C'est à dire vne nature qui est conforme à la nature du ciel. Les Eloges du septenaire sont aussi grands dans Philon: pour moy y ayant quelque fois pensé, i'ay tiré vne conception d'Aristobulus duquel il est parlé dans l'histoire des Machabées, il escrit à Ptolomée Roy d'Egypte ces paroles dignes du Cedre, *quies dei dicitur stabilis creaturarū duratio, & immobilitas*, si bien que la duration, & conseruation de nostre estre depend de ce repos que l'on s'imagine en Dieu, qui n'est autre qu'une stabilité qu'il donna à toutes les creatures, & principalement à celuy qui portoit son image, & qui estoit comme dit Aristote *τέλος ᾧ* la fin pour laquelle toutes choses sont faictes, cest pourquoy les septenaires ont tiré vne vertu particuliere à conseruer cette nature, puis que le septiesme fut l'establissement de la duration & immobilité des choses. Je reuiens à Hippocrate, & dis apres Elian *lib. 4. cap. 20.* qu'en recognoissance de tant d'enseignemens, *Cum esset ex genere deorum Doricus, in gratiam preceptoris Democriti Ionica scripsit dialecto*: Mais ic

trouue estrange qu'apres tant de threfors re-  
 ceus, il ne cite iamais (que ie sçache) dans ses  
 grâdes œuures Democrite, & ie cognois que  
 c'est vne humeur, si i'osois dire, melancho-  
 lique de tous les grands personnages : Ari-  
 stote tire d'Hippocrate tout son liure *de na-  
 tura animalium*, & si ne le cite iamais quoy que  
 Heurnius dise qu'il le cite *in politicis*, il est  
 vray qu'il cite Hippocrate *in ethicis & in elen-  
 chorum libris*, mais c'est vn Hippocrate Geo-  
 metrien, ignorant au reste, dit-il, des choses:  
*Hippocratis quadratura*. Hippocrate a tiré  
 beaucoup d'Homere, il n'est cité pourtant  
 qu'une fois, *lib. de Articulis*, parlant de la lu-  
 xation des bœufs, *κελος γὰρ ὄμμερος καταμμοθήκει*  
*ὅτι πάντων τῶν τετραπόδων βόας ὅτι μάλιστα πορεύσει ταύτην*  
*τὴν ὄρην, ἢ βόαν ὅτι ἀρόται ὅτι κατὰ τὴν χειμῶνα ἐργάζονται,*  
 c'est à dire que les bœufs entre les pecores  
 sont malades sur la fin de l'Hyuer, parce  
 qu'ils labourent la terre en Hyuer. Demo-  
 crite n'a pas esté de ceste humeur ingrate,  
 car il parle d'Homere avec cet eloge, *ὄμμερος ἔ-  
 φύσας λαχὼν θεαζέοις, ἐσέσσι κόσμοι ἐπεκλήθησαν αἰσίοις, ἃς*  
*ὕ κούρι ἀειθείας ἔδαιμονίας φύσας ἔτα σὺφά, ἢ χαλὰ ἔπι*  
*ἐρύσσεται,* *ex Dione Chrysostomo*. I'ay remarqué  
 & commenté toute ceste conference, mais  
 Athenodoras *lib. 8. de ambulat.* rapporte deux  
 choses grandemét remarquables qui ne sont  
 pas dans Hippocrate: Democrite fit appor-  
 ter du lait à la presence d'Hippocrate, & dit,

64 *Commentaire sur la huictiesme lettre.*

αἰγὸς ἄσπρωτος, ἢ μελάτης, c'est à dire, c'est du  
 laiçt d'une Cheure noire, & de son premier  
 Cheureau; Il dit encore à vne fille qui estoit  
 pres d'Hippocrate, χεῖρε κόρη, Dieu vous gard  
 pucelle, & le lendemain à la mesme χεῖρε γυναικί,  
 Dieu vous gard femme, & ceste nuit la fille  
 auoit esté deffloreë: dans le premier i'admire  
 l'admirable science de Democrite de co-  
 gnoistre à l'inspection du laiçt de quel ani-  
 mal il partoit, de quel temps estoit le laiçt,  
 voire de quelle couleur estoit l'animal, au-  
 jourd'huy les Medecins ne peuuent distin-  
 guer l'vrine d'un sexe à l'autre, ny mesme  
 d'une espece, *Iacobus Foroliuicnsis* grand Me-  
 decin, prit du vin pour de l'vrine, & fit or-  
 donnance dessus. Le second est encore plus  
 rare de cognoistre la virginité à la physiono-  
 mie, ie sçay bien qu'Aristote 2. *de generatione*  
*animalium cap. 5.* dit que l'on cognoist la fe-  
 condité par les yeux, mettant sur les yeux  
 quelque couleur de safran ou semblable, si  
 elle teint la saliue, la fecondité y est, le Grec  
 aura plus de grace, καὶ τοῖς ἐγγεστοῖς ἐπὶ τῶν ὀφθαλμῶν  
 χρωμασιν, εἰ αὐτὰ χρωματίζωσι τὸ ἐν τῷ στόματι πύελον, & vn  
 peu plus bas il dist que si la teincture ne vient  
 à la saliue, cest marque que les passages de la  
 femence sont bouchez, il y a dans le Grec.  
 τὸ πλείωσιμα χρησιμὸν. excrement vtile dans l'A-  
 ristote latin il y a *extremum pro excrementum*,  
 mais ce n'est la faute de Gaza, mais de l'Im-  
 primeur;

## Comment. sur la huictiesme lettre. 65

primeur. Aristote adjouste encore ce beau traict, ὅτι γὰρ αἰεὶ τῶν ὀφθαλμῶν τῶν σπειρακτώπων τῶν αἰεὶ τῆς κεφαλῆς ἐστὶν. L'œil est la partie la plus feminine de toutes celles de la teste. Pline dit le mesme *lib. 7. cap. 16.* Aristote donna vn tesmoignage bien plus rare de sa doctrine lors qu'il cogneut que la fille que le Roy des Indes enuoyoit à Alexandre estoit nourrie de Napellus pour perdre Alexandre, comme dit Aristote *lib. de regimine principum & Auerrois in præmio 3. Physicor.* mais dās ses yeux agards & estincelans, comme ceux de vipere, il cogneut la malignité de ce corps, mais iamais homme apres Democrite, n'a sceu cognoistre la virginité dans la face. Cest l'vni- que qui a excellé dans la metoposcopie, qui est vne partie de l'Astronomie appellée *signata Astronomia* par Paracelse, qui cognoist l'interieur, & presage l'aduenir par les lignes & signatures du front, ie ne trouue que deux personages dās l'antiquité qui en ayent sceu quelque chose, l'vn est dans Homere, Antenor qui cogneut au front de Menelaüs, & d'Ulisses, la diuersité de leur esprit & de leurs mœurs, disāt, *Menelaum pauci sermonis sed nimium arguti, Vlisis verò orationem hybernis niuibus persimilem.* L'autre est dans Suetone, dās la vie de Titus, qui cogneut au front de Titus qu'il succederoit à l'Empire, & non pas Britannicus, mais la metoposcopie estoit fa-

66 *Comment. sur la huitiesme lettre.*

miliere à Democrite , cest elle qui luy faisoit  
 cognoistre la virginité, & la defloration, cest  
 elle qui luy fit cognoistre d'abord au front  
 d'Hippocrate qu'il venoit le voir comme fol,  
 quoy qu'il le dissimula, & pour monstrec que  
 d'abord il cogneut le dessein d'Hippocrate  
 pour luy leuer le masque de cét erreur, il luy  
 fist cognoistre qu'il estoit grand Metoposco-  
 pe en ces deux parolles, *μετὰ νόον*. Ce n'est pas  
 d'oc fans raison que Laerrius l'apelle *οἰκουμενικὸς*  
 vniuersel. *Nam naturalia, moralia, mathemati-*  
*ca, liberalium disciplinarum rationes, & artium*  
*omnium peritiam callebat*, il a escrit de la mora-  
 le plusieurs ceures. Pythagoras, *de affectu*  
*sapientis, de his quæ sunt apud inferos, tritogenia,*  
*de probitate, seu de virtute, de copia cornu, & vn*  
*liure appellé Euesto*, qui parloit de la tran-  
 quillité de l'ame, & ne se trouue point: de  
 la Physique, il a escrit *magnum, & paruum dia-*  
*cosmum*, mais Theophraste dit que le grand  
 liure de l'ornement du monde n'est pas de  
 luy, mais de Leucippus son maistre, il a escrit  
 aussi *Cosmographiam, de syderibus vagis, de na-*  
*tura hominis*, de la Mathematique, *de contra-*  
*ctu circuli, & sphaera, de mutis ac solidis lineis,*  
*αὐτοκίνητα*, de la Medecine, il a escrit, *de his*  
*quæ sub artem cadunt, prænatio de ratione victus,*  
 & ce beau liure à Hippocrate, *περὶ φύσεως ἀνθρώπου*  
 où il fait vn denombrement de toutes les  
 parties du corps humain, avec vne suite de

sentences admirables, qui nous portent à la  
 cognoissance de nous mesmes, il nous met  
 deuant les yeux le Dieu qui nous a creés, il  
 appelle le cerueau le gardien de l'intellect,  
 ἡ γὰρ φάλοι θραύτης φύλακα, la langue, la mere de la  
 parole, le truchement de l'ame, & la gar-  
 dienne du gouft, λαλῆς μήτηρ γλώσσης, ψυχῆς ἀγγελοῦ  
 πύλαρεῦσα τῆς γῆσι. Il semble qu'Apulée ait  
 tiré de ce passage ce qu'il dit de la langue, *lin-  
 gua est orationis ianua, cogitationum comitium,  
 animi vestibulum.* Il nous apprend que le foye  
 est le siege de la concupiscible, ἡ σαρ ἐπιθυμίας  
 αἴτιον. Il appelle le cœur le roy καρδίη βασιλεῖς, & vn  
 peu apres ayant parlé du foye principe de la  
 sanguification, il dit que la rate qui luy est  
 opposite ne fait rien, πρῶγμα μηδὲν σπλήν αἵτιον μὲν,  
 preuoyant que les Anatomistes seroient en  
 doute, si l'on deuoit tenir la rate pour second  
 principe de la generation du sang, il dit quel-  
 le n'a point de charge, & en effect Alexander  
 Aphrodiseus *sect. 2. problematum, au 2.º*  
*libro de respiratione*, appellent la rate ἡ σαρ  
 ἡ σαρ, & αἵματι ἀντιζυγοῖ Hepati, *Aretens Libro primo*  
*de causis chronicorum*, ἡ σαρ σπλῆνι ἐς γένεσιν ἰσορροπῶσι,  
 le foye, & la rate sōt en equilibre, pour la pro-  
 duction du sang. Felix Platerus est de cette  
 opinion, & donne plusieurs raisons apparen-  
 tes auxquelles ie renuoye le lecteur. Democrite  
 aussi voyant que le nombre presque in-  
 finy d'arteres qui battent dans la substance

de la rate preoccuperoit quelque Anatomiciste à croire qu'elle est l'origine des arteres, ou que l'esprit vital si forme, comme a voulu le docte *Franciscus Vlms pictaviensis*, il dit, *αεχμα μηδεν αι το υμενος*. Je pense que le bon praticien Rodelet s'apuyât sur ce traict de Democrite, a forclos la rate de toute sorte d'eploy pour l'economie de l'homme, iusques à la priuer d'estre la retraicte des feces du sang, ou tartre melancholique. Democrite poursuit les parties de l'homme, & parlant de la matrice, il dit ces belles paroles. *μητηρ βρεφειων, η δεινόν αλλος των ον ζυταινι μόχθηδεν μελειω παραειπν*. i. c'est la calamité des femes, & l'auteur d'un infiny de malheurs, Hippocrate a fait son profit de cette doctrine au liure de *locis in homine*. *αι υστερα των ιουματων απται ει σιν*. Je ferois vn volume entier des rares passages qui sont dans ce seul liure de Democrite, ie me contenteray pour finir à son honneur de dire, que Platon qui a contredit à tous les anciens Philosophes, il n'a iamais osé entreprendre le grand Democrite, *ne contra optimum philosophorum certamen inisse videretur*, comme dit Laertius, qui luy donne cette epithete in *Pammetro*, *πανοθεν δημιουργος*. i. *sciens omnia Democritus*.

F I N.

PRIVILEGE DV ROY. ¶



OV Y S par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nostre Cour de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans, & tous nos autres Iusticiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé MARCELLIN BOMPART, nostre Conseiller & Medecin ordinaire. Nous a fait remonstrer, qu'il a commenté *l'Entrevue & Conference d'Hippocrate, avec Democrite*, tiree du Grec, lequel liure il desireroit faire imprimer & mettre en lumiere, mais il doute qu'autres que celuy ou ceux auxquels il aura donné charge de ce faire, se veulent ingerer de l'imprimer, les frustrant de leurs labeurs & fraiz qu'il y faut employer, s'il ne luy estoit sur ce pourueu. A CES CAUSES, Auons permis & permettons par ces presentes audit exposant d'imprimer, vendre & distribuer ledit Liure par tous les lieux & endroits de nostre Royaume & pays de nostre obeysance : faisant defences à tous autres Libraires & Imprimeurs de le faire imprimer durant le tēps de six ans sans congé ny permission, sur peine de confiscation des exemplaires & de trois mille liures d'amende, à la charge d'en deliurer deux exemplaires en nostre Bibliotheque. SI VOVS MANDONS, & à chacun de vous enioignons. Que du contenu en ces presentes, ils fassent iouyr ledit exposant pleinement & paisiblement, lesquelles voulons estre tenuës pour signifiees, & foy adioustee sur la coppie, inseree dans ledit liure : Cartel est nostre plaisir. A Paris, le dixiesme iour de Mars, l'an



De grace mil six cens trente-vn, & de nostre regne  
le vingt-vn.

Par le Roy en son Conseil.

THIBAVLT.

Et plus bas, scellé du grand sceau de cire iaune.

---

Ledit Marcellin Bompert a cedé, quitté, &  
transporté sondit Priuilege à la veufue de Philip-  
pes Gaultier, Maistre Imprimeur & Marchand Li-  
braire, pour en iouyr deuëment & paisiblement cõ-  
me plus à plain est declaré dans l'original.

---

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le  
douxiesme Iannier, mil six cens  
trente deux.*